# Le chemin du vrai bonheur



Les « oui » et les « non » sur l'amour, la sexualité, le mariage et la famille pour les jeunes catholiques

# P. Silvio Moreno, IVE

# LE CHEMIN DU VRAI BONHEUR

Les « oui » et les « non » sur l'amour, la sexualité, le mariage et la famille pour les jeunes catholiques

# Nihil obstat Supérieur général de l'IVE

© Edition de l'auteur Cathédrale de Tunis 4, Rue d'Alger, C.P. 1000 TUNIS Tous les droits réservés

Première édition Editoriale FINZI – Tunis

« Ne croyez pas ceux qui vous diront que la jeunesse est faite pour s'amuser », Paul Claudel.

La jeunesse n'est point faite pour le plaisir, elle est faite pour l'héroïsme. C'est vrai, il faut de l'héroïsme à un jeune homme pour résister aux tentations qui l'entourent.

# Table des matières

PRESENTATION	11
« OUI » PREPARONS NOUS AU MARIAGE	13
Une étape à deux : les fiançailles	
Nous préparer pourquoi ?	
Conclusion.	
« OUI » CELEBRONS NOTRE MARIAGE	27
Présentation de l'encyclique « Casti Connubi » de Pie XI	27
a. Présentation générale	28
b. Doctrine catholique sur le mariage	30
« OUI » LA CHASTETE EST POSSIBLE	37
Une réflexion sur la valeur de la vertu de chasteté	37
Une bonne idée de la chasteté	39
La chasteté pour tous	43
Pour examiner notre conscience	45
L'Education à la chasteté	46
Eléments d'éducation	47
Conclusion	52
« OUI » A LA FIDELITE ET UNITE CONJUGALE	55
La décision d'être fidèle	55
L'humaine fidélité	57
La difficulté d'être fidèle	58
S'engager à vie : la fidélité toujours possible	60
Jésus-Christ et l'Eglise modèle de fidélité	
Caractéristiques de la fidélité	
Conclusion	
« NON » AUX RELATIONS SEXUELLES PRENUPTIA	LES
Pourquoi contre ?	
Bien comprendre la sexualité	72
Dix bonne raisons pour vivre la chasteté avant le mariage	

« NON » AUX CARICATURES DE L'AMOUR	
La moralité du 6 <sup>ème</sup> et 9 <sup>ème</sup> commandement	
Les occasions de péchés	84
« NON » AU MAL DE LA CONTRACEPTION	
Un défi de nos jours	
Définition de la contraception	
Se fermer à la vie : les Préservatifs	97
S'ouvrir à la Vie : la Humanae Vitae	
1. Respecter la nature et les finalités de l'acte matrimonial.	98
2. Deux aspects indissociables	98
3. La Paternité et maternité responsable	99
4. La rupture de cet amour. Les falsifications de l'amour	
5. La valeur de la régulation naturelle de la natalité	
6. Conséquences de la rupture de l'amour	. 101
7. Peut-on vraiment en tant que couples observer cette loi	
divine?	. 102
Conclusion	. 103
« NON » A L'AVORTEMENT	. 105
Avortement et miséricorde	. 105
Avortement et l'excommunication	
Une mère courageuse : Sainte Jeanne Beretta Molla	. 113
« NON » A L'IDEOLOGIE DU « GENRE »	
1. Une histoire réelle	
2. Idéologie du genre	
a. Qu'est-ce que l'idéologie du « gender » ?	. 119
c. Comment le « gender » se diffuse-t-il ?	. 123
d. Quelles conséquences pour les enfants ?	. 125
e. Moi, père, mère, que puis-je faire ?	. 126
f. Quelle critique à cette idéologie ?	. 128
g. Quelle éducation affective et sexuelle ?	. 129
3. Conclusion	. 132
« OUI » A DEFENDRE LA FAMILLE	
1. Une attaque globalisée	
2. Les forces du mal et leur objectif	
3. L'idéologie du gendre	. 138

4. Un objectif bien choisi	142
5. Défendre la famille	
« OUI » HONORE TON PERE ET TA MERE	149
Relations et devoirs enfants-parents / parents-enfants	149
Quelques conséquences pratiques	151
Les devoirs des parents	
« OUI » A LA SAINTETE EN FAMILLE	157
L'exemple des époux Martin	157
L'exemple des époux Beltrame-Quatrocchi	
LA FETE DE LA SAINTE FAMILLE	161
Origine et signification	161
Les origines de cette fête	
Signification de cette fête	
CONCLUSION	169

#### **PRESENTATION**

Quand on est prêtre et qu'on doit prendre la parole au sujet de l'amour, de la sexualité, du mariage il faut toujours commencer par contester une idée qui continue de faire beaucoup de mal. Nombreux sont ceux, y compris parmi les jeunes les plus catholiques, qui ont ce *a priori* en tête.

Ce malentendu à lever est que sur le sujet de l'amour et du sexe, l'Eglise n'aurait à proposer qu'une longue liste d'interdits. Il n'y a rien de plus destructeur que ce cliché d'une Eglise qui ne proposerait qu'une liste d'interdits, un code de la route de l'amour du sexe... Aucune perspective encourageante, aucune félicité à l'horizon, uniquement des lignes rouges à ne pas dépasser ou des péchés à ne pas faire. C'est dramatique! Car une chasteté qui n'est que frustration et ennui est intenable. Une morale qui n'indique que des lignes rouges est décourageante. Un prêtre qui se contenterait seulement d'interdire n'éduquerait personne! En effet l'exigence est toujours au service d'un bonheur. Et quand l'Eglise veut nous apprendre à dire « non » par le renoncement et les interdictions (que d'ailleurs sont toujours nécessaires dans tous les ordres de la vie), c'est toujours pour être capable de mieux dire « oui ». Et donc c'est d'abord de ce « oui » dont il faut parler. Il donnera sens à tous les efforts et toutes les privations qui seront demandés. Le chemin du vrai bonheur matrimonial et familial est toujours marqué par des choix positifs et par des renoncements.

Pour cela ces pages sont nées. Pour vous montrer à quoi et comment il faut dire « oui » et comment et pourquoi apprendre à dire « non ». Le trait d'union entre les oui et non dans ces pages sera la fidélité conjugale : c'est cette histoire de fidélité d'amour pour toujours, entre les époux, qui nous aide et nous apprend à renoncer à certaines choses afin de savoir donner un oui total et définitif.

Chers jeunes le fait de vous parler à travers ces pages clairement et en toute vérité n'est pas donc avec le propos de vous interdire d'aimer, ni même pas pour vous empêcher d'aimer. Loin de cela. Notre intention est celle de mettre en valeur et protéger votre, notre, capacité d'aimer. Avec ces enseignements nous voulons vous aider à faire de cette capacité d'aimer un lieu de joies vraies et non de blessures. Nous voulons apprendre à aimer en toute vérité. C'est donc avec un *a priori* positif qu'il convient de lire la suite de ces pages : la joie de l'Eglise de nous apprendre à aimer à nous qui sommes pauvres. La joie de l'Eglise pour construire des mariages saints et des familles saintes. La joie de l'Eglise de servir notre vrai bonheur. Un bonheur durable, exigeant, entier. Le bonheur d'un amour fidèle qui nous comble entièrement.

Que ces pages donc, chers jeunes, par la grâce de Dieu puissent pénétrer votre intelligence, votre volonté et votre cœur afin que chacun de vous puisse se donner entièrement en aimant véritablement.

P. Silvio Moreno, IVE

#### « OUI »... PREPARONS NOUS AU MARIAGE

L'une des grandes préoccupations des pères synodaux au synode des évêques sur les défis de la famille aujourd'hui en 2015 et 2016, était la préparation au mariage. Ceci est un fait incontournable : les jeunes ne se préparent pas au mariage. Les « fiançailles » est un mot presque effacé du vocabulaire des amoureux. Et pourtant cette préparation est extrêmement importante. Manque de préparation, mariage manqué. Il faut que nous en prenions conscience : en effet, nous exigions pour les futurs prêtres une longue préparation de 7 ou 8 ans parce que leur mission est difficile... mais la mission des époux est-elle moins difficile ? La vocation des époux est moins élevée que celles des prêtres? Cette préparation au sacerdoce parfois ne suffit pas pour faire des prêtres selon le cœur de Jésus, pensons-nous donc que trois ou quatre rencontres pré-matrimoniales seront-elles suffisantes pour former un couple qui doit persévérer ensemble jusqu'à que la mort les sépare? Le pape François insiste que cette préparation au mariage est l'un des aspects les plus difficiles aujourd'hui pour les familles. Il faut donner une solution.

Or, la solution peut venir de l'observation suivante: le séminaire des époux c'est « les fiançailles ». Mais comment vivre des fiançailles selon le plan de Dieu ? Comment se préparer sérieusement à la vocation d'époux ? Les indications ci-dessous sont une tentative d'aide pour mieux comprendre quel chemin parcourir ensemble avant de donner un oui définitif devant Dieu par le sacrement du mariage.

# Une étape à deux : les fiançailles<sup>1</sup>

Un homme et une femme se sont dévoilés leurs sentiments amoureux et se sont annoncés mutuellement leur

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> En ce point nous suivrons librement quelques idées presentées par le P. Miguel Fuentes, IVE, *Li creo maschio e femmina, fidanzati e sposi davanti al matrimonio e alla sessualità*, Roma, 2012, p. 11-23.

désir de fonder un foyer. Les fiançailles inaugurent le temps du discernement en vue du mariage. Voilà le mot clé qui donne du sens à cette étape : discernement. Les fiançailles marquent le démarrage d'une réflexion du couple vers l'engagement définitif. Mais il n'est pas encore définitif. On peut dire que d'un commun accord, ils acceptent d'entrer dans une période «probatoire» au cours de laquelle ils éprouveront leurs sentiments mutuels. Ils confrontent leur conception de la vie, de leur travail professionnel, de l'éducation des enfants, mais surtout il faut qu'ils confrontent leur conception de Dieu, du Christ, l'amour à l'Eglise, etc.

Le temps des fiançailles n'est pas un engagement irréversible. Il inclut dès le départ la possibilité de se séparer si l'on découvre qu'en définitive on n'est pas fait l'un pour l'autre. Il ne faut donc pas donner à cette période un caractère définitif qui ferait un drame de son éventuelle interruption. Pour cela il est, je crois, extrêmement important d'opérer une distinction lorsqu'on veut commencer une « vraie histoire d'amour ».

Il s'agit de savoir distinguer entre « tomber amoureux et aimer »². Que peut vouloir dire « être amoureux » ? L'abbé Grosjean répond en nous disant qu'il s'agit ici tout d'abord de l'ordre du sentiment. On est amoureux quand on ressent une attirance mystérieuse et belle pour une personne. Il faut d'abord reconnaitre qu'on n'est pas complètement libre par rapport à ce sentiment. Ainsi, on ne décide pas vraiment de qui tomber amoureux, ni quand on tombe amoureux. Voilà pourquoi il arrive même qu'on puisse tomber amoureux sans l'avoir réellement décidé. Le terme même de « tomber amoureux » exprime bien qu'on ne maîtrise pas parfaitement les sentiments qui peuvent jaillir de notre cœur. Il ne faut pas avoir peur, mais il faut considérer cela tel qu'il est : un sentiment. Et une vie, un couple, une famille, une société, ne se fonde pas sur un sentiment à fleur de peau. C'est justement ce sentiment non maitrisé qui peut nous

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Je suivrais librement, en ce point, quelques idées de l'Abbé Pierre-Hervé Grosjean, *Aimer en vérité*, France, 2014, p. 30-38.

faire fluctuant. On peut, par exemple, constate l'abbé Grosjean, être 'sincèrement' amoureux pendant six mois de l'un ou l'autre, et reconnaitre avec la même 'sincérité' au bout de six mois que c'est un(e) autre encore qui finalement nous attire. « Je connais des jeunes, dit-il, qui sont 'sincèrement' amoureux toutes les trois semaines d'une personne différente! ».

Au départ, le sentiment amoureux est souvent mêlé. On y trouve d'abord un besoin d'affection : le besoin d'aimer comme celui d'être aimé nous pousse dans les bras de l'autre. Mais il recouvre aussi un peu d'égoïsme : on aime l'autre pour ce qu'il nous apporte, pas pour ce qu'il est. Et c'est là une première grande différence avec le vrai amour. Ce sentiment est très idéaliste à ses débuts : on est ébloui par l'image idéale qu'on se fait de l'être aimé, mais en réalité on ne le connaît pas vraiment. On ne l'aime pas encore avec ses limites et ses pauvretés. Ce sentiment, se demande l'abbé Grosjean, est-il mauvais? Bien sûr que non. Mais il est clair qu'il ne peut rien fonder. Si un mariage est fondé que sur ce sentiment, soyez sûr qu'il ne durera rien. Donc il faut le perfectionner, le cultiver, c'est-à-dire il faut aimer vraiment. Et voilà que nous arrivons au bout de notre question : la différence entre « tomber amoureux » et aimer.

Etre amoureux est de l'ordre du sentiment. Aimer est de l'ordre de l'engagement libre de la volonté. Aimer, c'est choisir d'aimer, c'est vouloir aimer. Et ici je laisse la parole à l'abbé Grosjean :

« Le jour de votre mariage, à la mairie comme à l'Eglise, le maire ou le curé ne vous demandera pas si vous êtes « amoureux », si vous le ou la désirez, ou ce que vous « ressentez » ! Car vous ne pouvez justement pas promettre de ressentir chaque jour, sept jours sur sept, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, le même désir ardent de l'autre... Même dans les couples fidèles, le sentiment amoureux a ses hauts et ses bas. Quand on rentre du boulot, après une bonne engueulade de son patron et une heure d'embouteillage, qu'on découvre le frigidaire

vide, la bouille de son enfant en plein âge bête avec un mauvais bulletin scolaire à signer, qu'on apprend en plus que la bellemère arrive avec trois jours d'avance... à ce moment précis, on ne ressent aucun désir amoureux ! On a juste envie de prendre la porte... Mais est-ce que cela veut dire qu'on n'aime plus son conjoint ? Non ! On veut l'aimer. Au-delà du ressenti, on choisit d'aimer encore et encore.

Voilà pourquoi, la question que vous posera le prêtre ou le maire est bien celle-ci : « Voulez-vous ? » On ne peut pas se promettre de ressentir un désir ardent, tous les jours de sa vie. Mais on peut promettre à son fiancé(e) de vouloir l'aimer chaque jour de sa vie. Et c'est bien cela qui est magnifique : au-delà du sentiment plus ou moins ardent, nous avons notre liberté, c'est-à-dire la capacité de choisir d'aimer. Bien sûr, il est plus facile de vouloir aimer quand le désir est là. Voilà pourquoi il faut le cultiver. Mais l'engagement ne reposera pas simplement sur ce désir. Il reposera sur le choix libre de la volonté. L'amour est la volonté qui s'engage. « Oui, je le veux »<sup>3</sup>.

Voilà donc que la différence se fait claire devant nos yeux. Et c'est cette différence qui explique et fonde le temps des fiançailles. Parce qu'on peut tomber amoureux subitement, ou au bout de quelques jours, mais pour choisir d'aimer (et ici nous entendons le fait de choisir comme notion d'engagement et de durée), il nous faut connaître. Et pour connaître une personne, ses qualités, ses limites, au point de la choisir, c'est-à-dire d'engager toute ma personne envers elle et que cela dure, il faut du temps, du discernement.

C'est après cette première compréhension de l'amour que les fiancés envisagent une préparation au mariage catholique.

Donc les fiançailles sont un temps de préparation au mariage. Comme nous l'avons déjà dit, puisque le mariage est une réalité exigeante, il exige aussi une bonne préparation.

Je crois que beaucoup des problèmes familiaux d'aujourd'hui (divorce, séparation, incompréhension, adultère,

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Cf. Grosjean, Aimer en vérité, p. 34-35.

infidélité) pourraient certainement être évités avec une sérieuse préparation au mariage. Le Père Buela disait : « la plupart des échecs matrimoniaux commencent au temps des fiançailles ».

## Nous préparer pourquoi ?

Ce temps de préparation a donc trois objectifs :

- Savoir ce qu'est le mariage et le mariage catholique.
- Connaître, avec les limites nécessaires, celle ou celui qui va éventuellement partager toute ma vie.
- Apprendre les moyens concrets pour vivre la vie matrimoniale afin de pouvoir y persévérer jusqu'à la mort.

## A- Savoir ce qu'est le mariage et le mariage catholique

Le mariage est un sacrement, un signe efficace de la grâce de Dieu et une société de vie perpétuelle. C'est une union naturelle et donc sacramentelle, entre les baptisés, pour s'aimer, s'aider, générer et éduquer des enfants.

Donc, en ce temps de formation, les fiancés, devront discuter comment affronter ensemble la vie de couple, comment surmonter les difficultés spirituelles, matérielles, psychologiques.

Mais surtout il faudra discuter très concrètement la place de Dieu et de l'Église dans la vie matrimoniale, c'est-à-dire la dimension religieuse dans le couple et quelle place pour le couple et les enfants dans la vie de l'Église.

# B- Connaître, dans les limites qu'il faut, celle ou celui qui va éventuellement partager toute ma vie.

Le mariage est l'union d'un homme et d'une femme pour toujours. Pour cela il faut connaître celui qui désir partager ma vie. Nous en avons parlé plus haut. Connaître signifie prendre conscience, se rendre compte de qui est l'autre et comment il se présente à moi. Il faut donc faire un grand effort pour connaître :

Sa psychologie,

Ses défauts (comme conseil il ne faudrait pas se marier sans avoir avant trouvé chez lui ou elle quelques défauts personnels. Si cela ne se voit pas en cette étape de la vie, alors il n'y a pas une vraie connaissance),

Ses vertus,

Ses comportements, ses idées spécialement en ce qui concerne la foi chrétienne, le mariage et les enfants.

Mais surtout, et cela est très important, il faut se connaître réciproquement au niveau de sa capacité de sacrifice, de renoncement et de maîtrise de soi. Le temps des fiançailles exige donc sacrifice, renoncement et maîtrise de soi devant la tentation; surtout la tentation de la chair, la passion de l'amour, la sexualité. Tout n'est pas permis. Si le fiancé ou la fiancée n'est pas capable de se maîtriser par rapport aux caresses désordonnées, aux bisous exagérés, bref à tout ce qui allume le feu de la passion, il ou elle pourra très difficilement dominer la passion de la colère, du mépris, de la violence, des cris, et lorsque l'occasion se présentera, lui ou elle tombera très facilement dans la tentation de l'alcool, de la drogue et certainement de l'adultère. L'abbé Grosjean écrit : « L'enjeu véritable est bien de préparer l'époux ou l'épouse qu'on sera un jour. Si aujourd'hui vous vous habituez à poser ces gestes de l'amour trop vite, trop tôt, trop facilement, sans qu'ils aient tout leur sens, vous risquez de les appauvrir. Ils vous manqueront le jour venu, quand vous serez prêts à aimer vraiment. Quand celle que vous aimerez vraiment vous demandera:

- Dis-moi, quand tu m'embrasses, qu'est-ce que cela veut dire pour toi ?
  - Vous lui répondrez :
- Cela veut dire que je t'aime
- Ok, mais alors, pour la précédente, ça voulait dire quoi ?
- Ah mais c'était diffèrent, ça n'avait rien à voir ! Toi, tu es la première pour qui je ressens tout ça, à ce point-là !

Comment ne pas penser : 'Oui, sauf que cela aussi tu le disais à la précédente, par rapport à celle qui avait encore

précédé... Cela fait peut-être 20 fois que tu les dis, ça ! Comment puis-je te faire confiance, m'appuyer sur ta parole, sur tes gestes, pour à mon tour me donner, se je sais que ces paroles, ces gestes, tu les as posés si souvent ? Si facilement donnés ? Comment je peux être sûre que c'est vrai désormais ?

« ... Pour préparer de nombreux couples au mariage, je peux vous promettre une chose : on ne change pas facilement la veille de son mariage ! Ce n'est pas la veille de son mariage qu'on apprend la fidélité. Ce n'est pas la veille de son mariage qu'on apprend à dire non, pour mieux tenir son oui. Ce n'est pas la veille de son mariage qu'on apprend la maîtrise de soi. Non. La veille de son mariage, on est le résultat des dix années qui ont précédé. Ce que vous vivez entre 15 et 20 ans vous marque profondément et engage l'avenir. Aussi, voilà la vérité que l'Eglise ne peut taire parce qu'elle vous aime : ce n'est pas à 25 ans qu'on se prépare au mariage. C'est à 15 ans. Non pas parce qu'à 15 ans on aurait découvert déjà sa future épouse, ou son futur mari. Mais parce que ce que vous vivez à 15 ans et plus, prépare déjà l'épouse, l'époux que vous serez à 25 ou 30... »<sup>4</sup>.

Par mon expérience personnelle je peux témoigner de la même chose. Ceux qui s'en fichent aujourd'hui, malheureusement pleureront demain. Par contre ceux qui pleurent aujourd'hui, parce que c'est parfois rude de se relever ou de dire non, ou de lutter contre le découragement, ou de savoir renoncer à soi-même, riront et rendront grâce demain!

# C- Apprendre les moyens concrets pour vivre la vie matrimoniale afin de pouvoir y persévérer jusqu'à la mort.

-Il faut avoir, tout d'abord, les vertus. La plupart des mariages tombent en ruine parce que les époux n'ont pas les vertus nécessaires pour vivre une vie de couple selon le projet de Dieu. Quelles vertus ? La patience, l'effort, le soutien, la charité, la miséricorde, le pardon et la générosité, la chasteté matrimoniale, etc.

-

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> Cf. Grosjean, Aimer en vérité, p. 47-48.

-Deuxièmement, il faut la capacité d'amitié parce que le mariage est une relation d'amitié extrêmement particulière. Par rapport à cela il est nécessaire de savoir dialoguer en couple, de cultiver le vrai dialogue entre les époux eux-mêmes et avec leurs enfants. Dans ce sens il y a une lettre des saints époux Martin dont on voit clairement cette caractéristique du couple l'amour d'amitié. Louis Martin commence en disant « chère amie » et il termine en disant « ton vrai ami ». Ils sont donc avant tout de vrais amis : « Chère Amie, je ne pourrai arriver à Alençon que lundi, le temps le parait long, il me tarde d'être près de toi. Inutile de te dire que ta lettre m'a fait grand plaisir, sauf d'y voir que tu te fatiguais beaucoup trop. Ainsi, je te recommande bien le calme et la modération, dans le travail surtout... J'ai eu le bonheur de communier à Notre Dame des Victoires, qui est comme un petit paradis terrestre. J'ai aussi fait bruler un cierge à l'intention de toute la famille. Je vous embrasse tous de cœur, en attendant le bonheur de vous être réuni... Ton mari et vrai ami, qui t'aime pour la vie  $^5$ .

-Il faut obtenir la vertu qui régule notre affectivité blessée par le péché originel. Malheureusement c'est un temps où ne manqueront jamais les tentations contre la chair, surtout pour les garçons qui, par leur nature, sont beaucoup plus passionnels. Pour cela il est temps aussi de pratiquer la chasteté, la pudeur et la modestie. Pourquoi l'Eglise demande-t-elle qu'il n'y ait pas de relations sexuelles durant les fiançailles ? Beaucoup pensent que c'est parce qu'elle a peur de la sexualité, ou la rejette. Pas du tout. On en reparlera toute à l'heure. C'est que la sexualité est tellement belle, justement, qu'elle risque de prendre beaucoup de place au niveau affectif et physique. Et ainsi de diminuer sérieusement la capacité de discernement propre à ce temps. C'est tellement fort de se retrouver dans les bras de son amoureux, surtout si le plaisir est partagé, qu'on en oublie tout le reste. Mais après on se marie, et on se réveille un

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> De Louis Martin à sa femme, le 8 octobre 1863. Il est alors en voyage d'affaires à Paris pour le point d'Alençon. Cf. Archives du Carmel de Lisieux.

matin en se disant qu'on s'est trompé de conjoint... Pour cela le Catéchisme de l'Eglise Catholique enseigne : « Les *fiancés* sont appelés à vivre la chasteté dans la continence. Ils verront dans cette mise à l'épreuve une découverte du respect mutuel, un apprentissage de la fidélité et de l'espérance de se recevoir l'un et l'autre de Dieu. Ils réserveront au temps du mariage les manifestations de tendresse spécifiques de l'amour conjugal. Ils s'aideront mutuellement à grandir dans la chasteté »<sup>6</sup>.

- Pour finir, et c'est le plus important, c'est le moment de grandir dans la foi à deux. C'est-à-dire il s'agit de voir à deux comment intégrer la dimension religieuse dans la vie de couple. Le P. Buela se demande ainsi : « quel est le signe le plus évident pour avoir la certitude que les fiancés s'aiment vraiment ? Le signe est l'accroissement dans l'amour de Dieu. Fiancés qui n'aiment pas Dieu : signe certain de leur échec matrimonial. Fiancés qui aiment Dieu par-dessus toutes choses : signe clair que leur mariage sera fondé sur le roc (Mt 7, 25) « la pluie des difficultés est tombée, les torrents des sacrifices sont venus, les vents des calomnies ont soufflé et se sont jetés contre cette maison: elle n'est point tombée, parce qu'elle était fondée sur le roc. Lorsque les fiancés aiment avant tout Dieu, ils n'auront jamais un problème sans solution, une journée sans la vraie joie, des croix sans la consolation, le travail sans la satisfaction »<sup>7</sup>.

Il n'est pas donc question de persévérer dans la vie matrimoniale sans la grâce de Dieu. Voilà pourquoi, établir un programme de foi pour le couple et en parler souvent constitue un aspect essentiel du temps des fiançailles. Le mariage est un accompagnement des époux dans leurs vies spirituelles... mais cette histoire commence bien avant : aux fiançailles. Pour cela, chers jeunes, ne laissez pas de fréquenter à deux les moyens de sanctification qui vous permettrons de vous enraciner dans le Christ et dans sa grâce :

<sup>&</sup>lt;sup>6</sup> Cf. CEC, n. 2350.

<sup>&</sup>lt;sup>7</sup> Cf. Carlos M. Buela, *Modernos ataques contra la familia*, New York, 2007, p. 91-94.

**Réconciliation :** attention ! Il ne faudrait pas qu'un seul puisse penser: « c'est beau, c'est grand, mais pour moi c'est trop tard, je me suis déjà donné, je me suis trop abimé, c'est fini... » Nous, les prêtres, expérimentons jours après jours ce que la miséricorde de Dieu peut faire dans le cœur de l'homme. Pour cela les fiancés ne doivent pas avoir peur de redécouvrir le chemin de la confession. N'ayez pas peur de ce que diront les prêtres. Ils vous comprennent. Il ne faut pas avoir peur de faire des vraies confessions. C'est une libération! C'est un lieu de réconciliation, mais aussi de guérison intérieure : combien de jeunes ont besoin, sur ce chemin d'apprentissage de l'amour ou au cœur de leur combat pour la pureté, de cette guérison intérieure? Combien ont besoin de retrouver cette joie d'un cœur pur, d'un cœur libre, pour réapprendre à aimer? Combien, pour pouvoir se pardonner à eux-mêmes telle ou telle erreur du passé, ont besoin de se laisser d'abord pardonner par Dieu?

Prière et eucharistie : « Dans la prière - dit l'abbé Grosjean - nous nous rendons disponibles au Seigneur qui peut agir en nous. Même si on ne ressent rien, même si on ne voit rien, on choisit de croire que la moindre minute offerte au Seigneur aura sa fécondité ». Prenez le temps de prier ! Mais insistez surtout dans le dialogue avec notre Dieu qui est notre Père. Prenez le temps de lui demander qu'il vous fasse connaître la personne qui devra partager sa vie avec vous. Prenez le temps d'écouter le Seigneur. Prenez le temps de demander la grâce d'un bon discernement. Prenez le temps de demander à Marie de vous donner la force de vous garder pour vous donner tout entier le jour de votre mariage. Peu importe combien de temps, mais priez tous les jours. Ce qui rend belle notre prière, c'est sa fidélité.

Il en va de même pour la messe. On ne va pas à la messe parce qu'on a 'envie'. Au cours de mes années de prêtre avec la jeunesse africaine, j'ai souvent entendu « je viens faire l'adoration eucharistique lorsque j'ai besoin... ». Non, notre fidélité ne doit pas dépendre de nos humeurs ou de nos désirs. Sinon notre vie spirituelle n'aura aucune stabilité. Et si notre vie

spirituelle n'est pas stable, notre relation d'amour ne le sera pas non plus. Il n'y a pas de plus belle école de l'amour que la messe! Vous voulez apprendre à aimer? Allez à la messe! Vous y verrez ce que veut dire aimer. Vous y verrez le Christ qui par amour se donne totalement jusqu'à la mort et la mort sur la croix. C'est dans la messe que nous comprenons le vrai sens de l'amour... Jésus nous montre jusqu'où va l'amour vrai : jusqu'au don total de soi, de sa vie, de son cœur... quelle différence avec la conception de l'amour véhiculée par internet, le cinéma, les journaux ou la télévision!

Il faut le savoir. Quand on ne prie pas, quand on ne communie pas, quand on ne se confesse pas, on est réduit à ses propres forces. Et très vite, on fait l'expérience qu'elles sont limitées. Voilà pourquoi, dans cet apprentissage de l'amour, dans ce temps des fiançailles, il y a une place pour la redécouverte de la vie spirituelle. Une vie intérieure solide sera la plus belle colonne vertébrale pour construire votre vie, fonder votre foyer, rester unis en couple jusqu'à la vie éternelle.

Cette belle prière de Saint Jean de la Croix peut toujours nous inspirer :

« Prends-moi, Seigneur, dans la richesse divine de ton silence, plénitude capable de tout combler en mon âme. Fais taire en moi ce qui n'est pas toi, ce qui n'est pas ta présence toute pure, toute solitaire, toute paisible. Impose silence à mes désirs, à mes caprices, à mes rêves d'évasion, à la violence de mes passions. Imprègne de ton silence ma nature trop impatiente de parler, trop portée à l'action extérieure et bruyante. Impose même silence à ma prière, pour qu'elle soit élan vers toi. Fais descendre ton silence jusqu'au fond de mon être et fais remonter ce silence vers toi en hommage d'amour. Amen ».

**Direction spirituelle :** il est important que les fiancés puissent, surtout durant cette étape si délicate, faire confiance aux prêtres afin de se faire guider sur le bon chemin. Ne pensez pas qu'ils ne vous comprennent pas parce qu'ils n'ont jamais eu

d'expérience sexuelle. Ils savent bien ce qui signifie le vrai amour. Un médecin bien formé doit pouvoir guérir toutes les maladies sans pour autant en faire l'expérience. D'autant plus les prêtres, médecins de l'âme, doivent pouvoir, avec l'aide de Dieu et de sa grâce, guérir les souffrances et les maladies spirituelles.

L'abbé Grosjean écrit : « Profitez des prêtres que le Seigneur met sur votre route ! Prenez le temps d'aller rencontrer celui en qui vous avez confiance... Il faudrait que chaque jeune ait dans son répertoire le numéro d'un prêtre ou d'une religieuse en qui il a confiance, à qui il peut écrire, chez qui il peut se pointer sans crainte de déranger, ni d'être jugé... Tout seul, on peut se faire illusion, s'auto-justifier à peu près de tout, ou se décourager. Ils avancent ceux qui savent se laisser aider, qui consentent à se confier, qui acceptent d'avoir besoin d'être parfois encouragés (et parfois aussi corrigés). ...Ils ont là le meilleur moyen d'éduquer leur liberté, de la fortifier et de la préserver »<sup>8</sup>.

#### Conclusion.

Je conclus ce chapitre avec trois enseignements du Pape François sur les fiançailles<sup>9</sup>:

1. L'amour ne s'improvise pas : « L'alliance d'amour entre l'homme et la femme, une alliance pour la vie, ne s'improvise pas, elle ne se fait pas d'un jour à l'autre. Le mariage express n'existe pas: il faut travailler sur l'amour, il faut cheminer. L'alliance de l'amour de l'homme et de la femme s'apprend et s'affine. Je me permets de dire que c'est une alliance artisanale... Nous devrions peut-être nous appliquer davantage sur ce point, car nos « coordonnées sentimentales » se sont un peu embrouillées. Certains prétendent tout vouloir et tout de suite, mais ensuite cèdent sur tout — et immédiatement — à la première difficulté (ou à la première occasion). Il n'y a pas

<sup>&</sup>lt;sup>8</sup> Cf. Grosjean, Aimer en vérité, p. 140.

<sup>&</sup>lt;sup>9</sup> Cf. François, audience générale du 27 mai 2015.

d'espérance pour la confiance et la fidélité du don de soi, si prévaut l'habitude de consommer l'amour comme une sorte de « complément » du bien-être psycho-physique ».

- 2. Donner de l'importance à être fiancés et non pas mariés : « L'Église, dans sa sagesse, conserve la distinction entre être fiancés et être mariés ce n'est pas la même chose précisément en vue de la délicatesse et de la profondeur de cette vérification. Soyons attentifs à ne pas mépriser d'un cœur léger ce sage enseignement, qui se nourrit aussi de l'expérience de l'amour conjugal vécu avec bonheur. Les symboles forts du corps détiennent les clefs de l'âme. Nous ne pouvons pas traiter les liens de la chair avec légèreté, sans ouvrir une blessure durable dans l'esprit (1 Co 15-20) ».
- 3. Considérer attentivement la valeur des cours prématrimoniaux. « Les cours pré-matrimoniaux sont une expression particulière de la préparation... Et nous voyons de nombreux couples, qui arrivent à ce cours peut-être un peu de mauvais gré, « mais ces prêtres nous font suivre un cours! Mais pourquoi ? Nous ne savons pas! »... et ils y vont de mauvais gré. Mais après, ils sont contents et ils remercient, car en effet ils ont trouvé là l'occasion — souvent l'unique! — de réfléchir sur leur expérience en termes qui ne sont pas banals. Oui, de nombreux couples sont ensemble depuis longtemps, peut-être même dans l'intimité, parfois ils cohabitent, mais ils ne se connaissent pas vraiment. Cela semble étrange, mais l'expérience démontre qu'il en est ainsi. C'est pourquoi il faut réévaluer les fiançailles comme un temps de connaissance réciproque et de partage d'un projet. Le chemin de préparation au mariage doit être organisé dans cette perspective, en se servant également du témoignage simple, mais intense des conjoints chrétiens ».

Chers jeunes, n'ayez pas peur de faire vous aussi l'expérience du Christ pendant votre préparation au mariage!

#### « OUI »... CELEBRONS NOTRE MARIAGE

#### Présentation de l'encyclique « Casti Connubi » de Pie XI.

Je voudrais commencer avec un très beau texte de Tertullien, écrit en l'an 200 à son épouse, qu'il appelle « compagne bien-aimée dans le service de notre Seigneur » dont il décrit la beauté du mariage :

«Où trouver des paroles pour exprimer toute l'excellence et la félicité d'un mariage chrétien? L'Eglise en dresse le contrat, l'oblation divine le confirme, la bénédiction pastorale y met le sceau, les anges qui en sont témoins l'enregistrent, et le Père céleste le ratifie. Douce et sainte alliance que celle de deux fidèles portant le même joug, réunis dans une même espérance, dans un même vœu, dans une même discipline, dans une même dépendance! Tous deux, ils sont frères, tous deux serviteurs du même maître, tous deux confondus dans une même chair, ne forment qu'une seule chair, qu'un seul esprit. Ils prient ensemble, ils se prosternent ensemble, ils jeûnent ensemble, s'enseignant l'un l'autre, s'encourageant l'un l'autre, se supportant l'un l'autre. Vous les rencontrez de compagnie à l'église, de compagnie au banquet divin. Ils partagent également la pauvreté et l'abondance, la fureur des persécutions ou les rafraîchissements de la paix. Nuls secrets à se dérober, ni à se surprendre mutuellement; confiance inviolable, empressements réciproques; jamais d'ennui, jamais de dégoûts. Ils n'ont pas à se cacher l'un de l'autre pour visiter les malades, pour assister les indigents; leur aumône est sans disputes, leurs sacrifices sans scrupules, leurs saintes pratiques de tous les jours sans entraves. Chez eux point de signes de croix furtifs, point de timides félicitations, point de muettes actions de grâces. De leurs bouches, libres comme leurs cœurs, s'élancent les hymnes pieux et les saints cantiques. Leur unique rivalité, c'est à qui célébrera le mieux les louanges du Seigneur. Voilà les alliances qui

réjouissent les yeux et les oreilles de Jésus-Christ, celles auxquelles il envoie sa paix. « Là où il se trouve deux Chrétiens, il se trouve lui-même; » là où il se trouve lui-même, l'ennemi de notre salut est absent » 10.

C'est cette idée de la beauté du mariage et de la famille et de sa protection qui anime le pape Pie XI pour écrire cette extraordinaire encyclique « *Casti connubii* » que j'invite à la lire attentivement.

## a. Présentation générale

Sa publication qui porte la date officielle du 31 décembre 1930, fut annoncée par Pie XI le 24 décembre lors d'un discours aux cardinaux et publiée dans la presse internationale les 8 et 9 janvier 1931.

A différence de celle de Paul VI, dans les années postérieurs, elle a rencontré un vaste écho et sa réception dans la presse, si l'on en juge par les impressions des contemporains, fut globalement positive. Par exemple, Mgr Alfred Baudrillart, recteur de l'Institut catholique de Paris, note dans ses carnets en date du 9 janvier : « (L'encyclique) est admirable et dénote une parfaite connaissance de toutes les erreurs modernes qu'elle réfute avec vigueur. Tous les journaux en parlent et la mentionnent avec faveur»<sup>11</sup>. Et le grand écrivain catholique anglais Gilbert K. Chesterton, alors en tournée littéraire aux Etats-Unis, déclare: «l'encyclique nous oblige carrément à affronter la question de savoir si le monde sera réellement plus heureux sous le règne de l'anarchie sexuelle préconisé par une minorité bruyante ou en vivant en conformité avec les lois prescrites par l'Eglise»<sup>12</sup>.

<sup>&</sup>lt;sup>10</sup> Cf. Tertullien, PL 1, 1273.

<sup>&</sup>lt;sup>11</sup> Alfred Baudrillart, *Les carnets du cardinal Alfred Baudrillart*, 26 décembre 1928-12 février 1932, Paris, 2003, p. 720.

<sup>&</sup>lt;sup>12</sup> Cité dans *The Old Morality and the Modern*, dans *Literary digest* (24 janvier 1931).

Cette encyclique inaugurait à ce titre une série marquée par le discours aux sages-femmes de Pie XII du 29 octobre 1951, l'encyclique *Humanae vitae* du 25 juillet 1968 de Paul VI que nous allons présenter dans le chapitre dédié au mal de la contraception et l'encyclique *Evangelium vitae* du 25 mars 1995 de Jean-Paul II dont nous parlerons dans le chapitre sur l'avortement.

Cette doctrine a été importante pour trois motivations concrètes :

- 1. Le premier intérêt de l'encyclique tient au contexte de l'Eglise à cette époque : les rapports entre l'Eglise romaine et l'Eglise anglicane et leur façon différente d'affronter les problèmes de société. La raison immédiate de sa publication résidait en effet dans la récente prise de position de l'Eglise anglicane en faveur d'une autorisation limitée de la contraception.
- 2. Deuxième intérêt : l'encyclique a contribué à bien comprendre la pensée de l'Eglise catholique sur la contraception. En effet, on sait que la valeur de *Casti connubii* a été d'un grand poids dans la décision de Paul VI de maintenir les positions antérieures au lendemain du concile Vatican II (1962-1965), tant en raison de la clarté et de la fermeté de la doctrine exposée par Pie XI, tant pour sa valeur magistérielle.
- 3. Troisième intérêt, même si la chose est moins connue: le rôle de l'encyclique dans la naissance et le développement, principalement dans les années d'après-guerre, du courant dit de la «spiritualité conjugale et familiale». On oublie parfois en effet que Casti connubii n'avait pas pour seul objectif de condamner la contraception. L'encyclique exposait de manière approfondie la doctrine du mariage chrétien avec certains éléments importants comme par exemple l'idée que l'amour était la cause première du mariage<sup>13</sup>.

<sup>&</sup>lt;sup>13</sup> Cf. Guillaume Cuchet, *Quelques données concernant l'encyclique « Casti Connubi »* in www.academie.edu

## b. Doctrine catholique sur le mariage

Pour notre intérêt dans ce chapitre nous allons présenter ici seulement la partie positive de cette encyclique: *la valeur du mariage chrétien*.

- I. Principe et fondement : Avant tout le pape affirme la volonté divine dans le mariage : « le mariage n'a pas été institué ni restauré par les hommes, mais par Dieu; ce n'est point par les hommes, mais par l'auteur même de la nature et par le restaurateur de la nature, le Christ Notre-Seigneur, que le mariage a été muni de ses lois, confirmé, élevé; par suite, ces lois ne sauraient dépendre en rien des volontés humaines, ni d'aucune convention contraire des époux eux-mêmes ».
- En même temps il affirme aussi *la volonté humaine* : « la volonté humaine y a cependant sa part, qui est très noble : car chaque mariage particulier, en tant qu'il constitue l'union conjugale entre un homme et une femme déterminés, n'a d'autre origine que le libre consentement de chacun des deux époux ; cet acte libre de volonté, par lequel chacune des deux parties livre et reçoit le droit propre du mariage, est si nécessaire pour réaliser un mariage véritable ».

Il remarque **les effets de l'union conjugale** : «L'union conjugale rapproche donc tout dans un accord intime, les âmes plus étroitement que les corps ; ce n'est point un attrait sensible ni une inclination passagère des cœurs qui la détermine, mais une décision, délibérée et ferme des volontés : et cette conjonction des esprits, en vertu du décret divin, produit un lien sacré et inviolable ».

Le mariage réalité naturelle : «Aucune loi humaine ne saurait ôter à l'homme le droit naturel et primordial du mariage, ou limiter d'une façon quelconque ce qui est la fin principale de l'union conjugal établie dès le commencement par l'autorité de Dieu : *Crescite et multiplicamini* ».

2. Les biens du mariage. Le pape site le grand docteur Saint Augustin : « Voilà tous les biens qui font que le mariage

est bon : *les enfants, la foi conjugale, le sacrement* ». Et puis il explique toujours en suivant la pensée du Saint docteur : « Par la foi conjugale, on a en vue cette obligation qu'ont les époux de s'abstenir de tout rapport sexuel en dehors du lien conjugal ; dans les enfants, on a en vue le devoir, pour les époux, de les accueillir avec amour, de les nourrir avec sollicitude, de les élever religieusement dans le sacrement, enfin, on a en vue le devoir, qui s'impose aux époux, de ne pas rompre la vie commune, et l'interdiction, pour celui ou celle qui se sépare, de s'engager dans une autre union, fût-ce à raison des enfants. Telle est la loi du mariage où la fécondité de la nature trouve sa gloire, et le dévergondage de l'incontinence, son frein».

#### Les enfants

La procréation: «...les enfants, nés par l'action toute-puissante de Dieu, avec la coopération des époux, sont un don de la divine bonté et un précieux fruit du mariage. Les parents chrétiens doivent comprendre en outre qu'ils ne sont pas seulement appelés à propager et à conserver le genre humain sur la terre, qu'ils ne sont même pas destinés à former des adorateurs quelconques du vrai Dieu, mais à donner des fils à l'Église, à procréer des concitoyens des saints et des familiers de Dieu, afin que le peuple attaché au culte de Dieu et de notre Sauveur grandisse de jour en jour ».

L'éducation : « Le bien de l'enfant ne se termine pas, à coup sûr, au bienfait de la procréation ; il faut qu'il s'y en adjoigne un autre, contenu dans la bonne éducation de l'enfant.... à la vie naturelle... à la vie surnaturelle...(et) conformément aux exigences de la nature et à l'ordre divin, ce droit et cette tâche reviennent tout d'abord à ceux qui ont commencé par la génération l'œuvre de la nature et auxquels il est absolument interdit de laisser inachevée l'œuvre entreprise et d'exposer ainsi l'enfant à une perte certaine ».

La foi conjugale : cette foi conjugale, qui se traduit par fidélité conjugale, indique le pape Pie XI doit consister en une absolue unité conjugale et charité conjugale : « Car la fidélité conjugale requiert que l'homme et la femme soient unis par un amour particulier, par un saint et pur amour ; ils ne doivent pas s'aimer à la façon des adultères, mais comme le Christ a aimé l'Eglise: c'est cette règle que l'apôtre a prescrite quand il a dit : Epoux, aimez vos épouses comme le Christ a aimé son Eglise; et le Christ a assurément enveloppé son Eglise d'une immense charité, non pour son avantage personnel, mais en se proposant uniquement l'utilité de son épouse ». Et conclu ce point en disant : « Le bien de la fidélité conjugale comprend donc : l'unité, la chasteté, une digne et noble obéissance ; autant de vocables qui formulent les bienfaits de l'union conjugale, qui ont pour effet de garantir et de promouvoir la paix, la dignité et le bonheur du mariage. Aussi n'est-il pas étonnant que cette fidélité ait toujours été rangée parmi les biens excellents et propres du mariage ».

Le sacrement : Ici le bienheureux pape Pie XI fait deux considérations: l'indissolubilité du mariage et les grâces du sacrement.

Le mariage est indissoluble. A partir de la phrase « Que l'homme ne sépare ce que Dieu a uni » prononcée par Jésus-Christ, Pie XI explique que « si nous voulons scruter avec respect la raison intime de cette divine volonté, nous la trouverons facilement, dans la signification mystique du mariage chrétien, qui se vérifie pleinement et parfaitement dans le mariage consommé entre fidèles. Au témoignage, en effet, de l'Apôtre, dans son Epître aux Ephésiens... le mariage des chrétiens reproduit la très parfaite union qui règne entre le Christ et l'Eglise: « Ce sacrement est grand, je vous le dis, dans le Christ et dans l'Eglise». Cette union, aussi longtemps que le Christ vivra, et que l'Eglise vivra par lui, ne pourra jamais être dissoute par aucune séparation. Enseignement que saint Augustin nous donne formellement en ces termes : « C'est ce qui se passe dans

l'union du Christ avec son Eglise: éternellement vivants l'un et l'autre, aucun divorce ne pourra jamais les séparer. La considération de ce sacrement est si grande dans la cité de notre Dieu, c'est-à-dire dans l'Eglise du Christ, que lorsque des fidèles ont contracté mariage, dans le but d'avoir des enfants, il n'est plus permis de laisser la femme, même stérile, pour en épouser une autre féconde. Que si quelqu'un le fait, il ne sera pas condamné sans doute par la loi de ce siècle... mais, suivant la loi de l'Evangile, celui qui se comporte de la sorte est coupable d'adultère, comme sa femme le sera aussi si elle en épouse un autre».

#### Fruits de l'indissolubilité:

- premièrement les époux ont, dans cette stabilité, le gage certain de la pérennité.
- l'intime association de leurs cœurs.
- constitue en outre pour la chasteté un rempart contre les tentations d'infidélité s'il s'en présente intérieurement ou extérieurement.
- il n'en résulte pas de moindres bienfaits pour toute la société humaine. L'expérience, en effet, nous enseigne que l'inébranlable indissolubilité conjugale est une source abondante d'honnêteté et de moralité; là où cet ordre est conservé, la félicité et le salut de l'Etat sont en sécurité : car la cité est ce que la font les familles et les hommes dont elle est formée, comme le corps est formé des membres.

Les grâces du sacrement. « En élevant le mariage de ses fidèles à la dignité d'un vrai et réel sacrement de la loi nouvelle, Notre-Seigneur, « qui a institué et parfait les sacrements », a fait très effectivement du mariage le signe et la source de cette grâce intérieure spéciale, destinée à « perfectionner l'amour naturel, à confirmer l'indissoluble unité, et à sanctifier les époux ».

- « ce sacrement, en ceux qui n'y opposent pas d'obstacle, n'augmente pas seulement la grâce sanctifiante, principe permanent de vie surnaturelle, mais il y ajoute encore

des dons particuliers, de bons mouvements, des germes de grâces »

- « il élève ainsi et il perfectionne les forces naturelles, afin que les époux puissent non seulement comprendre par la raison, mais goûter intimement et tenir fermement, vouloir efficacement et accomplir en pratique ce qui se rapporte à l'état conjugal, à ses fins et à ses devoirs ».
- « il leur concède enfin le droit au secours actuel de la grâce, chaque fois qu'ils en ont besoin pour remplir les obligations de cet état ».

Conclusion à cette première partie. Le pape Pie XI conclue cette première partie en disant : « Si l'on considère toutes ces choses, Vénérables Frères, avec un esprit attentif et une foi vive, si l'on met dans la lumière qui convient les biens précieux du mariage — les enfants, la foi conjugale, le sacrement, — personne ne pourra manquer d'admirer la sagesse et la sainteté, et la bonté divines, qui, dans la seule chaste et sainte union du pacte nuptial, a pourvu si abondamment, en même temps qu'à la dignité et au bonheur des époux, à la conservation et à la propagation du genre humain.

#### c. Conclusion générale sur l'encyclique

Casti connubii comme nous l'avons pu noter dans sa première partie, est une des grandes encycliques de Pie XI, même si elle est bien oubliée aujourd'hui. Pour cela cette présentation veut inciter chez les jeunes un désir de lecture et étude. Pourquoi ? D'abord parce que la réception publique du texte a été globalement positive, même s'il a aussi suscité des débats. Ensuite parce que l'encyclique ne se réduisait pas au problème de la contraception comme quelques-uns l'ont fait croire. Non seulement elle comportait un exposé détaillé de la doctrine du mariage chrétien que nous avons présenté ici, mais Pie XI s'y prononçait aussi sur d'autres questions, pas moins décisives dans le contexte de l'époque et pour l'avenir de

l'Eglise, comme l'avortement thérapeutique, la stérilisation des déficients mentaux et l'eugénisme, toutes choses qui ont été étudiés et approfondies postérieurement par les autres pontifes notamment Paul VI avec l' « Humanae Vitae » et Jean Paul II avec l' « Evangelium Vitae » et la « Familiaris consortio ».

La conversion de l'écrivain Max Dauthendy<sup>14</sup> nous donne un exemple du vécu du mariage jusqu'au bout, malgré la distance, après avoir fait l'expérience du Christ.

Max est né en 1867 en Allemagne. C'était un écrivain très connu à son époque. Il était marié à une suédoise. Tous les deux étaient des intellectuels. Malheureusement ils étaient tous les deux athés, ne croyaient ni en Dieu, ni à l'existence de l'âme, ni à la Vie Eternelle. Pourtant ils cherchaient toujours la réponse à certaines questions que l'on se pose à un moment ou à un autre de la vie : « les questions existentielles » : D'où venons-nous ? Où allons-nous? Pourquoi la vie sur cette terre? Quel est le sens de ma vie ? Y-a-t-il quelque chose après la mort ?... Durant la première guerre mondiale, Max se trouve en Indonésie où il meurt en 1918. Après sa mort, on trouve parmi ses affaires personnelles une lettre envoyée d'Europe, écrite par son épouse qu'y était restée à cause de la guerre : « Mon cher Max ! Nous avons cherché ensemble et partout une formule avec laquelle nous pourrions résoudre les problèmes de la vie et de la mort. Mais nous ne sommes jamais parvenus à la trouver. Souvent nous avons cru que la philosophie moderne ou la science pouvaient nous faire trouver cette formule ou la clé pour l'ouvrir. Entre temps, je l'ai trouvé. Cette clé s'appelle Jésus-Christ! C'est lui-même qui résout tous les problèmes concernant la vie et la mort, le bien et le mal, la vertu et le mensonge, la finitude de ce temps et l'éternité et tout cela à travers son évangile! Voilà pourquoi cher Max, lis avec persévérance et vrai dévotion les saintes écritures, les évangiles et reste toujours fermement enraciné à ce que Jésus a dit! ».

<sup>&</sup>lt;sup>14</sup> Cf. P. Petar Ljubicic, *Esempi di vita cristiana*, Roma, 2003, p. 92-93.

Max a fait ce que son épouse lui demandait et une année après cette lettre il meurt loin de son épouse, mais spirituellement uni, en paix avec le Seigneur et un crucifix dans la main.

#### « OUI »... LA CHASTETE EST POSSIBLE

### Une réflexion sur la valeur de la vertu de chasteté<sup>15</sup>

Il est vrai que les jeunes, les mariés et aussi les fiancés sont plus que jamais appelés à vivre la chasteté, l'amour pur. La vertu de chasteté est nécessaire à tout homme. Du point de vue chrétien, on doit éduquer tous les jeunes de la même manière, sans savoir s'ils vont se marier ou ne pas se marier, sans savoir s'ils vont être religieux ou non. L'éducation est commune, et cela est bon. Le problème c'est justement la mise en pratique de cette éducation. Donc ce n'est pas une vertu pour des gens particuliers, c'est une vertu pour tous. En fait, on ne va pas dire à un jeune de 15 ans : « Ne t'en fais pas, tu vas te marier ; après, tu pourras faire ce que tu veux ». Pas de tout ; on lui dira : « Courage, il faut lutter, il faut essayer de lutter contre ces passions ». Et en faisant cela, on lui dit : « Tu pourras ainsi aimer plus et aller plus loin dans l'amour ». Mais cela, on ne le dit pas assez. Parfois on dit simplement : « c'est péché ! », mais on n'explique rien, on n'enseigne pas comment éviter positivement le péché. C'est là justement la pédagogie de la vertu.

Cependant beaucoup disent ne pas avoir la force pour la vivre. Pire encore, d'autres, dont des membres de l'Eglise, comme par exemple le Cardinal Kasper, (promoteur de plusieurs théories erronées pour les familles en difficultés) pensent explicitement que la plupart des chrétiens qui se préparent au mariage ou qui vivent des situations matrimoniales difficiles (pensons par exemple aux divorcés remariés) ne sont pas capables de faire et de vivre ce que l'Eglise a toujours demandé (« l'héroïsme n'est pas fait pour le chrétien moyen » disent-ils), c'est-à-dire la continence et la vertu de la chasteté.

<sup>&</sup>lt;sup>15</sup> Je suivrai librement quelques idées du P. Miguel Fuentes, IVE, *Salvar el matrimonio o hundir la civilización; aportes para el sínodo de la familias 2015*, San Rafael, 2015, p. 92-98.

Quelques théologiens<sup>16</sup> ont eu le courage d'affirmer qu'il serait difficile d'exiger de la part des fiancés et des couples d'aujourd'hui, voir même des jeunes, la pratique de la vertu de chasteté, et une vie de pureté qui, sans un charisme particulier de l'Esprit, deviendrait téméraire.

Oue dire alors de tous les textes du magistère de l'Eglise qui encouragent la pratique de la continence et de la chasteté : sont-ils téméraires ? Que dire aussi de toutes les familles partout dans le monde qui ont décidé d'être fidèles à ces enseignements évangéliques sans avoir forcement ce charisme particulier de l'Esprit ? Que dire de tous les jeunes qui cherchent à vivre l'amour pur ? Y-a-t-il un test afin de savoir si l'on a ou pas ce charisme pour ne pas pécher de témérité ? Que dire alors du récent discours du Pape François aux jeunes de Turin ? Je cite : « ...Et maintenant je sais que vous êtes de bons jeunes, permettez-moi de vous parler franchement. Sans faire le moraliste, je voudrais dire un mot qui ne plaît pas, un mot impopulaire. Le pape aussi, parfois, doit prendre des risques pour dire la vérité. L'amour est dans les faits, dans la communication, mais il est très respectueux des personnes, il n'utilise pas les personnes, l'amour est chaste. A vous, jeunes de ce monde, un monde hédoniste, où seul le plaisir est plébiscité, où ne comptent que « vivre bien » et « faire la belle vie », je dis : soyez chastes, soyez chastes! Nous avons tous traversé des moments où cette vertu était difficile à tenir, mais c'est le chemin à suivre pour aller vers un amour authentique, un amour qui sait donner la vie, qui n'essaie pas d'utiliser l'autre pour son plaisir. C'est un amour qui considère que la vie de l'autre est sacrée: je te respecte, je ne veux pas t'utiliser. Cela n'est pas facile. Nous savons tous combien il est difficile de surmonter cette conception « facile » et hédoniste de l'amour. Pardonnez-moi si je dis une chose à laquelle vous ne vous

\_

<sup>&</sup>lt;sup>16</sup> Garrigues Jean-Miguel, O.P, "Chiesa di puri" o «Nassa composita"?, Intervista di Antonio Spadaro S.I., La Civiltà Cattolica, n. 3959, (junio 2015), 508.

attendiez pas, mais je vous demande: faites l'effort de vivre un amour chaste ».

Malheureusement, l'un des problèmes qui est la base de situations difficiles au cours des fiançailles et du mariage est la « méfiance » sur la possibilité de vivre la vertu de chasteté. La mentalité désormais installée chez nos jeunes est celle de penser que c'est impossible, que cela n'a pas d'importance puisque tout le monde le fait.

C'est vraiment dommage de ne pas encourager les jeunes d'aujourd'hui et les jeunes couples à vivre la continence et la chasteté selon leur propre état de vie. Et cela dépend aussi de nous les prêtres qui parfois n'avons pas le courage d'en parler à haute voix. Il faut l'avouer : cette mentalité s'impose grâce aussi à notre silence.

#### Une bonne idée de la chasteté

Attention! La première chose par laquelle il faut rassurer les jeunes c'est que la vertu de chasteté n'est pas une vertu superspéciale, elle n'est pas non plus un luxe que l'on peut posséder, mais qui n'est pas strictement nécessaire. Bien au contraire, elle est une qualité qui soutient la fidélité de la personne et son équilibre humain et surnaturel. Le Catéchisme de l'Eglise Catholique en a parlé clairement : « La chasteté comporte un apprentissage de la maîtrise de soi, qui est une pédagogie de la liberté humaine. L'alternative est claire : ou l'homme commande à ses passions et obtient la paix, ou il se laisse asservir par elles et devient malheureux (cf. Si 1, 22). « La dignité de l'homme exige de lui qu'il agisse selon un choix conscient et libre, mû et déterminé par une conviction personnelle et non sous le seul effet de poussées instinctives ou d'une contrainte extérieure. L'homme parvient à cette dignité lorsque, se délivrant de toute servitude des passions, par le choix libre du bien, il marche vers sa destinée et prend soin de s'en procurer réellement les moyens par son ingéniosité » (GS 17). (CICat, n. 2339).

Donc la chasteté, comme la pudeur<sup>17</sup> qui est sa condition fondamentale, est une vertu nécessaire pour que la personne soit vraiment « **libre** », pour qu'elle ait la paix, pour conserver sa dignité et enfin pour ne pas devenir esclave de ses propres passions et caprices.

Le fait de ne pas prêcher aujourd'hui l'importance et la nécessité de cultiver cette vertu et de savoir s'efforcer afin d'y parvenir avec la grâce de Dieu, signifie abandonner les personnes à l'esclavage du sexe, des rapports sexuels prématrimoniaux, des relations adultérines, à la contraception, etc. Serait-ça la pastorale dont nous parlons tant aujourd'hui, c'est-à-dire l'office amoureux du pasteur qui guide et protège ses brebis ?

Le Christ appelle toutes les personnes selon leur propre état de vie, soit célibataire, soit mariée, soit séparée, à vivre la chasteté dans la joie, la générosité et la sincérité. Et il donne la grâce nécessaire pour vivre cette vertu. Dans les évangiles, Jésus proclame cet appel et cette promesse, mais avec un avertissement fort : ce qui est cause du péché doit être « arraché» et « jeté loin, car il est avantageux pour toi qu'un seul de tes membres périsse, et que ton corps entier n'aille pas dans la géhenne » (Mt 5, 27-32). En effet dans le Sermon sur la Montagne, la chasteté est l'âme et le cœur de l'enseignement de Jésus sur le mariage, le divorce et l'amour conjugal.

Notre Seigneur, lors de la prédication du sermon sur la montagne, avait pleinement confiance que tous ses auditeurs (en tout temps) auraient la force de vivre cet héroïsme. Autrement, pourquoi aurait-il prononcé de telles exigences, sachant que les gens ne pourraient les accomplir ?

\_

<sup>&</sup>lt;sup>17</sup> La pureté demande la *pudeur*. Celle-ci est une partie intégrante de la tempérance. La pudeur préserve l'intimité de la personne. Elle désigne le refus de dévoiler ce qui doit rester caché. Elle est ordonnée à la chasteté dont elle atteste la délicatesse. Elle guide les regards et les gestes conformes à la dignité des personnes et de leur union. C.E.C. 2521.

Notre Seigneur, clairement, ne faisait pas confiance à la seul nature de l'homme, mais à sa grâce donnée à tous ceux qui veulent lui rester fidèle. Donc la continence, qui est une façon de vivre la chasteté, n'est pas seulement un charisme particulier de l'Esprit, mais une vertu à portée des mains pour tous ceux qui veulent vivre le vrai amour.

Certes, sans la grâce de Dieu, il est impossible d'accomplir la loi naturelle, vu notre état de nature blessée par le péché originel. Voilà pourquoi nous devons faire confiance à Dieu qui nous donnera les grâces nécessaires pour accomplir ce qu'il nous demande : « Demandes-tu la continence ?, écrivait Saint Augustin, donne-nous ce que tu demandes et commande ce que tu veux »<sup>18</sup>. Et le Concile de Trente complète cette phrase en disant : « Car Dieu ne commande pas des choses impossibles (1 Jn. 5. 3.) ; mais en commandant, il avertit de faire ce que l'on peut, de demander ce qu'on ne peut pas faire ; il aide, afin qu'on le puisse »<sup>19</sup>.

Il n'est donc pas téméraire d'exiger la continence et la chasteté à ceux qui en sont obligés par leur propre situation de vie : pas seulement à ceux qui sont divorcés et remariés civilement, mais aussi aux prisonniers, aux célibataires, aux fiancés, à ceux qui sont en voyage à cause du travail, à ceux qui pour de raisons de santé ne peuvent pas se marier, aux religieux, etc. C'est une valeur, une élévation, une fidélité... pas une condamnation.

Le père Corneil Fabro disait qu'ont le devoir d'observer la chasteté parfaite les millions de personnes qui malgré leur désir, n'arrivent pas au mariage, même s'ils n'ont pas un charisme spécial pour ce renoncement. Cette règle est valide pour tous ceux qui ont des problèmes physiques... pour tous les veufs et veuves, les abandonnés et les séparés, qui ont souffert d'une interruption de leur joie matrimoniale. Ce devoir, continue le P. Fabro, est valide aussi pour les hommes mariés lorsque leurs

<sup>18</sup> San Agustín, Confesiones, X, 29, 40.

<sup>&</sup>lt;sup>19</sup>Concilio de Trento, *Decreto sobre la justificación*, c. 11; DH 1536.

femmes sont malades ou lorsqu'elles ne veulent pas avoir d'enfants et veulent utiliser contraceptifs. Enfin, il est valide aussi pour tous les prisonniers de guerre ou civils pendant les temps où ils seront séparés de leurs femmes. Certes, aucun d'eux n'affirment en avoir le charisme. De plus, en faisant référence aux prêtres qui demandaient l'abolition du célibat en s'appuyant sur la dureté de telle exigence ou de ne pas être doté d'un charisme particulier, le P. Fabro disait que le renoncement à l'amour sexuel n'est pas le sacrifice le plus grand que l'on puisse demander à un homme. On exige par exemple des médecins ou des policiers, qu'ils offrent leurs forces, mais aussi, en cas de nécessité, leur santé et leur vie... Ces exigences ne viennent pas de la loi humaine, mais des préceptes divins. Face à tels actes d'héroïsme, penser à abolir les exigences du sacerdoce catholique est vraiment honteux<sup>20</sup>.

Il n'est pas difficile pour nous aujourd'hui de nous rendre compte que la culture actuelle ne soutient pas la chasteté comme possible, bien au contraire, elle la proclame dangereuse. Le monde pense que la chasteté est bonne si nous savons l'utiliser avec modération. Cependant nous savons, et nous le savons par la foi et par la sagesse des païens, que la chasteté est absolument nécessaire. Particulièrement la virginité pour les femmes. C'est pour cette raison que les peuples barbares violaient les femmes des ennemis, mais condamnaient à mort ceux qui touchaient leurs vierges, considérées comme sacrées. Et les romains de la décadence, qui divorçaient aussi souvent qu'ils changeaient de vêtement, exigeaient que ce soient les vierges vestales qui gardent le feu sacré et assurent ainsi l'existence même de l'empire.

Serait-ce à nous, les prêtres, évêques et cardinaux du siècle XXI, à penser que la chasteté est une vertu privilégiée pour un groupe select de chrétiens ?

Le Christ enseigne que la chasteté est possible, même dans les situations les plus difficiles, parce que la grâce de Dieu

<sup>-</sup>

 $<sup>^{20}</sup>$ Fabro, Cornelio,  $\it La \ aventura \ de \ la \ teología \ progresista, p. 290-291.$ 

est plus forte que le péché. Et donc toute éducation morale et sexuelle doit partir de cette prémisse.

# La chasteté pour tous<sup>21</sup>

En résumé de ce que nous venons de dire, les évêques de la conférence épiscopale du Canada proposent à leurs jeunes, leurs couples, et leurs prêtres et religieux les conseils suivants :

La chasteté pour les célibataires : « Pour les personnes qui ne sont pas mariées, la chasteté suppose l'abstinence, car selon le plan de Dieu, le sexe n'a sa place que dans le mariage. Quand deux personnes se fréquentent, la chasteté leur permet de se concentrer sur ce qui est vraiment important au lieu de «s'utiliser » l'une l'autre. Ensemble, elles peuvent découvrir ce que signifie l'amour authentique et apprendre à exprimer leurs sentiments avec maturité. La chasteté met en évidence l'amour mutuel des deux partenaires; elle leur fait dire : « je veux être patient et pur, je veux te respecter ». Cela revient à réserver exclusivement à son conjoint l'expression génitale de l'amour. Quand un couple n'est pas chaste, le sens qu'il donne à l'amour peut se réduire à la dimension physique de la relation, ce qui diminue l'aptitude des partenaires à évoluer vers le mariage et peut compromettre leur relation. Les personnes qui éprouvent de l'attraction pour d'autres du même sexe sont également appelées à la chasteté. Elles aussi peuvent grandir en sainteté chrétienne par la maîtrise de soi, la prière et la réception des sacrements ».

La chasteté pour les gens maries : « La sexualité devient vraiment humaine quand elle s'intègre à la relation totale d'une personne vers une autre, au don complet et réciproque que l'homme et la femme vivent pour la vie. « Seuls l'homme et la femme chastes sont capables d'un véritable amour », écrivait le pape Jean-Paul II. Cela signifie que les personnes mariées sont aussi appelées à être chastes dans leur amour l'une pour l'autre.

-

<sup>&</sup>lt;sup>21</sup> Cf. Lettre pastorale aux jeunes sur la chasteté. Conférence épiscopale du Canada, 2000.

Les gens mariés qui vivent chastement peuvent avoir une vie sexuelle épanouie. La chasteté aide l'homme et la femme à s'aimer l'un l'autre comme personnes au lieu de se traiter en objets de plaisir ou de satisfaction. Malgré ce que suggèrent Hollywood et les médias, la valeur de l'acte sexuel n'est pas un divertissement ou une gratification physique. Tout plaisir physique devrait tendre à l'expression suprême de l'amour entre l'époux et l'épouse, le don total de soi à l'autre. L'acte sexuel dans le mariage peut être si intime qu'il devient à la fois une expérience affective, intellectuelle, spirituelle et physique. Geste si profond qu'il renforce et complète le lien du mariage. C'est pourquoi l'acte sexuel doit avoir une double signification d'union et de procréation et c'est aussi pourquoi certaines formes d'activité sexuelle transgressent la chasteté, bien qu'il y ait plaisir : elles abusent de la sexualité et ne sont pas à la hauteur du dessein de Dieu ».

La chasteté consacrée et le célibat : « Dieu appelle dans l'Église des femmes et des hommes à une vie de chasteté consacrée en vue du Royaume de Dieu. Ce charisme suppose qu'on renonce au mariage et il vise à unir la personne plus directement à Dieu. Comme pour le Christ et sa Mère, la virginité consacrée est un don de Dieu « pour ceux à qui il a été donné » (Mt 19,11). De même, les prêtres de l'Église latine font une promesse de célibat avant d'être ordonnés diacres. Même les personnes appelées à une vie de virginité consacrée ou de célibat doivent toujours lutter pour être chastes dans leurs pensées, leurs attitudes et leurs actions. La chasteté veut créer un « espace » qui libère le cœur humain afin qu'il brûle d'amour pour Dieu et pour toute l'humanité. Cependant, si la décision de célibat est mal intégrée à l'ensemble de la vie personnelle, elle peut entraîner un repli sur soi. La vie consacrée et le célibat sont un « oui » à l'amour, que les personnes appelées doivent essayer de vivre avec enthousiasme ».

#### Pour examiner notre conscience

Si nous prétendons sonder le cœur à ce niveau, outre le fait de considérer tout d'abord quel est le jugement personnel que nous avons sur les désordres contre la chasteté (beaucoup ont des jugements erronés sur ce sujet), nous devrions aussi examiner nos dispositions pour pouvoir vivre sereinement cette vertu en nous posant les questions suivantes et surtout en sachant y répondre en toute vérité:

- est-ce que je vis la pudeur?
- Quelle est mon attitude face aux occasions de péché? Nous en parlerons tout à l'heure.
- Est-ce que je m'y expose sans nécessité?
- Suis-je curieux devant des questions relatives au sexe?
- Suis-je assez souple par rapport au domaine de mes passions, et de mes mortifications?
- Est-ce que je me donne des permissions qui préparent le cœur à tomber dans le péché?
- Suis-je «mondain» dans mes pensées, mes goûts et mes regards?
- Est-ce que je regarde la télévision sans besoin, ou bien seul?
- Est-ce que j'utilise la télévision, l'internet, le cinéma, etc., comme une fuite de l'ennui ou de la solitude?
- Est-ce que je fais attention à ce que je regarde dans les journaux et dans les revues?
- Ai-je des lectures mondaines, dangereuses, qui stimulent mon imagination?, etc.

Dans le cas où il serait nécessaire d'éduquer le cœur, le travail à faire doit couvrir différents champs: cultiver le sens du péché, apprendre à dominer la fantaisie et les affections, purifier la mémoire et la fantaisie par la méditation, le travail intellectuel, etc.; mais aussi un travail physique sain et équilibré: bonne hygiène, sport, etc. Et surtout, de façon positive, il faut avoir un

idéal noble, vivre la vie de la grâce, pratiquer la charité et le don de soi pour les autres.

#### L'Education à la chasteté

C'est la question qui se pose... la chasteté est importante, mais comment donc l'obtenir ? Le langage peut varier mais la doctrine est toujours la même. Cela veut dire qu'il y a des principes importants à apprendre et que si nous ne faisons pas un travail sérieux afin de pouvoir pratiquer ces principes il y n'aura pas de vie chaste. Le matériel d'éducation que nous allons exposer sera utile pas seulement pour les jeunes, mais aussi pour les parents qui ont la grande responsabilité de « éduquer » leurs enfants.

Selon l'enseignement de l'Eglise une bonne éducation à la chasteté doit atteindre trois objectifs: a) conserver dans la famille un climat positif d'amour, de vertu et de respect des dons de Dieu, en particulier du don de la vie; b) aider graduellement les enfants et les jeunes à comprendre la valeur de la sexualité et de la chasteté en soutenant leur maturation par la parole, l'exemple et la prière; c) les aider à comprendre et à découvrir leur propre vocation au mariage ou à la virginité consacrée pour le Royaume des cieux en harmonie avec les aptitudes, dispositions et dons de l'Esprit qui leur sont propres, et dans le respect de ces dispositions<sup>22</sup>. Ce dernier point est important parce que cette éducation donne liberté à la personne de suivre la volonté de Dieu et non pas ses sentiments ou passions.

Mais l'Eglise insiste sur le fait que cette tâche est la première obligation des parents, et que personne d'autres ne peut occuper leur place. Sur ce point le Magistère de l'Eglise s'est exprimé clairement, en relation avec l'ensemble de la question de l'éducation des enfants: « Le rôle éducatif des parents est d'une telle importance que, en cas de défaillance de

pontifical pour la famille. vérité

46

signification de la sexualité humaine: des orientations pour l'éducation en famille, n. 22.

leur part, il peut difficilement être suppléé. C'est aux parents, en effet, de créer une atmosphère familiale, animée par l'amour et le respect envers Dieu et les hommes, telle qu'elle favorise l'éducation totale, personnelle et sociale, de leurs enfants. La famille est donc la première école des vertus sociales nécessaires à toute société»<sup>23</sup>. Il ne faut jamais oublier pour cela que les parents sont les premiers et les principaux éducateurs de leurs enfants et qu'ils ont aussi une compétence fondamentale dans ce domaine: ils sont éducateurs parce que parents. C'est leur droit et leur devoir.

Mais l'Eglise insiste aussi et met en garde les parents sur le contexte actuel de l'éducation à la chasteté. Elle dénonce l'utilitarisme en tant que civilisation de la production et de la jouissance, une civilisation « des choses » et non des « personnes, une civilisation dans laquelle les personnes sont utilisées comme on utilise des choses... Pour s'en convaincre, il suffit d'examiner certains programmes d'éducation sexuelle, introduits dans les écoles souvent malgré l'avis contraire et même les protestations de nombreux parents. Voilà pourquoi aujourd'hui plus que jamais et dans un tel contexte, il est nécessaire que les parents, se référant à l'enseignement de l'Eglise, et avec son appui, revendiquent ce qui est leur tâche, et, s'associant là où cela est nécessaire, développent une action éducative inspirée par les vraies valeurs de la personne et de l'amour chrétien, prenant là une position claire qui l'emporte sur l'utilitarisme éthique.

#### Eléments d'éducation

Voici quelques éléments pour une bonne éducation à la chasteté et au vrai amour conjugal. Positivement il faut dire que les éducateurs doivent :

- Eduquer non seulement à la vertu de chasteté mais aussi à l'ensemble des vertus qui aident la chasteté : « Il est par

-

<sup>&</sup>lt;sup>23</sup> Ibidem, n. 23.

conséquent nécessaire de souligner le fait que l'éducation à la chasteté est inséparable de la tâche de cultiver toutes les autres vertus, et, en particulier, l'amour chrétien qui est caractérisé par le respect, l'altruisme et le service et qui, en définitive, a pour nom charité. La sexualité est un bien de grande importance, qu'il est nécessaire de protéger en suivant l'ordre de la raison illuminée par la foi... Il en découle que l'éducation à la chasteté «implique nécessairement la maîtrise de soi, laquelle présuppose des vertus comme la pudeur, la tempérance, le respect de soi et des autres, l'ouverture au prochain »<sup>24</sup>.

**Pudeur et modestie :** « La pratique de la pudeur et de la modestie, dans le parler, l'agir et l'habillement, est très importante pour créer un climat adapté à la maturation de la chasteté; mais elle doit être bien motivée par le respect dû à son propre corps et à la dignité des autres. Comme il a été dit, les parents doivent veiller afin que certaines modes et certaines attitudes immorales ne violent pas l'entrée de la maison, en particulier à travers un mauvais usage des mass media » 25. Dans un autre écrit nous avons parlé du problème de la cyberdépendance.

Juste intimité: « En étroite connexion avec la pudeur et la modestie, qui sont une défense spontanée de la personne qui refuse d'être vue et traitée comme objet de plaisir au lieu d'être respectée et aimée pour elle-même, on doit considérer le respect de l'intimité: si un enfant ou un jeune voit qu'on respecte sa juste intimité, alors il saura que l'on attend de lui une attitude semblable vis-à-vis des autres. De cette façon, il apprendra à cultiver son sens propre de responsabilité vis-à-vis de Dieu, développant sa vie intérieure et son goût de la liberté personnelle, qui le rendent capable de mieux aimer Dieu et les autres »<sup>26</sup>.

La maitrise de soi : « Tout cela nous ramène de façon générale au contrôle de soi, condition nécessaire pour être

<sup>&</sup>lt;sup>24</sup> Ibidem, n. 55.

<sup>&</sup>lt;sup>25</sup> Ibidem, n. 56.

<sup>&</sup>lt;sup>26</sup> Ibidem, n.58.

capable de faire don de soi. Les enfants et les jeunes doivent être encouragés à estimer et à pratiquer l'auto-contrôle et la retenue, à vivre avec ordre, à faire des sacrifices personnels dans un esprit d'amour pour Dieu, de respect de soi et de générosité pour les autres, sans étouffer les sentiments et les tendances, mais en les canalisant dans une vie vertueuse ». Du coup l'importance de savoir éduquer positivement dans la mortification personnelle.

-Aider à la bonne compréhension du rôle de paternité et maternité responsable. Ainsi la formation des jeunes à la chasteté devra devenir une préparation à la paternité et à la maternité responsables qui «se rapportent directement au moment où l'homme et la femme, s'unissant « en une seule chair », peuvent devenir parents. C'est un moment riche et spécialement significatif pour leurs relations interpersonnelles comme pour le service qu'ils rendent à la vie: ils peuvent devenir parents — père et mère — en communiquant la vie à un nouvel être humain. Les deux dimensions de l'union conjugale, l'union et la procréation, ne peuvent être séparées artificiellement sans altérer la vérité intime de l'acte conjugal même »<sup>27</sup>.

Et dans sons aspects négatifs il faut en générale apprendre aux enfants et aux jeunes à éviter les falsifications de l'amour :

- La Contraception et la procréation artificiel : les éducateurs ne peuvent pas passer sous silence la gravité morale que comporte la séparation de la dimension unitive d'avec la dimension procréative dans le cadre de la vie conjugale, telle qu'elle se réalise surtout avec la contraception et dans la procréation artificielle: dans le premier cas, on entend rechercher le plaisir sexuel tout en intervenant sur l'expression de l'acte conjugal afin d'éviter une conception: dans le second cas, on recherche la conception en substituant une technique à l'acte conjugal. Cela est contraire à la vérité de l'amour conjugal et à la pleine communion des époux.

<sup>&</sup>lt;sup>27</sup> Ibidem, n. 32.

Tout à l'heure nous présenterons par rapport à ce sujet un résumé de la doctrine du Bienheureux pape Paul VI dans son extraordinaire encyclique 'Humanae Vitae'. Encyclique, d'ailleurs, que tous les jeunes fiancés et les époux devraient lire et étudier ensemble.

- Stérilisation et avortement : Il est également nécessaire de présenter aux jeunes les conséquences, toujours graves, qui dérivent de la séparation de la sexualité et de la procréation lorsqu'on arrive à pratiquer la stérilisation et l'avortement, ou à poursuivre la pratique de la sexualité dissociée de l'amour conjugal, avant et au dehors du mariage (nous avons déjà parlé des relations sexuelles avant le mariage).
- La théorie du gendre : c'est le grand problème d'aujourd'hui. Il faut aussi rappeler comment, dans les sociétés économiquement développées, les adolescents sont préoccupés et parfois perturbés non seulement par les questions de l'identité de soi, de la recherche de leur plan dans la vie, et de l'intégration de la sexualité dans une personnalité mûre et bien orientée, mais encore par l'acceptation de soi et de son corps. Il se crée des centres spécialisés de consultation et de cure pour adolescents souvent caractérisés par des conceptions purement hédonistes. Une saine culture du corps, conduisant à s'accepter soi-même comme don et incarnation d'un esprit appelé à l'ouverture à Dieu et à la société devra accompagner la formation durant cette période hautement constructive mais non dénuée de risques.

Face aux propositions des groupes hédonistes, en particulier dans les sociétés du bien-être, il est très important de faire valoir aux jeunes les idéaux de solidarité humaine et chrétienne et de leur indiquer les modalités concrètes pour s'engager dans les associations et les mouvements d'Eglise et dans le bénévolat catholique et missionnaire.

Les amitiés sont très importantes durant cette période. Suivant les conditions et les usages sociaux du lieu où ils vivent, l'adolescence est un temps où les jeunes jouissent d'une plus grande autonomie dans leurs rapports avec les autres et vis-à-vis des horaires de la vie de famille. Sans restreindre leur juste autonomie, les parents doivent savoir dire non à leurs enfants lorsque cela est nécessaire et en même temps cultiver chez eux le goût de ce qui est beau, noble et vrai. Ils doivent aussi faire attention à l'estime de soi de l'adolescent, qui peut passer au travers d'une phase de confusion lorsqu'il devient incertain à propos de la dignité personnelle et de ses exigences<sup>28</sup>.

#### Dans le cadre de l'amour

Premièrement créer un climat favorable à l'amour. Un principe important à considérer lors de l'éducation à la chasteté et à la sexualité est qu'elle doit se placer dans le cadre plus large de l'éducation à l'amour. Il ne suffit donc pas de communiquer des informations sur les relations sexuelles associées à des rappels de principes moraux objectifs. Il faut encore aider les consciences des jeunes, dans cette perspective de l'amour vrai, à la croissance de la vie spirituelle, afin que le développement biologique et les pulsions qu'ils commencent à ressentir se trouvent toujours accompagnées d'un amour sincère croissant pour Dieu Créateur et Rédempteur et d'une conscience toujours plus grande de la dignité de chaque personne humaine et de son corps.

Deuxièmement donner du sens à cette éducation qui doit porter des valeurs pour lesquelles il vaut la peine de se sacrifier. L'objectif de l'œuvre éducative est, pour les parents, et les éducateurs, de transmettre à leurs enfants et aux jeunes la conviction que la chasteté est possible dans leur état de vie propre et qu'elle apporte la joie, la paix. La joie vient de la conscience de la maturation et de l'harmonie de sa propre vie affective, qui, étant don de Dieu et don de l'amour, permet de réaliser le don de soi dans le cadre de sa propre vocation.

Troisièmement l'éducation ne sera jamais efficace si l'on ne construit pas, mais pour construire il faut tout d'abord

-

<sup>&</sup>lt;sup>28</sup> Ibidem, n. 106-107.

*poser les fondations de la construction*. Ces fondations ce sont la grâce de Dieu et l'amour de Jésus-Christ.

La grâce de Dieu : l'aide de Dieu ne nous manque jamais, si chacun fait l'effort nécessaire pour correspondre à la grâce de Dieu. Les sacrements : si les enfants et les jeunes expérimentent les effets de la grâce et de la miséricorde de Dieu dans les sacrements, en particulier l'eucharistie et la réconciliation, ils seront en mesure de bien vivre la chasteté comme un don de Dieu, pour sa gloire et pour l'aimer, Lui et les autres hommes.

L'assistance ou direction spirituelle, même s'il n'est pas obligatoire qu'elle coïncide avec le rôle du confesseur, constitue une aide précieuse pour l'illumination progressive des étapes de la maturation et pour le soutien moral.

La lecture de livres de formation bien choisis et conseillés est d'une grande aide à la fois parce qu'elle offre une formation plus large et profonde et parce qu'elle fournit des exemples et des témoignages sur le chemin de la vertu.

#### Conclusion

Tout ce que nous avons dit est tellement important que de cette tâche éducative qui a sa place dans le dessein de Dieu, dans la structure même de la sexualité, dans la nature intime du mariage et de la famille, dépend en large part l'ordre moral et l'harmonie conjugale de la famille et, de ce fait, dépend aussi le bien même de la société. Pour cela nous comprenons bien pourquoi les différents *lobbys* travaillent à la destruction de la sexualité et de la famille : ils contribuent ainsi à la destruction de la société et une fois la société détruite, il n'y a plus de valeur, plus de histoire, plus d'avenir.

Je termine avec un texte de l'Apôtre Saint Paul très important qui fonde la tache éducative dans le domaine de la chasteté et en générale de la sexualité. C'est la Parole de Dieu. Puissions-nous la méditer, comprendre et mettre en pratique : « Tout m'est permis », dit-on, mais je dis : « Tout n'est pas bon ».

« Tout m'est permis », mais moi, je ne permettrai à rien de me

dominer. Les aliments sont pour le ventre, et le ventre pour les aliments; or Dieu fera disparaître et ceux-ci et celui-là. Le corps n'est pas pour la débauche, il est pour le Seigneur, et le Seigneur est pour le corps ; et Dieu, par sa puissance, a ressuscité le Seigneur et nous ressuscitera nous aussi. Ne le savez-vous pas ? Vos corps sont les membres du Christ. Vais-je donc prendre les membres du Christ pour en faire les membres d'une prostituée? Absolument pas! Ne le savez-vous pas? Celui qui s'unit à une prostituée ne fait avec elle qu'un seul corps. Car il est dit : Tous deux ne feront plus qu'un. Celui qui s'unit au Seigneur ne fait avec lui qu'un seul esprit. Fuyez la débauche. Tous les péchés que l'homme peut commettre sont extérieurs à son corps ; mais l'homme qui se livre à la débauche commet un péché contre son propre corps. Ne le savez-vous pas ? Votre corps est un sanctuaire de l'Esprit Saint, lui qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu; vous ne vous appartenez plus à vous-mêmes, car vous avez été achetés à grand prix. Rendez donc gloire à Dieu dans votre corps » (1 Cor 6, 12-20).

#### « OUI »... A LA FIDELITE ET UNITE CONJUGALE

Comme nous l'avons déjà dit dans notre présentation, la charnière entre les « oui » et « non » dans ces pages sera la fidélité conjugale : c'est cette histoire de fidélité d'amour pour toujours, entre les époux, qui nous aide et nous apprend à renoncer à certaines choses afin de savoir donner un oui total et définitif.

#### La décision d'être fidèle<sup>29</sup>

Mais tout d'abord, comment cette notion de fidélité estelle perçue de nos jours ? Dans le vocabulaire contemporain, le terme est peu usité et parfois mal compris. On croit faussement que la fidélité est au couple ce que la sainteté pourrait être au croyant : un état de vie considéré comme statique, étrange, déconnecté de la réalité, impossible à vivre concrètement. On l'admire et on la craint, mais on pense qu'elle est réservée à quelques êtres hors norme, reliés au commun des mortels par un fil vraiment ténu. De plus, le concept de fidélité n'est pas assez « moderne » pour intéresser les medias. Il suppose un style de vie fort, sérieux, respectueux, en tout cas, disent ceux qui pensent ainsi, pas suffisamment réalisable pour le commun des mortels que nous sommes.

Chers jeunes, qu'entend-on par fidélité ? C'est ce dont nous parlerons dans ces pages. Mais sachez déjà que ce n'est pas un truc d'extra-terrestres, ce n'est pas un choix de vie dépassé, ce n'est pas une forme exceptionnelle de sainteté en couple. Bien au contraire c'est une affaire de gens ordinaires, tout à fait contemporains et pas meilleurs que les autres. La norme pour un

<sup>&</sup>lt;sup>29</sup> Je suivrais quelques idées d'un article de Th. Rey-Mermet en *Croire*, *vivre la foi dans les sacrements : le sacrement du mariage*. Paris, 1977, p. 398-406. J'ai adapté quelques idées de l'auteur et j'en ai ajoutées d'autres selon mon intention et les destinateurs de ces pages.

chrétien c'est la sainteté ainsi que la norme pour les couples est la fidélité.

Même si Saint Thomas More, marié, disait que « Lorsqu'un homme fait un serment, il prend sa vie dans ses mains comme de l'eau », en évoquant l'engagement comme un défi et la fidélité comme presque un miracle, nous savons que la fidélité matrimoniale est certainement possible, même s'il faut savoir parfois la renouveler quotidiennement. Marie-Paul Défossez, dans son ouvrage « Vivre au féminin », en parlant de son propre foyer disait : «Bien qu'aujourd'hui les racines de l'amour aient poussé si profondément en nous que nous ne voyions pas comment nous pourrions, de nous-mêmes, les arracher, nous savons que chaque jour l'aventure (de la fidélité) se renouvelle».

Certes, cette fidélité n'est pas toujours évidente, surtout dans le monde où nous vivons. Les faits sont là. En France, par exemple, depuis quelques années, un gros 12% de couples divorcent, un petit 10% atteignent le bonheur durable, les 78% restants oscillent entre la déception et la haine à vie. Mais le petit 10% de couples heureux ne sont-ils pas là pour crier qu'il n'est pas impossible que «l'aventure se renouvelle jours après jours».

« De toute façon, écrit encore Mme Défossez, comme il y a quinze ans, je refuse de prendre mon partie de l'engourdissement de l'amour » 30. C'est-à-dire que même s'il faut parfois savoir renouveler la fidélité « quotidiennement », on ne peut pas laisser appesantir et refroidir l'amour qui nourrit cette fidélité. En effet, c'est cet engagement pour l'amour qui, aux heures cruciales, fait pencher la balance vers le bonheur. C'est ce parti pris d'aimer qui donne raison et assurance à un engagement matrimonial à vie. C'est comme ça que la fidélité devient possible.

Celui qui peut nous donner une explication de la fidélité est sans aucun doute notre Seigneur Jésus-Christ, puisqu'en effet

<sup>&</sup>lt;sup>30</sup> Cf. Th. Rey-Mermet, croire... p. 399.

lui-même est le signe de la **fidélité** de Dieu avec son peuple qui est le modèle de toute vraie fidélité. Or le Christ, pour nous parler de la fidélité matrimoniale, ne fait rien d'autre que nous renvoyer au mariage originel du début de la Genèse : **un mariage naturel et monogame à vie.** Eux deux ils deviendront une seule chair, c'est-à-dire, comme il est explicité dans Malachie, 2, 14-15 : ils ne seront plus deux, mais un seul être vivant qui a chair et souffle de vie. En effet, la Bible magnifie l'amour des époux comme étant à l'« image et ressemblance » de l'amour trinitaire. Unique et éternel.

#### L'humaine fidélité

Faut-il alors s'étonner que cette fidélité soit parfois difficile ?... Non, je pense qu'il ne faut pas s'en étonner, puisque c'est à cause du contexte actuel dans lequel nous vivons que cette fidélité devient un peu difficile, c'est la réalité, mais cela ne veut pas dire qu'elle soit impossible. Il faut croire à notre capacité d'être fidèle. Il faut croire qu'une fidélité de notre part est toujours réelle et concrète. Dieu ne demande pas de choses impossibles, parce qu'Il est lui-même le garant de cette fidélité. En fait, la clé de la Parole du Christ se trouve dans ces mots : *Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni*. Donc aux crises inévitables dans les couples, la seule réponse lumineuse est une réponse divine, chrétienne: celle du pardon et de la réconciliation, pour recommencer à aimer comme le Christ a aimé l'Eglise, parce qu'aucun élément humain ne peut séparer ce que Dieu a uni.

Mais attention, ne pensons pas qu'il s'agisse d'une valeur seulement chrétienne. Parfois on a trop fait de cette fidélité à vie, une contrainte chrétienne. En réalité, dans son élan naturel et fort, tout mariage est en parfaite harmonie avec l'Ecriture : *deux en une seule chair*. Il s'agit donc d'un idéal humain qui peut être toujours possible.

Il n'existe pas de société humaine sans famille, sans projet d'union à vie de l'homme et de la femme, sans structure de fidélité dans les foyers. En effet, l'étude des valeurs européens, faite à Luxembourg (il faut remarquer qu'il ne s'agit pas d'une ville soit disant catholique) en 2002 montre que parmi les conditions d'un bon mariage, la fidélité est citée en premier lieu. 88% disent que c'est une condition très importante<sup>31</sup>.

Donc ce n'est pas nouveau. La cohérence sociale humaine, telle que les êtres humains l'ont toujours et partout établie, est d'abord basée sur l'union familiale de l'homme et de la femme. Pour cela les modèles de famille « modernes et artificielles » proposés aujourd'hui relèvent de l'antinaturel. C'est donc un fait d'expérience, une constatation. Oui, tandis que nos « évolués » occidentaux, et malheureusement des chrétiens aussi, discutent sur la possibilité même de s'engager à vie, des milliers d'années d'histoire et d'ethnographie répondent que des gens incapables de s'engager et de se faire mutuellement confiance seraient, au sens précis du terme, « inhumains » : ils appartiendraient à une espèce animale différente.

Donc, dans la promotion et la défense de l'amour et de la fidélité matrimoniale, l'Eglise a des alliés : la nature humaine, la société humaine. « Faites-moi, disait Jean Cardonnel, rencontrer des jeunes qui croient à l'engagement définitif, ce sont les germes de l'avenir. Il n'y a que ça qui distingue l'homme de la bête : la possibilité de s'engager... C'est tout à fait fondamental que les chrétiens donnent, dans le monde actuel, le témoignage du définitif »<sup>32</sup>.

#### La difficulté d'être fidèle

En quoi alors notre société a contribué à rendre cette fidélité difficile? Autrement dit, pourquoi les jeunes n'y croient presque pas ? Je crois que quatre conséquences de la secousse

58

<sup>&</sup>lt;sup>31</sup> Cf. Hubert Marianne, « *La dimension morale de la fidélité et de l'infidélité conjugale* », conférence donnée le 2/5/2004 à Clervaux, Luxembourg.

<sup>&</sup>lt;sup>32</sup> Cf. Jean Cardonnel, o.p., rencontré courant 1977.

sismique de la révolution de mai 1968<sup>33</sup> qui perdurent jusqu'à nos jours peuvent nous aider à comprendre la mauvaise influence de la société dans le vécu de la fidélité.

- 1. Le rejet de l'institution religieuse. Dans un monde plus socialisé, la liberté individuelle tente de se rattraper et de s'affirmer dans plusieurs domaines. En particulier, le mariage est maintenant souvent perçu et vécu comme relevant uniquement de la sphère privée. Comme d'ailleurs ils ont cherchés à le faire avec la foi chrétienne. La dimension sociale et religieuse du mariage est difficilement mesurée par les jeunes. D'où les choix auxquels nous assistons aujourd'hui : amours libres, mariages à l'essai, relations pré-matrimoniales, etc.
- 2. La contestation des jeunes face aux adultes. Les jeunes sont aussi plus critiques devant le monde des adultes et de ce qu'ils ont construit... les jeunes pensent que ce monde n'est pas à leur hauteur et donc ils se disent « cherchons le bonheur autrement !... Plutôt s'amuser et ne rien faire. Et ces parents qui nous reprochent... sont-ils à ce point assurés de la qualité de ce qu'ils vivent en amour pour qu'ils puissent se permettre de refuser aux autres une quête de bonheur différente de la leur ? ». La remise en question du témoignage parental.
- 3. Le manque de foi. Depuis ces dernières années, la liberté et le relativisme devant la foi, devant la morale de l'Eglise et devant la pratique religieuse, s'est affirmée durement. La liberté de conscience mal comprises ose se vivre au grand jour sans aucun discernement et dans un monde qui n'est plus

<sup>33</sup> Révolution complexe, parfois violente. Mai 68 apparaît comme un moment

bien », etc. (Bernard Lachaise et Sabrina Tricaud, *Georges Pompidou et mai 1968*, Peter Lang, 2009, p. 203).

59

.

d'illusion révolutionnaire lyrique, de foi ardente et utopique en la possibilité d'une transformation radicale de la vie et du monde. Notamment de la négation des valeurs objectives et négation de la transcendance divine. Ce que refléta notamment une prolifération de graffiti et de slogans imaginatifs : « Sous les pavés, la plage! », « Il est interdit d'interdire ! », « Jouissez sans entraves », « Cours camarade, le vieux monde est derrière toi », « La vie est ailleurs », « Marx est mort, Dieu aussi, et moi-même je ne me sens pas très

majoritairement croyant, et de loin : la montée de l'incroyance est générale et rapide.

4. Remplacement de l'Eglise. Enfin, remplaçant l'autorité de l'Eglise, ce sont désormais les politiciens et derrière eux les francs-maçons, qui prennent les décisions importantes dans le domaine des mœurs. Comme exemple, tout simplement, en France, où c'est au sein du parlement qu'ont été votées les lois sur l'autorité parentale, sur la famille légitime sans mariage, sur la contraception pour les mineurs et sur l'avortement, sur le divorce et dernièrement le mariage pour tous.

# S'engager à vie : la fidélité toujours possible

Cependant, chers jeunes, n'ayez pas peur, le pessimisme nous est interdit. Il faut comprendre la nouveauté du monde. Mais c'est cette nouveauté du monde qui exige de nous justement un engagement à vie - qu'il s'agisse du mariage ou du sacerdoce - un engagement plus sacré, plus lucide, plus personnel, plus actuel. Plus actuel surtout, dans le sens où l'engagement doit être repris chaque jour comme à neuf, dans un élan créateur et plein d'amour. Comme on le disait au début de ces pages, l'engagement, la fidélité sont des valeurs, comme l'amour, qui dépendent aussi de la volonté personnelle (et certainement de la grâce de Dieu), c'est un choix que l'on fait tous les jours de notre vie. Je veux aimer, je veux être fidèle tous les jours quoi qu'il en coûte. « Aujourd'hui je commence » se redisait chaque matin Saint Alphonse Marie de Liguori. N'est-ce pas un des grands secrets de la fidélité? Cela est vrai des époux, cela est vrai des prêtres.

Les lettres d'amour des époux Martin, canonisés par le pape François, nous montrent justement le concret de leur amour : l'unité produite par la fidélité... et la fidélité nourrie par l'unité : « Loin de mon époux, je suis comme les poissons que l'on tire hors de l'eau ; ils ne sont plus dans leur élément, il faut qu'ils périssent ! Cela me ferait le même effet si mon séjour ici à Lisieux avec les enfants devait se prolonger beaucoup. Je

me sens mal à l'aise, je ne suis point dans mon assiette, ce qui influe sur le physique et j'en suis presque malade. Cependant, je me raisonne et tache de prendre le dessus ; je te suis en esprit toute la journée ; je me dis : 'il fait telle chose en ce moment'. Il me tarde bien d'être auprès de toi, mon cher Louis ; je t'aime de tout mon cœur, et je sens encore redoubler mon affection par la privation que j'éprouve de ta présence ; il me serait impossible de vivre éloignée de toi... »<sup>34</sup>.

## Jésus-Christ et l'Eglise modèle de fidélité

Mais pour nous les chrétiens il n'y a jamais de fidélité sans Jésus-Christ. C'est là la nouveauté du christianisme : cette fidélité dont nous sommes capables puise sa force dans le Christ, modèle de fidélité : « La parole qu'un homme donne à une femme, la parole qu'une femme donne à un homme est sacrée. Elle est forte parce que parole d'amour. Elle est faible aussi, parce qu'elle participe à tout ce qu'il y a de fragile dans l'homme. C'est pourquoi, alors qu'ils vont se dire leur amour et se donner leur parole, les époux veulent enraciner leur promesse de fidélité en Celui qui seul est parfaitement fidèle: Jésus-Christ, Parole de Dieu » (Centre Jean-Bart).

En effet, pour bien comprendre et bien vivre leur propre fidélité, il faut que les fiancés et les couples chrétiens méditent souvent **la raison ultime** de leur fidélité. C'est la doctrine de Saint Paul. Par l'incarnation, le Fils de Dieu, épouse l'humanité sanctifiée, rachetée, c'est-à-dire son Eglise, qu'il unit à son corps, tout entière elle devient son Epouse, son corps; Lui et Elle ne forment qu'un seul corps, le corps mystique ; *les deux ne feront qu'une seule chair*, dit Saint Paul. Et il ajoute : *Ce mystère est de grande portée ; je veux dire qu'il s'applique au Christ et à l'Eglise* (Eph 5, 31-32).

<sup>&</sup>lt;sup>34</sup> Lettre de Zélie Martin à son époux le 31 aout 1873. Cf. Archives du Carmel de Lisieux.

C'est la nouvelle alliance où le Christ a épousé l'Eglise dans son sang ; voilà pourquoi depuis presque toujours le mariage pour lui donner toute sa signification est célébré au cours de la célébration de l'Eucharistie. Chers jeunes, par votre baptême vous êtes l'Eglise. Mariés, vous devenez sur terre, par le sacrement de mariage, l'image vivante de l'union du Christ et de son Eglise... En réalité plus que l'image, vous êtes la réalité même de l'union du Christ et de son Eglise. En effet, par la grâce d'amour du sacrement, le mari devient le Christ en tant qu'Epoux de l'Eglise, la femme devient l'Eglise en tant qu'Epouse du Christ. Dès lors, par le cœur du mari chrétien, le Christ exprime son amour à cette partie de l'Eglise qu'est l'épouse, à laquelle s'ajouteront bientôt les enfants. Par le cœur de l'épouse chrétienne, l'Eglise dont elle est membre exprime sa tendresse au Christ en la personne de son époux. Et puisque le Christ n'abandonnera jamais son épouse l'Église, malgré ses fautes et péchés et il lui sera toujours fidèle, malgré les infidélités des membres de l'Eglise, de la même façon les époux chrétiens doivent en faire autant. Voilà pourquoi le mariage est indissoluble : il est, dans les époux chrétiens, l'union même du Christ et de son Église. Voilà aussi la dernière raison de séparation des couples...l'infidélité au Christ et à son Église.

Réfléchissons donc! Sommes-nous en tant que couple vraiment ancrés dans ce mystère? Il faut méditer en couple ce mystère, il faut en parler aussi en famille. Cette réalité est tellement importante qu'elle doit devenir la dernière raison et la force pour renouveler tous les jours de notre vie la fidélité à notre engagement d'amour, malgré les différences, les tentations, les crises, etc. Chaque mariage est greffé sur cet amour infrangible du Christ et de son Eglise. C'est au Christ ou à son Eglise que chaque époux baptisé se trouve soudé à travers son conjoint. Pour cela rien de créé, non, pas même la stupidité du conjoint le plus décevant, ni l'infidélité du plus indigne, rien de créé ne peut dissoudre ce lien d'amour qui est celui même du Christ et de son Eglise.

La fidélité du Christ se marque jusque dans le conjoint infidèle, par l'impossibilité où se trouve celui-ci de contracter validement une autre union. Et cette indissolubilité vécue douloureusement par le conjoint trahi affirme aussi la grandeur fondamentale du mariage chrétien, supérieur à tout intérêt, à toute joie d'ordre humain : c'est la taille même de la croix sur laquelle Jésus a épousé l'humanité dans sa mort et sa Résurrection. Voilà ce qui explique aussi l'impossibilité pour les divorcés remariés d'accéder aux sacrements.

Maris, dit Saint Paul, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Eglise : il s'est livré pour elle (Eph 5,25). « Quel époux chrétien, disait J. de Baciocchi, pécheur pardonné, oserait, face à la croix, renier le conjoint indigne ou décevant auprès duquel il s'est chargé de représenter l'amour fidèle et pardonnant du Christ ? ».

## Caractéristiques de la fidélité

La dimension morale de la fidélité doit se traduire par la manière dont les époux se comportent l'un envers l'autre. Nous citerons, en suivant, avec quelques modifications les considérations de Marianne Hubert<sup>35</sup> sur les quatre caractéristiques de cette fidélité: le soutien moral des époux, la guérison des blessures, l'aide à la croissance personnelle, la fidélité sexuelle.

- 1. Le soutien moral des époux. Ce soutien moral doit être constitué de quatre petites vertus humaines : la « disponibilité », la « communication », l' «affection » et l' « encouragement ».
- **-La disponibilité :** l'amour fidèle nécessite du temps passé ensemble. La relation conjugale vit de ce contact intime entre les époux, non seulement de la disponibilité physique mais surtout affective. Il importe à l'un d'avoir conscience des pensées et des sentiments de l'autre, tout en respectant la part

<sup>&</sup>lt;sup>35</sup> Cf. Hubert Marianne, « La dimension morale... », p. 6.

d'intimité et la personnalité de l'autre. Combien de couples se donnent trop peu de temps pour être ensemble, pour discuter ensemble, pour penser leur propre vie familiale ensemble! Il s'agit d'un manque de fidélité grave, quand le partenaire fuit le plus possible le contact et trouve difficile de vivre en compagnie de son conjoint. Donc il faut savoir examiner sa conscience personnelle pour savoir si nous nous donnons du temps l'un à l'autre.

-La fidélité nécessite la communication entre les époux. Le dialogue entre les époux. La communication verbale et nonverbale est indispensable à la fidélité du couple : les regards, les sourires, les gestes, les délicatesses, etc. Les femmes parlent plus, elles communiquent plutôt pour établir des liens personnels, tandis que les hommes communiquent moins et privilégient l'objet et la description factuelle.

**-L'affection :** la fidélité à besoin de l'affection, c'est-àdire d'un amour de charité qui se penche envers l'autre. Les époux ont besoin de se savoir reconnus, acceptés et estimés dans la vie familiale. Or, les époux se sentent acceptés et reconnus si des gestes d'affection (non sexuelles) sont échangés. Cette charité qui ne passe pas par la sexualité joue un rôle très important dans l'amour fidèle.

-Une dernière caractéristique de la fidélité, que j'ai bien aimée, est l'encouragement mutuel des époux. Il s'agit de l'art de montrer de l'intérêt ou de garder une ouverture bienveillante et confiante aux projets de l'autre et non pas une approche décourageante ou méfiante. On voit parfois des couples qui n'entreprennent plus rien, n'entament aucun projet. Ils savent déjà au Nouvel An comment va se passer le Réveillon. Comme le dit bien le pape François, tout est lié dans un couple, pour cela nous pouvons faire un lien entre leur léthargie et le fait qu'ils ne s'encouragent plus, qu'ils ne se soutiennent plus, et se rendent finalement la vie difficile. Chaque fois que nous ouvrons la bouche pour critiquer au lieu de dire ce qu'on apprécie chez

l'autre ou avoir un mot d'optimisme, nous manquons à la fidélité.

2. La guérison des blessures. La manière de tenir compte des blessures de l'autre et savoir les guérir est au cœur de la fidélité et de l'art d'aimer. Cette guérison des blessures peut se traduire en deux attitudes complémentaires : savoir guérir les blessures du passé que l'on trouve parfois chez le conjoint ou conjointe et savoir soigner les blessures qui se produisent à l'intérieur des couples par le pardon et la réconciliation.

Tout d'abord il faut savoir que parfois la relation conjugale repose sur deux personnes qui peuvent être des êtres blessés, vulnérables, craintifs, etc. de par leur passé, à cause d'un manque d'éducation, de la violence familiale, de la séparation des parents, etc. Et c'est à ce niveau que l'engagement dont nous avons parlé tout à l'heure se joue : il faut aider le conjoint, l'accepter, et en même temps l'encourager en soulignant les efforts qu'il fait pour se corriger aussi menus soient-ils et s'en réjouir plutôt que d'adopter l'attitude de « ce trop peu ».

Savoir aussi soigner les blessures à l'intérieur du foyer produites par infidélité. Dieu sait que l'homme échoue constamment et qu'il répond de façon défectueuse au côté édifiant et constructif de l'idéal d'un amour constant et fidèle. Mais l'unique réponse positive au manque d'amour et de vraie fidélité est le pardon et la réconciliation.

Dans notre cas, en tant que chrétiens, quel est le chemin qui nous conduit à nous réconcilier avec la personne que nous aimons ? — C'est celui qui nous ouvre à la grâce de Dieu. Nous reconnaissons d'abord que c'est toujours Dieu qui aime et pardonne le premier. Nous nous souvenons que le pardon fait partie de notre identité chrétienne. Nous savons que nous ne sommes pas seuls, que nous avons l'aide toute puissante de Dieu au sein de notre couple. Mais, concrètement cette démarche de réconciliation passe avant tout par : — la prière personnelle, l'Eucharistie et le sacrement de la confession. C'est de là que naît en nous la disposition au pardon.

- Ensuite la démarche de pardon exige d'abord de **mettre** en lumière les coins sombres de notre conduite et de découvrir la subtilité du péché qui habite en nous. Notre propre égoïsme, l'orgueil, le labyrinthe de nos passions ... sont évidents lorsque nous nous regardons dans le miroir de la Parole de Dieu. Il est essentiel que chacun reconnaisse ses erreurs — qui ont peut-être amené l'autre à un comportement excessif... Lorsqu'il suit cette voie, le pardon devient humble et respectueux, il est alors le véritable signe de l'amour.

-Et puis finalement comprendre que le repentir de l'autre n'est pas une condition nécessaire pour que je puisse le premier offrir le pardon. Évidemment, il est plus facile de pardonner lorsque l'autre nous demande pardon, mais, il faut comprendre qu'il y a des blocages ou des aveuglements qui empêchent l'autre d'admettre sa culpabilité. Pour cela il faut éviter cette « façon impure » de pardonner qui est faite de calculs et de spéculations, du type : «Je te pardonne pour que tu te rendes compte de ce que tu as fait» ; en union avec Jésus, il faut préférer penser : «Je te pardonne parce que je t'aime». Et alors on retrouve le vrai sens du pardon : l'amour de l'autre.

- 3. La croissance en maturité : J'entends par là l'effort des époux à grandir ensemble ; l'attention à ce que chacun puisse réaliser les talents que Dieu lui a donnés et développer sa personnalité. Une personne qui se marie à 25 ans n'a pas la même maturité qu'une personne de 50 ans. L'amour fidèle consiste donc à encourager les initiatives, soit pour acquérir de nouvelles compétences, soit pour s'adonner à de nouvelles tâches.
- **4. La sexualité :** il va de soi que la fidélité sexuelle est beaucoup plus que l'exclusion de relations en dehors du mariage. L'union sexuelle est « langage de vie » disait Saint Jean Paul II. Elle confirme la personnalité toute entière des époux. Et elle est bien plus : elle est moteur de réconciliation, elle est don et gratitude, elle est espérance étant donné qu'une nouvelle vie peut être créée. Cette union a aussi une dimension spirituelle : un acte qui contribue à la création divine, un acte de prière central et

répété de la vie du couple. Pour cela la blessure qui résulte de la connaissance de l'adultère chez le conjoint est dans la majorité des cas, la perte de confiance. La sécurité intime de l'union est rompue. Rétablir donc la confiance après une affaire d'adultère peut prendre du temps. En tout cas, même si le mariage demeure intact, l'adultère est un signe indéniable qu'il ne se porte pas bien, qu'il y a besoin de restructuration et de guérison.

#### **Conclusion**

Le message final, chers jeunes, est toujours le même : s'engager à vie est toujours possible. Etre fidèle est toujours possible. La fidélité c'est donc quelque chose qui se décide, ce n'est pas négociable et se travaille à 2 tous les jours. Oui, la fidélité est un chemin de bonheur. Ce n'est pas seulement un commandement à respecter c'est aussi quelque chose qui nous fait grandir et nous rend profondément heureux.

Pour cela je termine avec une très belle prière des époux dans la liturgie du mariage. C'est mon souhait que vous soyez, chers jeunes, des couples chrétiens qui accomplissent cette prière dans la fidélité jours après jours jusqu'au grand jour de la Vie Eternelle :

« Seigneur, Tu nous as appelés à fonder ensemble ce foyer, donne-nous la force de l'animer de ton amour : qu'il soit réconfortant pour tous ceux qui y vivront : que notre maison soit accueillante à ceux qui voudront s'y réchauffer. Apprendsnous à progresser l'un par l'autre sous ton regard, à faire ta volonté tous les jours de notre vie, à te faire part de nos projets, à t'offrir nos joies et nos peines, à conduire jusqu'à toi les enfants que Tu nous confieras. Seigneur, toi qui es l'Amour, nous te remercions de notre amour. Amen.

# « NON »... AUX RELATIONS SEXUELLES PRENUPTIALES

## Pourquoi contre?

Revenons sur cette question importante. Pourquoi l'Eglise est-elle contre les relations sexuelles avant le mariage ? Pourquoi fait-elle la promotion de la chasteté ? Et pourtant, n'est-ce pas un risque de ne pas se « tester » avant le mariage ? C'est ce que se demandent souvent les jeunes d'aujourd'hui.

Cette question est sans doute l'un des grands problèmes que les jeunes ont à affronter. L'incroyable expansion de ce phénomène de normalisation des relations sexuelles hors mariage dans la société et parmi les jeunes a créée pour ainsi dire une sorte de droit dans les couples. Pourquoi ?

Les causes encrées malheureusement dans notre époque sont évidentes :

- -Réduction de l'amour au sexe.
- -Réduction du sexe à la génitalité.
- -Imposition culturelle
- -Présence continuelle de la pornographie par les moyens de communication.
  - -Perte du sens de la chasteté et de la beauté de la virginité.
  - -Manque d'éducation de l'affectivité en générale<sup>36</sup>.

Sur ce sujet notre mère l'Église est claire et nous enseigne : «La *fornication* est l'union charnelle en dehors du mariage entre un homme et une femme libres. Elle est gravement contraire à la dignité des personnes et de la sexualité humaine naturellement ordonnée au bien des époux ainsi qu'à la génération et à l'éducation des enfants. En outre c'est un scandale grave quand il y a corruption des jeunes »<sup>37</sup>.

\_

<sup>&</sup>lt;sup>36</sup> Cf. Fuentes, M, *Li creo maschio et femmina*, p. 15.

<sup>&</sup>lt;sup>37</sup> Cf. CEC, n. 2353.

Avant de continuer je voudrais m'arrêter sur trois conséquences particulières des relations pré-matrimoniales (il y en a plusieurs) dont on parle très peu. Cela nous donnera une explication à l'heure de répondre pourquoi l'Eglise nous protège de ces inclinaisons.

Première conséquence : une sexualité prématurée, dépression et de suicide. C'est malheureusement très peu connu. En juin 2003, le Center for Data Analysis Report a publié une étude de Robert Rector, Kirk Johnson y Lauren Noyes appelée: « les adolescents sexuellement actifs sont beaucoup plus inclinés à déprimer et à être tentés par le suicide ». Cette étude compare les adolescents qui ne sont pas sexuellement actifs avec ceux qui le sont et constate que ces derniers sont significativement moins enclins à être heureux et plus souvent sujets à la dépression et tentés par le suicide. L'étude conclut donc: « l'activité sexuelle précoce est un facteur déterminant dans la détérioration de la capacité émotionnelle chez les jeunes américains »38. Et le docteur Meg Meeker, médecin spécialiste des adolescents, signale : « L'activité sexuelle des jeunes conduit à une tourmente émotionnelle et à une angoisse psychologique...elle conduit aussi à de rapports vides, à des sentiments d'autodestruction et d'inutilité. Tout cela, bien entendu, précède la dépression »<sup>39</sup>.

Deuxièmes conséquence : l'autre conséquence que je voulais déjà signaler ici, même si l'on reparlera tout à l'heure, ce sont les échecs matrimoniaux. Beaucoup de personnes ou de couples sont persuadés que les relations sexuelles sont indispensables pour bien se préparer à la vie conjugale. Pourtant les faits démontrent le contraire. Le docteur Lopez Ibor, psychiatre, a dit avec clarté que « les relations sexuelles avant le mariage ne sont pas du tout nécessaires pour une future harmonie matrimoniale ». Soyons sûrs ces types de relations ne peuvent pas garantir la bonne réussite de la vie matrimoniale. « Parce que

.

<sup>&</sup>lt;sup>38</sup> Cf. Miguel Fuentes, *La Castidad es posible?* San Rafael, 2006, p. 131.

<sup>&</sup>lt;sup>39</sup> Meeker, *Epidemic: How Teen Sex Is Killing Our Kids*, p. 64.

le mariage, explique le Père Jorge Loring, est beaucoup plus que l'harmonie sexuelle. Et la preuve nous la trouvons dans le fait que la plupart des couples fracassés qui fréquentent le psychiatre ont eu de rapports sexuels avant le mariage... Carlos Soler, du tribunal des causes matrimoniales de Barcelone, affirme que la plupart des mariages qui demandent une déclaration de nullité matrimoniale ont eu des rapports sexuels avant le mariage. Une étude fait par des sociologues de l'Université de Wisconsin (Etats-Unis) sur un totale de 13.000 individus (hommes et femmes), a mis en évidence que le nombre des couples qui ont eu des rapports sexuels avant le mariage et qui ont échoués en tant que mariés a été beaucoup plus élevé que les couples qui n'en ont pas eu »<sup>40</sup>.

Troisième conséquence : l'avortement. C'est quasiquotidiennement que je rencontre des jeunes filles qui veulent avorter ou qui l'ont déjà fait et qui viennent me voir pour soit se réconcilier avec Dieu, soit demander conseil. Mais toutes, elles viennent avec une grande tristesse. En effet la promiscuité, l'âge, la peur des parents, les croyances de la propre culture peuvent malheureusement exercer une influence énorme sur les jeunes filles à l'heure de décider de garder ou non l'enfant. Pour cette raison, les Évêques du Congo, dans leur lettre de Carême 1972 intitulée « Le chrétien dans la Communauté Nationale », parlaient ainsi du sérieux de la vie aux jeunes : « Il faut que les jeunes gens et les jeunes filles découvrent le sérieux et la grandeur de l'amour humain, pour que cessent le dévergondage et la multiplication inquiétante des avortements qui s'ensuit. Ces avortements montrent que les jeunes acquièrent de plus en plus difficilement le sens du sérieux de la vie, malgré les études poussées qu'ils peuvent faire. Ceci est inquiétant pour l'avenir de notre peuple, sans même qu'il soit besoin de parler des conséquences néfastes qu'entraînent les pratiques abortives clandestines: maladies, stérilité, etc. ».

<sup>&</sup>lt;sup>40</sup> Cité par Jorge Loring, *Para salvarte*, 68, 15; Edapor, Madrid 1998, p.379.

## Bien comprendre la sexualité

L'Eglise, donc, nous aide, parce qu'elle est pour l'amour bien compris. Ne confondons pas vrai amour et sexe. Penser que seule la sexualité constitue automatiquement une expression de paix et d'amour est d'une grande naïveté et la source d'une dangereuse confusion. L'abbé Grosjean affirme : « La vérité de ce geste est d'être le signe d'un amour exclusif et définitif. Un don total, de toute la personne, pour exprimer un amour total. Un don qui ne peut se reprendre, qui engage, qui marque la personne dans toutes ses dimensions, qui crée un lien charnel très fort pour révéler et exprimer à celui ou celle qu'on aime un 'oui' définitif qui ne se reprendra pas »<sup>41</sup>.

Même si on ne peut pas nier que les fiancés peuvent commencer à s'aimer vraiment, on peut affirmer certainement que le rapport sexuel en cette étape de leur vie ne signifie pas ni une véritable manifestation de l'amour, ni une vraie donation. Selon le psychiatre américain Erich Fromm dans son livre *L'art d'aimer* écrit: « Le désir sexuel peut être stimulé par l'angoisse de la solitude, par l'espoir de conquérir ou d'être conquis, par la vanité, par le souhait de blesser et même de détruire, tout autant qu'il peut l'être par l'amour. Il semble que toute émotion forte, l'amour n'en étant qu'une parmi d'autres, ait le privilège de stimuler le désir sexuel et de se l'incorporer. Parce que la plupart des gens associent en esprit le désir sexuel et l'idée de l'amour, ils en arrivent facilement à la conclusion erronée qu'ils sont mutuellement amoureux lorsqu'ils se désirent physiquement ».

Récemment une fille est venue me voir pour me raconter sa situation. Elle est enceinte et elle vit avec son copain. Leurs parents africains se sont déjà rencontrés pour faire le mariage traditionnel, mais puisqu'elle est enceinte il faut qu'elle accouche d'abord et puis par la suite on procédera au mariage traditionnel et enfin seulement après le mariage religieux. Or,

72

<sup>&</sup>lt;sup>41</sup> Cf. Grosjean, Aimer en vérité, p. 43.

pendant ce temps d'attente ces jeunes gens vivent une vie conjugale active. En me racontant sa situation et son désir de communier et de se confesser, je lui ai expliqué qu'il fallait changer sa façon de vivre et rompre cette situation. Elle m'a répondu qu'elle serait parfaitement d'accord et capable de le faire, mais qu'elle avait trop peur que son copain n'ait pas la force de résister sexuellement et aille combler son désir ailleurs... Est-il possible de vivre avec une telle personne? Je lui ai dit encore que si pendant ce temps d'attente et de préparation ils étaient capables de se montrer de l'amour et du respect sans pour autant avoir de relation sexuelle, alors ils pouvaient commencer à rêver d'être un foyer exemplaire, fidèle et saint. Autrement c'est la ruine de leur couple qui risque d'arriver.

En effet, lui dis-je, dans la vie matrimoniale, il y a beaucoup des circonstances dans lesquelles les époux ne peuvent pas avoir de rapports sexuels: pendant un certain temps de la grossesse, après un accouchement, pendant certaines maladies, etc. Alors demandons-nous : les époux seront-ils capables de s'aimer affectivement et spirituellement sans manquer à la fidélité? Pourrais-tu être l'unique épouse (femme) de ton époux même si tu ne peux pas satisfaire ses désirs sexuels à certains moments de ta vie ? Il faut pouvoir répondre à ces questions durant le temps des fiançailles ou de préparation au mariage. Pas après. Après c'est trop tard. Il faut savoir aussi qu'aucune personne, normalement équilibrée psychologiquement, ne peut avoir des désirs sexuels si forts qu'il ne pourrait se contenir. Attention donc! Si ton fiancé ne peut pas se contenir maintenant, sois sûre qu'il n'a pas pu se contenir dans ses relations précédentes avec d'autres filles et on peut parfaitement supposer qu'il ne pourra pas se contenir dans le futur, lorsque vous serez mariés et que tu ne pourras pas satisfaire ses désirs sexuels comme nous l'avons déjà dit. Donc il faut qu'il te démontre qu'il est normal, c'est-à-dire qu'il peut vivre la chasteté par amour et par respect de sa copine et plus tard de son épouse.

Pour cela il faut toujours revenir sur la bonne compréhension de l'amour. Dans ce sens le pape François en parlant aux jeunes de Turin leur disait : « Mais qu'est-ce que l'amour ? « C'est un feuilleton, père ? Ce que nous voyons dans les feuilletons télé? » Certains pensent que c'est cela l'amour. Parler d'amour, c'est si beau, on peut dire de belles choses, de belles, belles choses. Mais l'amour a deux axes pour bouger, et si une personne, un jeune, n'a pas ces deux axes, n'a pas ces deux dimensions de l'amour, ce n'est pas de l'amour. Tout d'abord, l'amour est plus dans les faits que dans les paroles: l'amour est concret... Il ne suffit pas de dire : « Je t'aime, j'aime tout le monde ». Non. Que fais-tu par amour ? L'amour se donne. Souvenez-vous que Dieu a commencé à parler d'amour quand il s'est impliqué avec son peuple, quand il l'a choisi, a fait une alliance avec lui, l'a sauvé et a pardonné tant de fois – Dieu est très patient! -: il a posé des gestes d'amour, des actes d'amour. Et la seconde dimension, le second axe autour duquel l'amour gravite est celui de la transmission: l'amour se transmet, c'est-à-dire l'amour écoute et répond, l'amour se fait dans le dialogue, dans la communion. L'amour n'est ni sourd ni muet, il communique. Ces deux dimensions sont très utiles pour comprendre ce qu'est l'amour, qui n'est pas un sentiment romantique à un moment précis, ou une histoire, mais un sentiment concret, qui s'exprime dans les faits. Il se transmet, c'est-à-dire qu'il est dans le dialogue, toujours »<sup>42</sup>.

L'Eglise considère donc la relation sexuelle comme un don total de soi-même, de toute sa personne. Donation totale qui signifie, donation spirituelle, psychique, et physique. Il ne s'agit pas alors de se prêter un petit peu par plaisir. Il s'agit d'une communion tellement pleine que deux corps ne font plus qu'un

\_

<sup>&</sup>lt;sup>42</sup> Cf. François, discours que le pape a prononcé d'abondance de cœur auprès des jeunes piémontais, au premier jour de sa visite pastorale à Turin. Rome, 22 juin 2015 (ZENIT.org)

et cela ne peut pas se vivre, en vérité, sans un engagement de vie commune et définitive.

Qu'on le veuille ou non, la relation sexuelle, au-delà de l'intimité des corps, atteint les profondeurs de l'âme. C'est notre être le plus profond qui est engagé. Et cette vérité doit être réfléchie et muris par les époux et les fiancés et aussi par ces jeunes qui pensent qu'il s'agit d'un divertissement... quelque chose pour s'amuser ensemble. Attention! Débrancher le corps de l'âme, c'est un divorce intérieur, une sorte de schizophrénie. C'est pourquoi l'Eglise protège ce chef d'œuvre de Dieu qu'est la sexualité de tout ce qui peut l'abîmer ou la pervertir.

Si l'amour est vrai, et empreint de confiance mutuelle (manifestés dans un engagement à vie pour toujours), la vie sexuelle est toujours belle. C'est justement à force de se tester qu'on devient incapable de se donner. Vivre une relation amoureuse dans le respect de l'autre et dans la chasteté permet à l'amour d'aller beaucoup plus profond, et donc de rester d'autant plus fidèle. C'est comme ça que la fidélité devient possible.

Des relations sexuelles précoces court-circuitent un cheminement amoureux en profondeur. Les centaines de milliers de jeunes qui aujourd'hui choisissent, parfois publiquement, de vivre la chasteté jusqu'au mariage laissent ainsi à leur amour la possibilité de s'affiner en mille délicatesses. C'est un vrai chemin de sainteté chrétienne.

Le Père Marie-Dominique Philippe en répondant justement à cette question explique que les fiançailles sont pour apprendre à s'aimer tout d'abord intérieurement et elles consistent, justement, à faire que l'amour spirituel, intérieur et pas seulement sensible ou physique puisse suffisamment se développer avant toute relation sexuelle, pour que ces relations soient portées par un véritable amour spirituel et intérieur. C'est le premier but des fiançailles dit-il : permettre à l'amour spirituel et intérieur de se développer de la manière la plus parfaite qui

soit ; un amour spirituel lié à la charité, lié à l'amour divin, à l'amour du Christ<sup>43</sup>.

## Dix bonne raisons pour vivre la chasteté avant le mariage<sup>44</sup>

Je trouve ces raisons pour vivre la chasteté avant le mariage très opportunes pour les jeunes d'aujourd'hui.

Comme nous l'avons déjà dit la crise des valeurs a conduit bon nombre de jeunes à voir le sexe comme le centre de leur relation amoureuse. Dans cette optique, les hommes sont considérés comme des « gagnants » et les femmes comme des « expertes », tandis que celui qui reste chaste est taxé de bégueule, d'incapable sexuel ou de refoulé. Cependant, la réalité est toute autre. Voici 10 raisons de promouvoir chez les jeunes la chasteté pendant les fiançailles.

- 1. Cela aide à mieux communiquer pendant les fiançailles. Quand des fiancés vivent l'abstinence sexuelle, ils communiquent bien parce qu'ils ne sont pas centrés uniquement sur le plaisir, mais sur la joie de partager des points de vue et des expériences. En outre, leurs conversations sont plus profondes. La relation sexuelle peut être une façon parfois d'éviter l'effort que suppose une véritable connaissance, comme parler de problèmes personnels profonds et travailler sur les différences fondamentales existant entre les deux partenaires.
- 2. L'amitié grandit au sein de la relation. La proximité physique peut amener les adolescents à penser qu'ils sont émotionnellement proches, quand en fait ils ne le sont pas. Une relation romantique consiste essentiellement à cultiver une amitié, et il n'y a pas d'amitié sans conversation et sans partager des intérêts. La conversation personnelle crée des liens d'amitié, et aide à découvrir l'autre, à connaître ses défauts et ses qualités. Certains jeunes se laissent entraîner par la passion et quand ils se connaissent en

-

<sup>&</sup>lt;sup>43</sup> Cf. Marie-Dominique Philippe, *Au cœur de l'amour; entretien sur l'amour, le mariage et la famille*, Fayard, 1987, p. 134.

<sup>&</sup>lt;sup>44</sup> Article traduit de l'édition espagnole d'Aleteia par Elisabeth de Lavigne. On peut lire l'original en espagnol en Marta Morales: « *10 razones para vivir la abstinencia en el noviazgo* », (www.almas.com.mx).

profondeur, ils déchantent. Et ils ne se sont pas connus parce qu'ils n'ont pas réussi à être amis.

- 3. Leur relation avec les parents des deux côtés est meilleure. Lorsque l'homme et la femme se respectent mutuellement, leur amour mûrit et ils s'entendent mieux avec les parents des deux côtés. En général, les parents préfèrent que leurs enfants célibataires vivent la continence, et se sentent préoccupés s'ils savent qu'ils sont sexuellement actifs sans être mariés. Quand un couple de fiancés sait qu'il faut cacher leur relation, la culpabilité et le stress augmentent en eux. Les fiancés qui décident d'attendre ont des rapports plus cordiaux avec leurs propres parents et ceux de l'autre.
- 4. Vous vous sentez plus libre de vous demander si cette relation amoureuse vous convient. Les rapports sexuels ont le pouvoir d'unir deux personnes avec force, et peuvent prolonger une relation peu saine fondée sur l'attirance physique ou un besoin de sécurité. Une personne peut se sentir «piégée» dans une relation : elle voudrait en sortir car, au fond, elle ne la désire pas, mais ne trouve pas de porte de sortie. Une personne qui n'a pas eu de rapports sexuels peut rompre plus facilement le lien affectif qui l'attache à l'autre, car elle n'a pas connu cette puissante intimité sur le plan physique. En outre, s'il y a une grossesse, les personnes ne se sentent pas aussi libres de décider s'ils se séparent, se marient, se mettent à travailler, etc.
- 5. La générosité est encouragée, et non l'égoïsme. Les rapports sexuels pendant la relation amoureuse invitent à l'égoïsme et à sa propre satisfaction, inclinent à se sentir en concurrence avec d'autres personnes qui peuvent paraître plus séduisantes pour le ou la partenaire. Le sentiment d'insécurité et l'égoïsme sont alors encouragés, parce que quand vous commencez à entrer dans des intimités, la tendance est de demander plus et plus.
- **6. Il** y a moins de risque d'abus physique ou verbal. Le sexe en dehors du mariage est associé à la violence. Par exemple, on constate plus du double d'agressions physiques entre couples qui cohabitent sans engagement qu'entre les couples mariés. Il y a moins de jalousie et moins d'égoïsme dans les couples de fiancés qui décident de reporter à plus tard les rapports sexuels que dans ceux qui se laissent emporter par leurs passions et leurs instincts.
- 7. Cela ouvre à d'autres façons de montrer son affection. Les couples qui vivent l'abstinence trouvent des détails nouveaux pour témoigner de leur affection ; ils montrent davantage d'inventivité et

d'ingéniosité pour que tout se passe bien et se montrer mutuellement leur intérêt. La relation se renforce et ils ont plus de chance de se connaître sur le plan de leur personnalité, de leurs habitudes et sur la manière de maintenir une relation.

- **8.** Il y a plus de chance de réussir dans le mariage. Des études ont montré que les couples qui ont cohabité sont plus susceptibles de divorcer que ceux qui n'ont pas cohabité.
- 9. Si vous décidez de « casser » la relation, vous souffrirez moins. Les liens que crée l'activité sexuelle, par leur nature sont des liens forts ; alors quand survient une rupture, plus forte est la douleur que produit la rupture du fait des liens établis. Quand on n'a pas eu de rapports intimes, et qu'on décide de se séparer, la séparation est moins dévastatrice.
- 10. Vous vous sentirez meilleur en tant que personne. Les adolescents sexuellement actifs perdent souvent l'estime de soi et reconnaissent vivre avec un sentiment de culpabilité. Quand ils décident de renoncer à l'intimité physique, ils se sentent comme neufs et grandissent en tant que personnes. En outre, ils améliorent leur potentiel intellectuel, artistique et social, en mettant toute cette énergie créatrice à développer leurs talents.

Conclusion: Donc, pour les fiancés, le fait de choisir de ne pas vivre ensemble et de ne pas user leur corps dans les relations sexuelles est une décision, un choix, un acte libre qu'ils prennent, pour vivre dans le Christ la vérité de l'étape de vie où ils sont. C'est une école de l'écoute et du respect de l'autre. Et c'est cette école qui produit des hommes et de femmes pour le Royaume de Cieux.

L'amour qui ne sait pas attendre n'est pas amour ; l'amour qui ne sacrifie pas n'est pas amour ; l'amour qui n'est pas vertu n'est pas amour.

Et nous les prêtres, n'ayons pas peur d'aider ces jeunes qui ont besoin de nous. N'ayons pas peur de travailler pour que les jeunes puissent vivre cette vertu. L'exemple du Bienheureux Tansi béatifié par Saint Jean Paul II au Nigeria peut nous encourager. En 1940, le Père Michel Tansi est nommé curé à la paroisse de Dunukofia. Il déploie toute son intelligence pratique

au service de son zèle sacerdotal. Des projets multiples fourmillent dans son esprit. Il est préoccupé de ce que, conformément à la coutume du pays, peu de jeunes filles parviennent vierges au mariage. Pour remédier à cette situation, il fait construire des pensionnats où celles-ci pourront recevoir une éducation religieuse vraiment chrétienne ainsi qu'une formation pratique pour devenir de bonnes épouses et mères de famille. Cela ne va pas sans oppositions de la part de nombreux jeunes hommes qui se croient un droit aux relations prénuptiales. Toutefois, le Père Tansi demeure ferme, bien conscient que l'acte sexuel doit prendre place exclusivement dans le mariage; en dehors de celui-ci, il constitue toujours un péché grave et exclut de la communion sacramentelle.

Le Père Michel attire de nombreuses bonnes volontés pour l'aider dans ses constructions et travaux divers, et lui-même s'y investit de toute sa personne. Attentif aux besoins de ses paroissiens, il montre de l'intérêt pour chacun et se penche sur tous les problèmes rencontrés, grands ou petits en particulier avec ces filles en difficultés. Il désire surtout rapprocher ses fidèles de Dieu. Il passe beaucoup de temps à prier et se mortifie souvent.

\*\*\*\*\*

Le Pape Benoît XVI affirme: «Le monde a besoin de vies transparentes, d'âmes claires, d'intelligences simples, qui refusent d'être considérées comme des créatures objets de plaisir. Il est nécessaire de dire non à ces moyens de communication sociale qui tournent en ridicule la sainteté du mariage et la virginité avant le mariage. C'est précisément là que nous est donnée dans la Vierge la meilleure défense contre les maux qui affligent la vie moderne; la dévotion mariale est la garantie certaine de protection maternelle et de tutelle à l'heure de la tentation» (Homélie du 11 mai 2007).

#### « NON »... AUX CARICATURES DE L'AMOUR

#### La moralité du 6ème et 9ème commandement

Peut-être serez-vous surpris par les pages qui vont suivre, et pourtant elles sont vraiment nécessaires pour bien former une bonne conscience chrétienne. Puisque le Démon peut nous tromper très facilement dans ce domaine, il faut que nous connaissions aussi ce qui peut nous éloigner de Dieu dans le domaine de la sexualité. Donc permettez-moi d'être clair avec vous et de vous parler en toute franchise. Mais nous affrontons ce sujet en toute sérénité et avec la certitude que la grâce de Dieu ne nous manquera jamais si nous faisons ce qu'il faut, et que la miséricorde de Dieu est toujours prête à nous pardonner si nous nous relevons après la chute et continuons à marcher avec un cœur converti.

Depuis le Péché originel en lequel tous les humains sont marqués, parce que 'récapitulés' en Adam et Eve, l'équilibre humain est souvent rompu. L'âme est alors contrariée et ravalée à l'état d'esclavage par le corps qui veut être le maitre, avoir ses aises et obtenir son plaisir.

C'est donc un devoir pour l'être humain de réagir contre ces dérèglements ; car la vie est faite pour monter, et non pour descendre. L'âme doit commander, et le corps obéir. En ce domaine des passions notamment celles qui sont propres à la procréation et à l'épanouissement des époux, on arrive à corriger cette attitude désordonnée par la vertu de la chasteté dont nous avons parlé plus haut.

Les 6ème et 9ème commandements de Dieu interdisent les plaisirs charnels relatifs à la chair en dehors de l'état de mariage légitime et valide. Ils déclarent illégitimes ces plaisirs ; c'est-à-dire gravement en dehors du mariage. Tout ce qui conduit à ces actes coupables réalise ce qu'on appelle l'impureté.

En conséquence on pèche contre ces deux commandements :

- *Par pensée*, lorsqu'on laisse l'imagination prendre plaisir à des choses ou à des actions déshonnêtes. Cependant, une mauvaise pensée n'est vraiment un péché que lorsqu'on y prend plaisir volontairement.
- Par désir, lorsqu'on ajoute à la contemplation de la pensée, la volonté de se procurer le plaisir inconvenant qu'on s'est consciemment et volontairement représenté. En effet, désirer c'est déjà aimer, vouloir, et avoir réalisé dans son cœur la chose rêvée.
- Par regards, lorsqu'on arrête ceux-ci, sans nécessité et avec complaisance, sur des personnes ou des choses qui peuvent porter à un comportement désordonné. D'où le danger dans la façon de s'habiller des filles dans la modernité.
- Par paroles et lectures, lorsqu'on dit, lit ou écoute des explications (il faut penser à la mauvaise éducation sexuelle dans les écoles) ou des chansons qui peuvent produire, en soi ou en d'autres, des excitations sensuelles.
- Par action, lorsqu'on accomplit, seul ou avec d'autres, des gestes gravement inconvenants et qu'on n'oserait pas faire en public ou devant des personnes que l'on respecte.

# L'impureté est en soi, objectivement parlant et généralement un péché grave<sup>45</sup>. En effet :

Elle est contraire à l'ordre établi par Dieu. Car Dieu n'a établi naturellement certains plaisirs humains que pour amener les hommes à un but voulu par lui et bon pour l'avenir du genre

action.

<sup>&</sup>lt;sup>45</sup> En précisant qu'il y a, dans le péché d'impureté, matière à péché grave, cela ne signifie pas qu'il y ait toujours les autres éléments constitutifs du péché grave, à savoir : la pleine connaissance et l'entier consentement à cette faute. En effet, le péché mortel n'est pas une brouille superficielle et passagère, mais une brisure profonde et durable, une vraie rébellion vis-à-vis de Dieu ; ce qui suppose de mauvaises dispositions et une franche détermination à la mauvaise

humain : la procréation, et l'expression de l'affection mutuelle des époux.

Elle souille l'âme et le corps. L'homme et la femme ont été créés à l'image de Dieu. Or l'impureté, dans son désordre, porte atteinte à la rectitude morale établie par Dieu ; tandis qu'elle utilise le corps pour des actes qui ne sont réservés qu'aux époux légitimes et dans un contexte particulier, celui de la famille, et dans des buts bien déterminés.

Elle est la cause de grands maux: - Elle obscurcit l'intelligence de l'impur en lui faisant perdre le gout de la prière, des sacrements et des biens spirituels : « l'homme animal ne perçoit pas ce qui vient de l'esprit de Dieu » dit Saint Paul en sa 1<sup>er</sup> épitre aux chrétiens de Corinthe. - Elle diminue l'efficacité de sa volonté qui s'énerve et se dévitalise par suite du renouvèlement des mauvaises habitudes. - Elle blesse le cœur qui s'endurcit et devient ainsi moins sensible au véritable amour. - Elle amoindrit la volonté qu'elle rend esclave de la véritable drogue qu'est l'impureté en ses mauvais penchants, c'est-à-dire elle peut créer une addiction sexuelle.

Elle est un poison moral pour la famille et pour la société. Elle engendre, en effet très souvent, le grand désordre de la division, de la haine, de la calomnie, et est cause de la multiplication des divorces. Il faut savoir que les terribles difficultés auxquelles sont confrontées les familles sont dues au problème de l'éducation morale et sexuelle des époux et des enfants. L'impureté porte aussi atteinte à la société qu'elle pourrit plus ou moins par l'exemple déplorable et condamnable qu'elle engendre inévitablement.

Elle est aussi un péché grave en relation à la dignité du chrétien. En effet, en qualité d'enfants de Dieu et frères du Christ que nous sommes devenus par le baptême, nous formons une même famille et un même corps mystique. Dès lors, dans une famille, l'impudique est comme un membre gangréné.

Cependant, il ne faut pas voir le mal partout. Mais il reste que le danger s'insinue très fréquemment, d'autant plus en ces dernières décennies; car le Démon est subtil, tenace et déterminé. Il sait très bien ce qui flatte et attire fortement l'humanité déchue. Voilà pourquoi il est bon et même nécessaire d'être, très tôt, bien informé sur toutes ces questions délicates auxquelles peut s'attaquer l'impureté. Afin de leur éviter une information fausse ou mal comprise, ou réalisée dans de mauvaises ou troublantes conditions par des camarades ou éducateurs plus ou moins bien informés, mais mal intentionnés, les jeunes enfants eux-mêmes doivent être informés assez tôt de ces choses. Mais cela devra être fait progressivement, catholiquement, et en famille, afin que la confiance, la pudeur et la sérénité de l'enfant soient protégées, dès l'ouverture de la connaissance à ces questions délicates et souvent fragiles quant à leur intervention dans la vie. Surtout il faudra commencer à les éduquer à une vie de vertu chaste, de donation et d'amour vrai... c'est là l'enjeu de toute bonne éducation.

Les moyens sont : la pensée fréquente de Dieu qui est toujours et partout présent. La confession régulière, et en cas de chute, le recours le plus tôt possible à ce sacrement. La communion avec de bonnes dispositions. La dévotion à la très Sainte Vierge Marie, elle qui a su pratiquer la vertu de la pureté d'une façon parfaite et constante. Et enfin, chose dont on parle très peu à l'époque actuelle, *la mortification*, par des pénitences que l'on saura s'imposer courageusement. Aussi un bon moyen d'éviter certaines fautes est de pratiquer les vertus opposées. En effet, la recherche du plaisir constitue toujours le but d'un péché, surtout celui des sens. Or c'est en s'imposant son contraire, à savoir le sacrifice humainement déplaisant, que l'on aidera l'apaisement, voire même l'extinction de cet attrait intempestif.

#### Les occasions de péchés

Pour éviter l'impureté et cultiver la chasteté, il est très important de fuir les occasions de péchés. Vous me demanderez quelles sont les occasions de pécher. Et bien je vous donnerai deux exemples qui nous aideront à bien comprendre ce que nous voulons dire.

Le premier exemple est tiré de l'expérience de l'abbé Grosjean, déjà cité dans ces pages. C'est une drôle histoire mais tellement réelle.

- « Mon père, je suis heureux, elle vient me voir ce weekend. Elle monte à Paris, de Lyon c'est rapide, on va avoir du temps pour échanger...
- Génial ! Tiens, dis-moi... tu as trouvé une chambre d'hôtel pas trop chère pour elle ?
- Euh... non... à Paris, ça coute trop cher, je suis étudiant, je n'ai pas un sou.
  - Elle va loger chez une de tes amies du coup ?
- -Euh... ce n'est pas vraiment ce qui est prévu. En fait, elle doit loger chez moi.
  - Ah, c'est cool. Tu as une chambre d'ami?
- -Ben non... j'ai juste une chambre d'étudiant, vous savez.
  - -Du coup, tu vas dormir dans le salon?
- -Ah non, c'est que c'est vraiment qu'une chambre d'étudiant. La taille d'un lit. Le salon c'est dans ma chambre. Comme ma douche et ma cuisine... 10m2, quoi, la taille d'un lit.
  - -Ah... et tu as prévu de dormir par terre ?
- Euh... sans vous mentir... ce n'était pas trop prévue... Mais... mon Père, qu'est-ce que vous allez imaginer ? Il ne se passera rien, je vous promets !
- Tu te fous de moi ! Tu es fou amoureux d'elle, elle est magnifique et folle amoureuse de toi... vous allez passer deux nuits dans un lit une place, trop petit pour toi... et tu vas me faire croire que vous allez vous contenter de jouer au Monopoly ? Tu me prends pour un c... ou tu es c... ? »<sup>46</sup>.

Pas d'explication. Vous êtes intelligents. On dit « à force de jouer avec le feu, on finit par se brûler ».

<sup>&</sup>lt;sup>46</sup> Cf. Grosjean, Aimer en vérité, p. 97.

Le deuxième exemple est l'image du « poisson fugu » japonais. Elle peut nous aider à comprendre ce qui nous arrive lorsque nous jouons avec les occasions de péchés.

Le fugu est un poisson qui ne paie pas de mine mais derrière son allure placide se cache en fait l'un des plus dangereux poissons du monde. Cela n'empêche pourtant pas certains gourmets de l'apprécier en sashimi dans leur assiette, quitte à frôler la mort de très près. Les fugus regroupent toute la famille des tetraodontidés : les sphoeroides, les diodons, les lagocéphales et les takifugu. Ces poissons ont de petites nageoires et des yeux placés de face comme ceux de l'homme. On les croise dans le Pacifique, dans l'Océan Indien et même dans la Méditerranée. Les fugus ont la particularité de se gonfler d'eau en cas de danger, ce qui leur a valu le surnom de poisson globe ou encore de poisson ballon. Ils ont également le corps recouvert d'épines, visibles chez certains, ou rétractiles chez d'autres. Ce poisson est très toxique car il concentre de la tétrodotoxine dans son foie et ses ovaires, une toxine qui bloque le système nerveux en quelques heures. Le poison des fugus est 100 fois plus puissant que le cyanure : 20g de fugu mal préparés suffisent à tuer à coup sûr une personne adulte. Rien que 0,5 mg de tétrodotoxine peut terrasser un individu de 75 kg. Ce poison tue en paralysant le système nerveux. Tout commence par des picotements et une perte des sensations aux extrémités, les muscles s'ankylosent, puis on est pris de vomissements. Quatre à huit heures plus tard, la mort survient par asphyxie lorsque le système respiratoire est à son tour paralysé. Le pire est que la victime reste consciente tout le long de son agonie! Et pourtant la dangerosité du plat et son prix (55 à 250 euros) ne décourage pas les amateurs et le Ministère japonais de la santé recense chaque année entre 20 et 100 morts dues à une intoxication au fugu.

Cependant bien que la consommation du fugu soit libre au Japon, il existe un Japonais qui ne peut pas en manger car une loi le lui interdit. Il s'agit de l'empereur du Japon! Voilà ce qui peut nous arriver donc si nous ne nous éloignons pas des occasions de péchés. Nous le répétons, à force de jouer avec le feu, on finit par se brûler. Il faut donc être sur ses gardes, de nos jours plus que jadis, compte-tenu de ce que les medias offrent de moralement très dangereux. Qu'il s'agisse de ce que l'on peut entendre, voir, dire ou faire, le risque est partout désormais, tant le monde court après le sensationnel et le sensuel. Et que l'on n'attende pas maintes lois exagérément libérales pour se sentir protégé en ce domaine. Tout au contraire hélas!

Les principales occasions de péchés sont :

1- L'oisiveté: le désœuvrement d'une personne non occupée est funeste. On dit bien : « l'oisiveté est la mère de tous les vices ». Et St Jérôme dit : « il y a un Démon pour celui qui travaille, mais il y en a cent pour tenter celui qui paresse! ». Saint Jean Bosco enseignait :

« Le piège principal que le démon tend à la jeunesse est l'oisiveté, source funeste de tous les vices. Convainquez-vous donc, chers amis, que l'homme est né pour le travail et, quand il le fuit, il est hors de ses rails et court grand risque d'offenser Dieu. L'Esprit-Saint dit : «l'oisiveté est la mère de tous les vices», tandis que l'occupation les combat et les vainc tous. Le plus grand tourment des damnés en enfer vient d'avoir passé dans l'oisiveté le temps que Dieu leur avait donné pour se sauver. Au contraire, il n'y a pas de chose plus consolante pour les élus du Ciel que le temps employé pour la gloire de Dieu. Je ne prétends pas que vous soyez occupés du matin au soir sans aucun repos et j'admets de bon cœur, parce que je vous aime, que vous profitiez de ces distractions qui ne sont pas péchés. Cependant, je dois vous recommander les passe-temps qui, tout en servant de détente, peuvent vous apporter quelque profit. C'est le cas de l'étude de l'histoire, de la géographie, de la mécanique ou des arts libéraux, et autres études ou travaux domestique qui, tout en vous distrayant, vous

apportent des connaissances utiles et honnêtes, et sont agréables à vos supérieurs. Pour le reste, vous pouvez également vous divertir avec des jeux et des distractions licites qui vous fassent vraiment plaisir. Mais ne vous adonnez jamais à ces divertissements sans la permission nécessaire. Donnez la préférence à ceux qui requièrent l'agilité corporelle, car ils sont plus utiles à la santé. Loin de vous les mystifications, les traquenards, les petites fraudes, certains tours de mains qui causent fréquemment la discorde et des fautes de charité contre les compagnons. Quand vous jouez, quand vous parlez entre vous, ou quand vous vous distrayez de quelque autre manière, élevez de temps en temps votre esprit vers le Seigneur et offrez-lui vos distractions pour sa plus grande gloire. «Faites tout pour la plus grande gloire de Dieu», écrit saint Paul. On demanda un jour à saint Louis de Gonzague, tandis qu'il jouait allègrement avec ses amis, ce qu'il ferait si un ange lui apparaissait pour l'avertir que, dans un quart d'heure, il devrait comparaître devant le sévère tribunal de Dieu. Il répondit sans hésiter qu'il continuerait à jouer, « car je suis sûr, ajouta-t-il, que ces jeux plaisent au Seigneur». Ce que je vous recommande avec la plus grande insistance dans vos récréations et passe-temps est de fuir comme la peste les mauvais compagnons »<sup>47</sup>.

**2-** Les amitiés dangereuses et les mauvaises fréquentations en lesquelles le cœur s'amollit, et où l'on se permet progressivement des propos obscènes, des familiarités exagérées, puis des gestes déplacés, puis impurs. On dit très justement : « Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirais qui tu es ». Saint Jean Bosco encore disait :

« Il y a trois sortes de compagnons : les bons, les mauvais et ceux qui ne sont pas totalement mauvais, mais

88

<sup>&</sup>lt;sup>47</sup> Cf. Saint Jean Bosco, lettre aux jeunes.

pas vraiment bons. Avec les premiers vous pourrez lier amitié et vous en tirerez grand profit. Avec les derniers ayez les contacts quand c'est nécessaire, mais sans aller jusqu'à la familiarité. Quant aux mauvais, il faut totalement les éviter. Mais quels sont ces mauvais compagnons? Faites bien attention et vous le saurez. Tous ceux qui ne rougissent pas de tenir des conversations obscènes en votre présence, de proférer des paroles équivoques et scandaleuses, ou des murmures, des mensonges, des jurons et blasphèmes, ceux qui essaient de s'éloigner des choses de l'Eglise, qui vous conseillent de voler, de désobéir à vos parents ou de passer pardessus leurs ordres, tous ceux-là sont des mauvais compagnons, serviteurs de Satan, que vous devez fuir plus que la peste et que le diable lui-même. Ah! Je vous supplie avec larmes de détester et éviter de semblables compagnies. Ecoutez la voix du Seigneur qui dit: «celui qui se joint à l'homme vertueux sera vertueux, mais l'ami du vicieux se pervertira». Fuyez le mauvais compagnon comme la morsure d'un serpent venimeux. En un mot, si vous vous joignez aux bons, je peux vous dire qu'avec les bons vous irez au Ciel ; au contraire si vous vous joignez aux mauvais, vous irez de mal en pis, avec le danger de la perte irréparable de votre âme. On dira: « il y a tant de mauvais compagnons qu'il faudrait abandonner le monde pour les fuir tous ». Certes il y a beaucoup de mauvais compagnons, c'est pourquoi je vous recommande instamment de les fuir. Si pour les éviter vous devez demeurer seuls, vous aurez en votre compagnie Jésus-Christ, Marie et votre ange gardien. Peut-on trouver de meilleurs compagnons qu'eux? Cependant, il est possible de trouver de bons compagnons, ce sont ceux qui fréquentent sacrements, la confession et la communion, participent aux offices à l'église et qui, par la parole et

par l'exemple, vous encouragent à accomplir vos devoirs et vous écartent d'offenser Dieu. Resserrez vos liens avec eux et vous en aurez grand profit ».

**3- Les conversations impures**, soit qu'on y participe, soit qu'on les écoute avec quelque complaisance. Cela commence parfois par la curiosité et s'achemine vers la chair. Saint Paul, en ses épîtres aux Colossiens et aux Ephésiens, écrit : « Que les paroles déshonnêtes soient bannies de votre bouche! ». Ecoutons de nouveau Saint jean Bosco :

«Combien de jeunes se trouvent en enfer à cause de mauvaises conversations! Déjà, saint Paul proclamait cette vérité quand il disait que les choses impures « ne doivent pas même être nommées entre chrétiens», parce que les mauvaises conversations corrompent les bonnes habitudes. Il se passe avec les conversations la même chose qu'avec les aliments : aussi bien préparés soientils, si une goutte de poison tombe dessus, ils peuvent faire mourir ceux qui en prennent. C'est ce que fait une conversation obscène... Quelqu'un dira : « je connais les funestes conséquences des mauvaises conversations, mais que faire? Je suis dans une maison, une classe, un atelier ou un magasin pour mon travail et j'y entends de mauvaises conversations ». Par malheur, chers jeunes, je sais que de tels lieux existent et c'est pour cela que je vous suggère une norme de conduite qui vous permettra de vous en sortir sans avoir offensé Dieu. Si ce sont des personnes inférieures à vous, reprenez-les sévèrement ; s'il s'agit de personnes à qui vous ne pouvez pas faire de remontrances, fuyez-les si c'est possible et, sinon, abstenez-vous complètement d'écouter et de sourire, mais dites en votre cœur : « mon Jésus, miséricorde». Si, malgré ces précautions, vous êtes en danger d'offenser Dieu, je vous donnerai le conseil de saint Augustin: «fuis, si tu veux sortir victorieux». Fuyez, abandonnez ce lieu, cette école, ce travail ou ce bureau; supportez n'importe quel mal au monde plutôt que de demeurer dans un lieu ou avec des personnes qui mettent en péril votre salut éternel. C'est en effet ce que dit l'Evangile : « il vaut mieux être pauvre, méprisé, supporter que l'on nous coupe les pieds et les mains et que l'on nous arrache les yeux, et d'aller ainsi au paradis», que d'avoir ce que nous désirons dans le monde et d'aller ensuite à la perdition éternelle ».

- **4- Les visions immorales**, aux gestes indécentes, érotiques, voire pornographique si fréquent de nos jours. Et souvent sans que l'on puisse s'en prémunir, les publicités s'en inspirant. Sous le faux prétexte de l'authenticité, on montre tout, on dit n'importe quoi et l'on suggère et invite insolemment à tout moment de la journée aux désordres immoraux les plus scandaleux.
- 5- Les tenues, les boites de nuit et les danses immodestes. Par rapport aux tenues les filles surtout doivent être beaucoup plus attentives. Parce que consciemment ou inconsciemment, elles peuvent générer chez les garçons des mouvements passionnels difficiles à maitriser...

Dans ce sens l'abbé Grosjean raconte une anecdote au moment où il passait des vacances avec des garçons et des filles ensembles (en ce point d'éducation je diffère de lui) : « Nous étions un jour dans le salon, les garçons et moi, en train de discuter. Quand arrive une des jeunes filles, ravissante, qui descend dans sa tenue de milieu d'après-midi... destinée sans aucun doute à mettre en valeur la beauté et les quelques atouts que le Créateur avait bien voulu lui donner! Elle se pointe dans le salon, toute radieuse. Les garçons, sans s'en rendre compte, arrêtent totalement de m'écouter et suivent du regard la trajectoire de leur amie. Celle-ci vient s'asseoir dans un canapé, entre deux gars, là où je ne pensais pas qu'il y avait de la place... et termine sa trajectoire en déposant délicatement sa main sur le genou de l'un d'entre eux! Toute mignonne, toute souriante...

rassuré : elle avait fait son effet. Elle, cela lui suffisait. Sauf qu'eux, ils n'en pouvaient plus ! ».

Et l'abbé termine avec la réflexion suivante: « cette anecdote n'est pas complétement anodine. Combien de jeunes filles, simplement pour se rassurer, allument chez le garçon un feu qu'elles ne parviennent pas ensuite à maitriser ? »<sup>48</sup>. Et nous ajoutons combien de filles sont allés plus loin qu'elles ne le désiraient, simplement parce que à cause de leurs tenues, leur façon de se présenter provocatrice, et parce qu'elles voulaient un peu d'attention, de tendresse et d'écoute... mais que le garçon, lui, ne s'en contentait pas ? Attention donc les filles à ce détail... la pureté et la chasteté il faut aussi le vivre dans les vêtements et l'attitude... n'ayez pas peur de ne pas ressembler aux autres filles qui suivent la mode du monde. Dieu vous en rendra en mérites et sa grâce ne vous manquera jamais.

Disons un mot aussi sur la danse. Elle n'est pas mauvaise en elle-même. Elle peut même être un exercice corporel pour la santé. Mais il y a des danses qui, du fait des circonstances, comme l'enlacement, les tenues tops libres, les compagnies, les endroits (notamment les bars et les boites de nuits, les fêtes durant la nuit), constituent des imprudences, ou directement des immoralités. Dans le contexte où je vis, la jeunesse africaine subsaharienne aime faire ses fêtes la nuit et ils aiment beaucoup danser... mais après quelques verres de trop... cela dégénère très facilement.

Tout le monde sait qu'il est devenu courant et même habituel d'être confronté à de telles situations ou manières de faire; mais cela reste un désordre, si l'on s'y complaît. De plus, il faut considérer que bien des danses sont marquées, de nos jours, de slogans et de thèmes franchement et volontairement pernicieux, soit que ces chants sont volontairement immoraux, soit qu'il véhiculent des slogans politiques orientés, ou immoraux et néfastes. C'est le cas, par exemple de certains

92

<sup>&</sup>lt;sup>48</sup> Cf. Grosjean, Aimer en vérité, p. 113.

groupes de Rock (plus dangereux encore le rock satanique) mêlant à la musique des «messages subliminaux», imperceptibles par l'ouïe, mais dont les messages incorporés, franchement obscènes ou injurieux pour la Religion ou la personne de Jésus-Christ, de la Vierge Marie, etc, sont imperceptiblement enregistré par l'esprit.

Par exemple le musicothérapeute, en parlant du rock n'roll Adam Knieste explique : « Le problème central causé par la musique rock chez les patients que j'ai traités découle clairement de l'intensité du bruit qui provoque l'hostilité, l'épuisement, le narcissisme, la panique, l'indigestion, l'hypertension et une étrange narcose. Le rock n'est pas un passe-temps inoffensif. C'est une drogue plus mortelle que l'héroïne et qui empoisonne la vie de nos jeunes »<sup>49</sup>. Le rock provoque au moins deux sortes de vicissitudes physiques: les troubles de l'ouïe, et les troubles sexuels. Par rapport à cette dernière et à titre purement thérapeutique, une étude réalisée sur plus de 200 patients par une équipe médicale de Cleveland dirigée par Bob Larson montre que, « les vibrations de basse fréquence, dues à l'amplification des guitares-basses, auxquelles s'ajoutent l'effet répétitif du beat, produisent un effet considérable sur le liquide cérébrospinal. A son tour, ce liquide affecte directement la glande pituitaire qui commande la sécrétion d'hormones. Le résultat global est un déséquilibre des hormones sexuelles et surrénales, ainsi qu'un changement radical du taux d'insuline dans le sang, de sorte que les diverses fonctions de contrôle des inhibitions morales tombent en-dessous du seuil de tolérance ou sont complètement neutralisées »<sup>50</sup>.

**Conclusion :** Toutes ces occasion et d'autres encore qui provoquent des excitations pouvant confiner à des crises nerveuses, voire même conduire à n'importe quelle addiction (alcool, drogues, sexe, etc) ressemblent à des marchandises

\_

<sup>&</sup>lt;sup>49</sup> Cf. Corrado Balducci, p. 150.

<sup>&</sup>lt;sup>50</sup> C. Balducci, p 150.

avariées qui propagent une vraie peste morale. On prend malheureusement l'habitude de se laisser contaminer sans plus soupçonner ni le danger ni le péché. Et il arrive souvent, tant le Démon est subtil et tenace, que le danger s'insinue dès les premières concessions au mal. Les lézardes commencement de la ruine, tout comme les voies d'eau sont un commencement d'inondation. « En fait, écrit l'abbé Grosjean, la naïveté de certains est étonnante. Mais est-ce vraiment de la naïveté? Je la crois à ce stade un peu coupable. Un vieux prêtre parlait du 'péché du paillasson'<sup>51</sup>. Au jeune qui venait se confesser d'avoir 'déraper' avec sa douce, il lui disait : 'Ton vrai péché, ce n'est pas d'avoir couché avec elle. C'est de l'avoir fait entrer chez toi, à cette heure-là. De lui avoir fait traverser le paillasson! C'est à ce moment-là, dans ta tête, que tu bascules. Tu sais comment tout cela risque de finir. Et tu prends le risque... »<sup>52</sup>.

Et Saint Jean Bosco: « Mes chers amis, si vous voulez devenir de vrais amis de Jésus-Christ et de Marie, vous devez non seulement fuir les scandaleux, mais aussi vous efforcer de réparer par votre exemple le mal qu'ils ont fait aux âmes. C'est pourquoi, que vos conversations soient bonnes et modestes, soyez pieux à l'église, soyez obéissants et respectueux envers vos supérieurs. Combien d'âmes vous imiteront et avanceront sur le chemin du paradis! Bien plus, vous serez sûrs de l'obtenir vous-même car, comme dit saint Augustin, celui qui procure le salut d'une âme, peut attendre avec confiance le salut de la sienne ».

\_

<sup>&</sup>lt;sup>51</sup> Un **paillasson** est un objet à l'origine de paille tressée, plus récemment en tissu ou en matières plastiques, placé le plus souvent devant la porte d'entrée des logements afin que les personnes y pénétrant puissent y essuyer leurs chaussures.

<sup>&</sup>lt;sup>52</sup> Cf. Grosjean, Aimer en vérité, p. 97.

#### « NON »... AU MAL DE LA CONTRACEPTION

#### Un défi de nos jours

Dans l' « intrumentum laboris » du synode des évêques sur la famille publié en 2015 comme base pour la réflexion des pères synodaux nous lisons : « Il n'est pas difficile de constater la diffusion d'une mentalité qui réduit l'engendrement de la vie à une variable du projet individuel ou de couple. Les facteurs d'ordre économique exercent un poids parfois déterminant qui contribue à la forte baisse de la natalité. Cela affaiblit le tissu social, compromet le rapport entre les générations et rend plus incertain le regard sur l'avenir. L'ouverture à la vie est une exigence intrinsèque de l'amour conjugal. À cette lumière, l'Église soutient les familles qui accueillent, éduquent et entourent de leur affection les enfants en situation de handicap... L'insistance a été mise sur le fait qu'il faut continuer à divulguer les documents du Magistère de l'Église qui prônent la culture de la vie face à la culture de la mort, toujours plus répandue... Il faut redécouvrir le message de l'Encyclique Humanae Vitae de Paul VI, qui souligne le besoin de respecter la dignité de la personne dans l'évaluation morale des méthodes de régulation des naissances »53.

En effet, le pape émérite Benoit XVI expliquait : « Mon prédécesseur de vénérée mémoire, le serviteur de Dieu Paul VI, le 25 juillet 1968, publiait la Lettre encyclique *Humanae vitae*. Ce document devint rapidement un signe de contradiction. Elaboré à la lumière d'une décision difficile, il constitue un geste significatif de courage en réaffirmant la continuité de la doctrine et de la tradition de l'Eglise. Ce texte, souvent mal compris et sujet à des équivoques, fit beaucoup discuter, également parce qu'il se situait à l'aube d'une profonde contestation qui marqua

<sup>&</sup>lt;sup>53</sup> Cf. Instrumentum Laboris : « La vocation et la mission de la famille dans l'Église et dans le monde contemporain », Cité du Vatican, 2015, n. 133-136.

la vie de générations entières. Quarante ans après sa publication, cet enseignement manifeste non seulement sa vérité de façon immuable, mais il révèle également la clairvoyance avec laquelle le problème fut affronté. (...) Ce qui était vrai hier, reste également vrai aujourd'hui. La vérité exprimée dans *Humanae vitae* ne change pas; au contraire, précisément à la lumière des nouvelles découvertes scientifiques, son enseignement se fait plus actuel et incite à réfléchir sur la valeur intrinsèque qu'il possède »<sup>54</sup>.

Mais, que peut-on faire, concrètement, pour favoriser sa redécouverte ? Benoît XVI nous donne lui-même la réponse dans la conclusion de son magnifique discours cité plus haut: « L'urgence de la formation, à laquelle je fais souvent référence, voit dans le thème de la vie l'un de ses thèmes privilégiés. Je souhaite vraiment que l'on réserve notamment aux jeunes une attention toute particulière, afin qu'ils puissent apprendre le véritable sens de l'amour et se préparent pour cela avec une éducation adaptée à la sexualité ».

Conscients donc de cette appelle et de l'importance de la vie humaine au sein du couple et de la famille, nous voulons présenter en forme de simple résumé la doctrine prophétique de *l'Humanae Vitae* du Bienheureux Paul VI afin que les jeunes puisse se former en conscience à la vérité de l'amour et de lé fécondité matrimoniale. Il s'agit bien sûr d'une invitation à lire le texte complet de l'encyclique.

#### Définition de la contraception

La contraception est l'ensemble des méthodes visant à éviter de façon réversible et temporaire la grossesse. Elle concerne tant les garçons que les filles. De façon générale, les méthodes de contraception visent à empêcher : soit l'ovulation,

<sup>&</sup>lt;sup>54</sup> Cf. Benoit XVI, discours aux participants au congrès international organisé à l'occasion du 40<sup>ème</sup> anniversaire de l'encyclique « *Humanae Vitae* ». Samedi 10 mai 2008.

c'est le cas de la pilule, soit la fécondation, c'est le cas du préservatif, soit l'implantation de l'œuf fécondé, c'est le cas du stérilet et donc dans ce dernier cas nous parlons aussi d'avortement.

## Se fermer à la vie : les Préservatifs

**La Pilule:** La pilule est la méthode contraceptive la plus répandue en France. Elle est utilisée par plus de 40% des femmes.

Le Stérilet: Le stérilet a pour effet d'empêcher la nidation de l'œuf. À peine inférieure à celle de la pilule, la fiabilité du stérilet est considérée comme excellente.

**Le Diaphragme:** Une coupelle en latex placée avant chaque rapport sexuel au fond du vagin, afin de recouvrir le col de l'utérus et d'empêcher les spermatozoïdes de passer.

Les Spermicides: Conditionnés sous la forme de crèmes, d'ovules ou d'éponges, les produits spermicides ont, comme leur nom l'indique, une action destructrice sur les spermatozoïdes. Ils se placent donc dans le vagin avant la relation sexuelle.

Les capes cervicales: La cape cervicale est un capuchon destiné à recouvrir le col de l'utérus.

Les contraceptifs injectables: Les contraceptifs injectables sont une méthode contraceptive que l'on injecte dans le bras ou la fesse d'une femme.

#### S'ouvrir à la Vie : la Humanae Vitae

Le Bienheureux Paul VI explique en quelques principes la doctrine de l'Eglise, sur la natalité et la paternité responsable, basée sur la nature même de l'homme. Nous allons numéroter les idées clés de l'encyclique en 7 point. Nous utilisons le texte officiel en français du site du Vatican.

## 1. Respecter la nature et les finalités de l'acte matrimonial

A- Les actes, par lesquels les époux s'unissent dans une *chaste intimité*, et par le moyen desquels se transmet la vie humaine, sont, **honnêtes et dignes**.

B- Ils ne cessent pas d'être légitimes si, pour des causes indépendantes de la volonté des conjoints, on prévoit qu'ils seront inféconds: ils restent en effet ordonnés à exprimer et à consolider leur union. De fait, comme l'expérience l'atteste, chaque rencontre conjugale n'engendre pas une nouvelle vie.

C- Dieu a sagement fixé **des lois et des rythmes naturels de fécondité** qui espacent déjà par eux-mêmes la succession des naissances. Mais l'Eglise, rappelant les hommes à l'observation de la loi naturelle, interprétée par sa constante doctrine, enseigne que **tout acte matrimonial doit rester ouvert à la transmission de la vie.** 

#### 2. Deux aspects indissociables

Cette doctrine, est fondée sur le **lien indissoluble**, que Dieu a voulu et que l'homme ne peut rompre de son initiative, entre les deux significations de l'acte conjugal: **union et procréation.** 

En effet, par sa structure intime, l'acte conjugal, en même temps qu'il unit profondément les époux, les rend aptes à la génération de nouvelles vies, selon des lois inscrites dans l'être même de l'homme et de la femme. C'est en sauvegardant ces deux aspects essentiels, union et procréation que l'acte conjugal conserve intégralement le sens de mutuel et véritable amour et son ordination à la très haute vocation de l'homme à la paternité. Nous pensons que les hommes de notre temps sont particulièrement en mesure de comprendre le caractère profondément raisonnable et humain de ce principe fondamental.

#### 3. La Paternité et maternité responsable

Explique Paul VI au n. 10 : «L'amour conjugal exige donc des époux une conscience de leur mission de « paternité responsable » sur laquelle, à bon droit, on insiste tant aujourd'hui, et qui doit, elle aussi, être exactement comprise. Elle est à considérer sous divers aspects légitimes et liés entre eux.

Par rapport aux processus biologiques, la paternité responsable signifie connaissance et respect de leurs fonctions: l'intelligence découvre, dans le pouvoir de donner la vie, des lois biologiques qui font partie de la personne humaine.

Par rapport aux tendances de l'instinct et des passions, la paternité responsable signifie la nécessaire maîtrise que la raison et la volonté doivent exercer sur elles.

Par rapport aux conditions physiques, économiques, psychologiques et sociales, la paternité responsable s'exerce soit par la détermination réfléchie et généreuse de faire grandir une famille nombreuse, soit par la décision, prise pour de graves motifs et dans le respect de la loi morale, d'éviter temporairement ou même pour un temps indéterminé une nouvelle naissance.

La paternité responsable comporte encore et surtout un plus profond rapport avec l'ordre moral objectif, établi par Dieu, et dont la conscience droite est la fidèle interprète. Un exercice responsable de la paternité implique donc que les conjoints reconnaissent pleinement leurs devoirs envers Dieu, envers euxmêmes, envers la famille et envers la société, dans une juste hiérarchie des valeurs. Dans la tâche de transmettre la vie, ils ne sont par conséquent pas libres de procéder à leur guise, comme s'ils pouvaient déterminer de façon entièrement autonome les voies honnêtes à suivre, mais ils doivent conformer leur conduite à l'intention créatrice de Dieu, exprimée dans la nature même du mariage et de ses actes, et manifestée par l'enseignement constant de l'Eglise ».

### 4. La rupture de cet amour. Les falsifications de l'amour...

Ne vouloir que le plaisir sexuel : la contraception.

Chercher la procréation sans l'union sexuelle: *la fécondation artificielle*.

Détruire le fruit de la procréation : l'avortement

Détruire la légitime union sexuelle: *l'homosexualité*, *la masturbation*, *etc*.

Premier principe moral important donné par Paul VI: « Est exclue toute action qui, soit en prévision de l'acte conjugal, soit dans son déroulement, soit dans le développement de ses conséquences naturelles, se proposerait comme but ou comme moyen de rendre impossible la procréation ». Pour cela on ne peut invoquer comme raisons valables, pour justifier des actes conjugaux rendus intentionnellement inféconds, le moindre mal ou le fait que ces actes constitueraient un tout avec les actes féconds qui ont précédé ou qui suivront.

**Deuxième principe moral** important : « *Il n'est pas permis, même pour de très graves raisons, de faire le mal afin qu'il en résulte un bien* ». C'est-à-dire que nous ne pouvons pas prendre comme objet d'un acte positif de volonté ce qui est intrinsèquement un désordre et, par conséquent, une chose indigne de la personne humaine, même avec l'intention de sauvegarder ou de promouvoir des biens individuels, familiaux ou sociaux.

## 5. La valeur de la régulation naturelle de la natalité

Paul VI voulant rentrer dans les situations concrètes des familles en difficulté se demande si n'est-il pas raisonnable, en bien des circonstances, de recourir au contrôle artificiel des naissances, si on obtient par-là l'harmonie et la tranquillité du foyer et de meilleures conditions pour l'éducation des enfants déjà nés ?

Affirme la vérité naturelle: « Si donc il existe, pour espacer les naissances, de sérieux motifs dus, soit aux

conditions physiques ou psychologiques des conjoints, soit à des circonstances extérieures, l'Eglise enseigne qu'il est alors permis de tenir compte **des rythmes naturels**, inhérents aux fonctions de la génération, pour user du mariage dans les seules périodes infécondes et régler ainsi la natalité... ».

**Evite l'erreur antinaturel :** « L'Eglise... condamne comme toujours illicite l'usage des moyens directement contraires à la fécondation, même inspiré par des raisons qui peuvent paraître honnêtes et sérieuses.

Explique les raisons profondes et la différence entre un acte naturel non-fertile et un acte antinaturel infertile : « il existe entre les deux cas une différence essentielle: dans le premier cas, les conjoints usent légitimement d'une disposition naturelle; dans l'autre cas, ils empêchent le déroulement des processus naturels. Il est vrai que, dans l'un et l'autre cas, les conjoints s'accordent dans la volonté positive d'éviter l'enfant pour des raisons plausibles, en cherchant à avoir l'assurance qu'il ne viendra pas; mais il est vrai aussi que dans le premier cas seulement ils savent renoncer à l'usage du mariage dans les périodes fécondes quand, pour de justes motifs, la procréation n'est pas désirable, et en user dans les périodes agénésiques, comme manifestation d'affection et sauvegarde de mutuelle fidélité. Ce faisant, ils donnent la preuve d'un amour vraiment et intégralement honnête ».

#### 6. Conséquences de la rupture de l'amour

De la falsification de l'amour, et de la régulation artificielle de la natalité, dérivent des graves conséquences pour l'homme, la famille elle-même et la société.

- Avant tout dit le pape Paul VI : « voie large et facile elle ouvrirait ainsi à l'infidélité conjugale et a l'abaissement général de la mortalité. En effet il n'est pas besoin de beaucoup d'expérience pour connaître la faiblesse humaine et pour comprendre que les hommes, *les jeunes*, en particulier, si vulnérables sur ce point, ont besoin d'encouragement à être

fidèles à la loi morale, et qu'il ne faut pas leur offrir quelque moyen facile pour en éluder l'observance ».

- A l'esclavage de la femme : « On peut craindre aussi que l'homme en s'habituant à l'usage des pratiques anticonceptionnelles, ne finisse par perdre le respect de la femme et, sans plus se soucier de l'équilibre physique et psychologique de celle-ci, n'en vienne à la considérer comme un simple instrument de jouissance égoïste, et non plus comme sa compagne respectée et aimée ».
- Aux caprices des gouvernants : « Qu'on réfléchisse aussi à l'arme dangereuse que l'on viendrait à mettre ainsi aux mains d'autorités publiques peu soucieuses des exigences morales ».

## 7. Peut-on vraiment en tant que couples observer cette loi divine?

Grâce de Dieu et la vie spirituelle des couples : On peut même dire qu'elle ne serait pas observable sans l'aide de Dieu qui soutient et fortifie la bonne volonté des hommes. Pour cela il est très important la direction spirituelle pour les couples et les fiancés avec un bon prêtre prudent et préparé et la fréquence des sacrements en couple. « Que les époux affrontent donc les efforts nécessaires, soutenus par la foi et par l'espérance... qu'ils implorent par une persévérante prière l'aide divine; qu'ils puisent surtout dans l'Eucharistie à la source de la grâce et de la charité. Et si le péché avait encore prise sur eux, qu'ils ne se découragent pas, mais qu'ils recourent avec une humble persévérance à la miséricorde de Dieu, qui est accordée dans le sacrement de pénitence. Ils pourront de cette façon réaliser la plénitude de la vie conjugale ».

*Maitrise de soi :* « La maîtrise de l'instinct par la raison et la libre volonté impose sans nul doute une ascèse pour que les manifestations affectives de la vie conjugale soient dûment réglées, en particulier pour l'observance de la continence périodique ».

Créer un climat favorable à la chasteté: « Tout ce qui, dans les moyens modernes de communication sociale, porte à l'excitation des sens, au dérèglement des mœurs, comme aussi toute forme de pornographie ou de spectacles licencieux, doit provoquer la franche et unanime réaction de toutes les personnes soucieuses du progrès de la civilisation et de la défense des biens suprêmes de l'esprit humain ».

#### Conclusion

Voilà une idée donc de l'extraordinaire contenue de cette encyclique. Certes, son enseignement n'est pas facile, mais il n'est pas impossible parce qu'il est conforme à la structure fondamentale avec laquelle la vie a toujours été transmise dès la création du monde, dans le respect de la nature et conformément à ses exigences. Le respect pour la vie humaine et la sauvegarde de la dignité de la personne nous imposent de tout tenter pour que tous puissent partager l'authentique vérité de l'amour conjugal responsable, dans une pleine adhésion à la loi inscrite dans le cœur de chaque personne.

Olivier et Xristilla Roussy témoignent de cette vérité. Ils sont parents de sept enfants, et ont été appelés par l'Eglise à participer comme auditeurs au synode sur la famille. Mercredi 9 octobre 2014, dans le cadre de la 8ème congrégation générale sur « l'Eglise et la famille face au défi éducatif » ils ont apporté aux Pères synodaux leur témoignage d'époux, de parents et d'accompagnateurs au service de la Nouvelle évangélisation. A propos de l'enseignement de l'Eglise sur l'accueil à la vie, ils n'hésitent pas à affirmer :

« Durant nos fiançailles, nous avions choisi de nous former à la régulation naturelle des naissances. Après l'arrivée du troisième enfant, Xristilla était épuisée. Nous n'arrivions plus à vivre paisiblement nos unions conjugales. Nous avons alors décidé que Xristilla prendrait une pilule contraceptive pour quelques mois. Ce choix de la contraception était censé nous apaiser ; il eut l'effet contraire. Nous avons très mal vécu cette

période. Xristilla était souvent de mauvaise humeur, le désir était absent et la joie disparaissait. Nous avions l'impression de ne plus être en vérité avec nous-mêmes. Nous n'étions plus unifiés. Nous avons compris que nous avions fermé une porte au Seigneur dans notre vie conjugale. Nous avons alors décidé de reprendre une régulation naturelle des naissances. C'est apparemment un chemin plus difficile qui nous invite à être continents lors des périodes fertiles alors même que nous désirons plus fortement nous unir. C'est souvent dur à accepter et à choisir à chaque fois. Mais nous le vivons à deux. C'est une aventure commune qui nous pousse à vouloir le bonheur de l'autre. Bien plus qu'une méthode, ce mode de vie nous permet chaque jour de nous accueillir l'un l'autre, de communiquer, de nous connaître, de nous attendre, de nous faire confiance, d'être délicats. Nous avons choisi cette voie, nous ne la subissons pas et nous en sommes profondément heureux malgré les efforts qu'elle requiert ».

Nous voulons donc finir cette présentation avec les paroles du pape François lors de la messe de béatification de Paul VI : « À l'égard de ce grand Pape, de ce courageux chrétien, de cet apôtre infatigable, nous ne pouvons dire aujourd'hui devant Dieu qu'une parole aussi simple que sincère et importante : merci ! Merci à notre cher et bien-aimé Pape Paul VI ! Merci pour ton témoignage humble et prophétique d'amour du Christ et de son Église! »<sup>55</sup>.

\_

<sup>&</sup>lt;sup>55</sup> Cf. François, homélie pour la béatification du pape Paul VI, 19 octobre 2014.

#### « NON »... A L'AVORTEMENT

#### Avortement et miséricorde

Le 1er septembre 2015 le pape François a envoyé une lettre à Mgr Rino Fisichella sur quelques points particuliers à vivre pendant le jubilé de la miséricorde.

Les indications du pape François font référence à la façon dont les prisonniers pourront obtenir les indulgences ; au pardon du péché de l'avortement et la licéité et validité des confessions chez les prêtres de la Fraternité Saint Pie X.

L'éclaircissement que nous présentons aujourd'hui touche particulièrement le deuxième point : *le pardon de l'avortement*. Tout en remerciant le pape François pour son souci pastoral et sa charité envers les personnes blessées, en plus de cette importante possibilité de confessions qui a été donnée aux fidèles, nous croyons cependant que ce texte amène à la confusion (peut-être pour certains prêtres) et ne dit pas ce qui est nécessaire pour que les fidèles comprennent toute la réalité de l'avortement. La réaction publique confirme cette affirmation.

Certes, nous savons que l'intention est la meilleure : *le salut des âmes*. Mais nous pensons que, toujours guidés par la même motivation, il faut bien expliquer aux fidèles les arguments et les raisons de telles décisions. Je suis conscient aussi que nous ne pouvons pas rentrer non plus dans tous les détails canoniques de la question, surtout s'il s'agit d'une action pastorale directe envers les fidèles, mais nous devons au moins donner à ceux-ci une vision qui inclut les aspects principaux de la question. La bonne formation des fidèles doit toujours être une grande préoccupation pastorale.

Voici ce que dit le texte: « L'un des graves problèmes de notre temps est sans aucun doute le changement du rapport à la vie. Une mentalité très répandue a désormais fait perdre la sensibilité personnelle et sociale adéquate à l'égard de l'accueil d'une vie nouvelle. Le drame de l'avortement est vécu par certains avec une conscience superficielle, qui semble ne pas se rendre compte du mal très grave qu'un tel acte comporte. Beaucoup d'autres, en revanche, bien que vivant ce moment comme un échec, considèrent ne pas avoir d'autres voies à parcourir. Je pense, en particulier, à toutes les femmes qui ont eu recours à l'avortement. Je connais bien les conditionnements qui les ont conduites à cette décision. Je sais qu'il s'agit d'un drame existentiel et moral. J'ai rencontré de nombreuses femmes qui portaient dans leur cœur la cicatrice de ce choix difficile et douloureux. Ce qui a eu lieu est profondément injuste; pourtant, seule sa compréhension dans sa vérité peut permettre de ne pas perdre l'espérance. Le pardon de Dieu à quiconque s'est repenti ne peut être nié, en particulier lorsqu'avec un cœur sincère, cette personne s'approche du Sacrement de la Confession pour obtenir la réconciliation avec le Père. C'est également pour cette raison que j'ai décidé, nonobstant toute chose contraire, d'accorder à tous les prêtres, pour l'Année jubilaire, la faculté d'absoudre du péché d'avortement tous ceux qui l'ont provoqué et qui, le cœur repenti, en demandent pardon. Que les prêtres se préparent à cette tâche importante en sachant unir des paroles d'authentique accueil à une réflexion qui aide à comprendre le péché commis, et indiquer un itinéraire de conversion authentique pour pouvoir obtenir le pardon véritable et généreux du Père qui renouvelle tout par sa présence ».

Dans ce remarquable texte nous surlignons tout simplement la dernière partie par laquelle le pape accorde la faculté de pardonner le péché de l'avortement à tous les prêtres pendant une année.

Nous viennent à l'esprit une série des questions : s'il y a une concession particulière à tous les prêtres de pardonner l'avortement est-ce parce qu'en temps normal ils ne peuvent pas le pardonner ? C'est un péché particulier ? Alors qui peut le pardonner normalement ? Pourquoi ?

Il y a un détail qui est très important pour bien comprendre cette décision : il s'agit ici d'un péché grave pénalisé ou censuré par l'Eglise et réservé uniquement à l'autorité de l'Eglise (dans ce cas aux évêques et à leurs délégués). C'est ici le noyau de la question.

Afin de bien comprendre la question il faut préciser quelques aspects<sup>56</sup> :

- 1. Une chose est le péché et une autre chose bien différente est la sanction canonique due pour un péché grave. Dans l'Eglise, il existe quelques péchés qui par leur gravité sont punis canoniquement (par la loi de l'Eglise).
- 2. Une chose est la faculté d'absoudre les péchés et une autre chose bien différente est la faculté d'absoudre les sanctions (punitions) canoniques. En effet, la rémission de la sanction canonique implique de la part de celui qui la remet, le pouvoir du gouvernement exécutif. La rémission de la sanction est un acte du gouvernement exécutif (la loi de l'Eglise). Ce pouvoir, en soi-même, doit être exercé dans le for externe, donc auront le pouvoir de remettre une sanction dans le for externe, selon la norme du droit, ceux qui ont reçu le pouvoir du gouvernement (le code de droit canonique assigne cette fonction à l'évêque, c. 1355 et bien sûr au Saint-Siège). Mais puisque la règle suprême de la loi de l'Eglise est la « salus animarum », le droit prévoit dans quelques cas particuliers, que ceux qui n'ont pas ce pouvoir puissent cependant pardonner une sanction déterminée, dans le for interne sacramentel (c'est-à-dire dans la confession) : le chanoine pénitencier, le chapelain, tous les prêtres en cas de danger de mort, le confesseur dans le cas urgent (expliqué dans le c. 1357).

C'est-à-dire que l'Eglise donne aux prêtres exceptionnellement et dans un cas particulier le pouvoir de gouvernement afin d'absoudre la sanction dans le for interne (la

.

<sup>&</sup>lt;sup>56</sup> Cf. Je suivrais les idées presentées par le P. Miguel Fuentes en *Rivestitevi di sentimenti di misericordia ; manuale per la preparazione all'esercizio del ministerio della Penitenza*, Roma, 2014, p. 108-122.

- confession). Mais cette faculté ne lui vient pas par la faculté de confesser. Par contre la rémission normale des péchés que l'on fait dans une confession vient de la faculté de confesser donnée par l'ordination sacerdotale. Voilà pourquoi un prêtre peut toujours pardonner un péché, mais ne peut pas toujours absoudre une sanction canonique.
- 3. Donc si un fidèle se retrouve avec un péché grave sanctionné par l'Eglise, c'est **cette sanction** qui l'empêche de recevoir le sacrement de la confession et interdit indirectement au confesseur de l'administrer. Il faudrait alors que le prêtre puisse tout d'abord enlever la sanction afin de pouvoir par la suite pardonner le péché. Mais cela ne peut pas toujours se faire sauf en deux cas particulier : le danger de mort ou **le cas urgent** : Can. 1357 § 1. Restant sauves les dispositions des cann. 508 et 976, le confesseur peut remettre au for interne sacramentel la censure latae sententiae non déclarée d'excommunication ou d'interdit, s'il est dur au pénitent de demeurer dans un état de péché grave pendant le temps nécessaire pour que le Supérieur compétent y pourvoie.
- § 2. En accordant la remise, le confesseur imposera au pénitent, sous peine de retomber sous le coup de la censure, l'obligation de recourir dans le délai d'un mois au Supérieur compétent ou à un prêtre pourvu de faculté, et de se conformer à ce que celui-ci ordonnera; en attendant il lui imposera une pénitence convenable et, dans la mesure où cela est urgent, réparation du scandale et du dommage; le recours peut être aussi fait par le confesseur, sans mention de nom.

Donc pour bien comprendre les paroles du pape François, le pape donne aux prêtres, pour cette année jubilaire, non la possibilité de pardonner « le péché d'avortement » parce que cela vient de la faculté de confesser, mais il leur donne le pouvoir du gouvernement **afin d'absoudre la sanction** du péché de l'avortement sans besoin de faire recours à l'autorité compétente après la confession. C'est-à-dire que par disposition pontificale et pendant une année, les prêtres auront la faculté ordinaire pour absoudre la « sanction » du péché de l'avortement. Le Cardinal Velasio de Paolis affirme dans le journal *la Nazione* : « Il est

normal, à l'occasion d'un Jubilé, qui plus est sur la miséricorde, que l'Eglise (...) *lève tous les obstacles* pour permettre l'absolution d'un péché très grave comme l'avortement ».

#### **Avortement et l'excommunication**

Maintenant, voyons la sanction et le péché d'avortement : l'avortement est un péché mortel grave contre le Cinquième Commandement : « Tu ne tueras pas » (Exode 20,13). « Dieu seul est le Maître de la vie, de son commencement à son terme : personne, en aucune circonstance, ne peut revendiquer pour soi le droit de détruire directement un être humain innocent » (Donum vitae, Introduction, n. 5). La personne tuée par avortement a exactement le même droit à la vie que l'avorteur, ou celui qui coopère à l'avortement, ou le politicien qui légifère sur le « droit » de tuer. Parler du droit que l'on a sur son propre corps pour justifier l'avortement relève de la sophistique. Il n'y a pas un seul corps, mais deux, pas une seule personne, mais deux, et avec chacune un droit égal à la vie. C'est pourquoi l'Église appelle l'avortement un « crime abominable » (Gaudium et Spes, n. 51). Le crime d'avortement est presque toujours un péché en chaîne. Un groupe de personnes partage la culpabilité : l'avorteur, les assistants, le personnel de bureau, la direction de l'hôpital, les propagandistes et les politiciens responsables – et tous ceux qui demeurent passifs alors qu'ils devraient parler, agir ou prier.

Donc puisque le péché de l'avortement est un péché grave, il est censuré avec une pénalité de la part de l'Eglise : il s'agit de *l'excommunication «latae sententiae»* (excommunication dans laquelle on tombe automatiquement une fois le péché commis) : c. 1398 : Qui procure un avortement, si l'effet s'en suit, encourt l'excommunication latae sententiae. Et cette sanction peut être remise seulement, selon le c. 1355 § 2, par l'ordinaire, leurs délégués et tous les évêques dans l'acte de la confession : « Peut remettre la peine latae sententiae prévue par la loi mais non encore déclarée, si elle n'a pas été réservée

au Siège Apostolique, l'Ordinaire pour ses propres sujets et ceux qui se trouvent sur son territoire ou qui y auraient commis le délit; tout Évêque peut aussi la remettre, mais dans l'acte de la confession sacramentelle » (c. 1355 § 2).

Dans le code de droit canonique promulgué le 25 janvier 1983, le législateur ecclésiastique condamne l'avortement et le punit avec fermeté au même titre que l'homicide (c. 1397). La raison essentielle est que l'embryon est reconnu comme un être humain.

L'auteur de l'avortement peut être un individu ou plusieurs individus qui ont coopéré (c. 1329). Il s'agit ici de l'interruption volontaire de grossesse (IVG) ; c'est-à-dire que l'avortement est directement recherché et résulte de la libre intervention de l'homme. Les co-auteurs du délit et les complices nécessaires ont tous la même responsabilité objective et l'action gravement peccamineuse est imputable à chacun d'eux :

- ceux qui ont conseillé l'avortement
- les infirmiers, médecins, pharmaciens, herboristes qui ont vendu les médicaments
- tous ceux, parents ou amis qui ont concouru effectivement à l'opération... Les co-auteurs et complices nécessaires encourent la même peine que l'auteur principal.

Donc le crime d'avortement public ou occulte entraîne automatiquement la peine d'excommunication « latae sententiae» sur tout avorteur et toute avorteuse baptisée, clercs ou laïcs (c. 1398), aussi bien l'auteur principal que les coopérateurs positifs nécessaires.

L'excommunié est privé de certains biens spirituels ou de biens matériels : par exemple : interdiction de recevoir les sacrements et sacramentaux. Pour un clerc, interdiction d'exercer tout pouvoir ou office d'ordre ou de gouvernement. L'excommunication a un rôle médicinal; elle veut amener le coupable à regretter son délit et à réparer les torts commis et le scandale. Mais pour tomber dans une sanction canonique *latae* sentetiae il y a certaines conditions :

- 1. Etre validement baptisé dans l'Église catholique.
- 2. Avoir accompli l'état canonique pour être sujet de ce type de sanctions (*pour excommunication latae sententiae*) : 18 ans.
- 3. Qu'existe l'imputabilité pour le péché grave : donc matière grave et l'avoir commis avec pleine conscience et pleine volonté.
- 4. Que le sujet connaisse l'existence de la sanction pour ce péché particulier; pas forcement qu'il sache comme s'appelle la sanction ou ce qu'elle signifie, mais au moins qu'il sache que l'Eglise censure avec une forte pénalité ce type de péché.

Par contre le canon 1323 dit : « N'est punissable d'aucune peine la personne qui, lorsqu'elle a violé une loi ou un précepte:

- 1. N'avait pas encore seize ans accomplis (ou 18 ans pour le cas d'excommunication latae sententiae);
- 2. Ignorait, sans faute de sa part, qu'elle violait une loi ou un précepte; quant à l'inadvertance et l'erreur, elles sont comparées à l'ignorance;
- 3. A agi sous la contrainte d'une violence physique ou à la suite d'une circonstance fortuite qu'elle n'a pas pu prévoir, ou bien, si elle l'a prévue, à laquelle elle n'a pas pu s'opposer;
- 4. A agi forcée par une crainte grave, même si elle ne l'était que relativement, ou bien poussée par la nécessité, ou pour éviter un grave inconvénient, à moins cependant que l'acte ne soit intrinsèquement mauvais ou qu'il ne porte préjudice aux âmes:
- 5. A agi en état de légitime défense contre un agresseur qui l'attaquait injustement, elle-même ou une autre personne, tout en gardant la modération requise;
  - 6. Etait privée de l'usage de la raison.

Conclusion: Dans la normalité, le confesseur qui se trouve avec un pénitent qui a commis un péché d'avortement, après s'être informé si le pénitent est vraiment sanctionné (et donc qu'il accomplit toutes les conditions pour l'excommunication) procédera, si la personne se trouve dans un cas urgent, à l'absolution immédiate puis déposera obligatoirement (par lui-même ou par le pénitent), le recours à l'autorité compétente (dans ce cas l'évêque) dans le mois suivant afin qu'il donne la pénitence adéquate.

Si par contre, le pénitent ne remplit pas les conditions, il ne tombe pas dans l'excommunication. Cela peut arriver très fréquemment surtout parce que la personne **ignore totalement que l'Eglise** sanctionne avec une pénalité tel péché (dans 80% des cas assistés, au moins en Afrique, les personnes ignorent complétement une telle sanction). Dans ce cas le confesseur pourra pardonner le péché comme d'habitude en insistant sur la gravité de ce péché, en donnant une pénitence grave et adéquate et en invitant le pénitent à la réparation du scandale et du dommage. Pour cela il n'a pas besoin d'une permission spéciale.

Apres l'année jubilaire de la miséricorde le pape François a donné de façon permanente à tous les prêtres le pouvoir d'absoudre la sanction d'excommunication d'avortement dans les cas vérifiés et sans rien faire par la suite (recours à l'autorité compétente).

Soyons sûrs que l'Église ne condamne pas les personnes mais les actes. La mission de l'Eglise, c'est de prêcher la Vérité dans la charité pour sauver les âmes. Elle invite donc toutes les mamans (ainsi que les responsables implicites et explicites de l'acte criminel) à demander avec insistance la Miséricorde du Seigneur. Seule la Miséricorde Infinie de Notre Seigneur Dieu peut mettre fin aux forces du mal. C'est dans une telle perspective que le Pape Jean-Paul II affirme de façon claire et sans ambages: « Aucune circonstance, aucune finalité, aucune loi au monde ne pourra jamais rendre licite un acte qui est

intrinsèquement illicite, parce que contraire à la loi de Dieu, écrite dans le cœur de tout homme, discernable par la raison ellemême et proclamée par l'Eglise». (Jean-Paul II, « Evangelium Vitae »).

#### Une mère courageuse : Sainte Jeanne Beretta Molla

L'exemple d'une maman extraordinaire puisse nous aider à bien comprendre la valeur de la vie humaine. A l'automne 1961, alors que Jeanne Beretta Molla est toute à la joie d'une nouvelle maternité, un médecin lui diagnostique un fibrome à l'utérus. Jeanne, elle-même médecin, prend très vite conscience des risques qu'elle encourt. Trois solutions s'offrent à elle:

- l'ablation du fibrome et de l'utérus contenant l'enfant: cette intervention sauvera très certainement la vie de la maman ; mais l'enfant mourra, et elle ne pourra plus en avoir d'autre;
- l'ablation du fibrome et l'avortement provoqué: la mère aura la vie sauve et pourra éventuellement avoir d'autres enfants plus tard; mais cette solution est contraire à la loi de Dieu;
- -l'ablation du fibrome seulement, en tentant de ne pas interrompre la maternité en cours: seule cette troisième possibilité laisse la vie à l'enfant ; mais elle expose celle de la mère à un très grave danger.

Elle refuse avec fermeté les deux premières solutions, prête à tout pour sauver son enfant au péril de sa vie. « Qu'on ne se préoccupe pas pour moi, pourvu que tout aille bien pour le bébé !» dit-elle avec force à son entourage avant son opération. «Oui, j'ai tant prié ces jours-ci, confie-t-elle au prêtre venu l'encourager. Avec foi et espérance, je me suis confiée au Seigneur, même en face de cette terrible parole de la science médicale : ou la vie de la mère ou celle de l'enfant. J'ai confiance en Dieu, oui ; maintenant à mon tour d'accomplir mon devoir de mère. Je renouvelle au Seigneur l'offrande de ma vie. Je suis prête à tout, pourvu qu'on sauve mon enfant».

L'intervention chirurgicale réussit, mais affaiblit la mère. Sans que le sourire disparaisse de son visage, Jeanne passe les derniers mois de sa grossesse dans la prière et l'abandon à la volonté de Dieu, à travers de grandes douleurs physiques et morales. Et le samedi Saint 21 avril 1962, naît une petite Jeanne-Emmanuelle en parfaite santé. Mais l'état de la maman se dégrade, suite à des hémorragies et à une infection généralisée. Au bout d'une semaine de terribles souffrances, véritable chemin de croix, Jeanne reçoit avec ferveur les derniers sacrements. En présence de son mari, qui a approuvé son choix, et répétant dans son agonie « Jésus je t'aime », Jeanne rend son âme à Dieu. Elle avait 39 ans. Son enterrement est une grande manifestation unanime de profonde émotion, de foi et de prière. Tous ceux qu'elle avait connus, soignés, soutenus ont voulu témoigner leur reconnaissance et leur amour pour cette femme à la fois simple et « extra-ordinaire ».

Par sa profonde éducation chrétienne reçue tout au long de son enfance, par ses années passées au service des autres, et à travers la sainteté de son mariage, toute son existence a préparé Jeanne Beretta-Molla à ce sacrifice ultime : le don de sa propre vie pour l'enfant à naître. C'est à la fois un hymne à l'amour : «il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime », ainsi qu'un chant pour la beauté de la vie, et pour la défense des tout-petits dans le sein de leur mère.

En la béatifiant puis la canonisant, le pape saint Jean-Paul II nous montre que nous sommes tous appelés à la sainteté, quel que soit notre état de vie, pour peu que nous vivions dans la Charité avec le désir de progresser. Faisons nôtres ces paroles qu'il prononça dans son homélie, le jour de la canonisation : « Gianna Beretta Molla fut une simple messagère de l'amour divin, mais elle le fut de façon profondément significative. Quelques jours avant son mariage, dans une lettre à son futur mari, elle écrivait: « L'amour est le plus beau sentiment que le Seigneur ait placé dans l'âme des hommes ». A l'exemple du Christ, qui ayant aimé les siens... les aima jusqu'à la fin (Jn 13, 1), cette sainte mère de famille resta héroïquement fidèle à l'engagement pris le jour de son mariage. Le sacrifice extrême

qui scella sa vie, témoigne que seul celui qui a le courage de se donner totalement à Dieu et à ses frères se réalise lui-même. Puisse notre époque redécouvrir, à travers l'exemple de Gianna Beretta Molla, la beauté pure, chaste et féconde de l'amour conjugal, vécu comme une réponse à l'appel divin! »<sup>57</sup>.

-

<sup>&</sup>lt;sup>57</sup> Cf. Saint Jean Paul II, homélie pour la canonisation de Sainte Jeanne Beretta Molla, 16 mai 2004.

#### « NON »... A L'IDEOLOGIE DU « GENRE »

« Les solutions totalitaires peuvent fort bien survivre à la chute des régimes totalitaires, sous la forme de tentations fortes qui surgiront chaque fois qu'il semblera impossible de soulager la misère politique, sociale et économique d'une manière qui soit digne de l'homme ».

Hannah Arendt, Le système totalitaire, 1951.

#### 1. Une histoire réelle

Durant sa vie professionnelle, le docteur John Money, psychologue et sexologue néo-zélandais, fut considéré comme un expert des comportements sexuels, spécialement pour avoir cru démontrer que le genre était un acquis, un apprentissage plutôt que quelque chose d'inné. Plusieurs années plus tard, cependant, son cas le plus célèbre se révélera un échec. Il s'agit de la réattribution sexuelle de David Reimer, également connue comme « le cas John/Joan » dans le monde académique.

En 1966, une circoncision ratée laissa Bruce Reimer, alors âgé de 8 mois, sans pénis. « Persuadé que s'il est élevé comme une fille, Bruce deviendra une fille », John Money conseille à ses parents de le transformer en fille. Sur la recommandation de Money, 14 mois plus tard, on décida de faire du bébé une fille : on procéda à une ablation des testicules et on rebaptisa Bruce Brenda. Money recommanda également un traitement hormonal lourd à base d'æstrogènes ainsi qu'une vaginoplastie à la puberté. Money publia un nombre important d'articles affirmant que la réattribution était un succès.

Avec le cas Reimer, Money est convaincu d'avoir prouvé que le sexe biologique s'efface pour peu qu'on lui inculque un autre « genre ». Il rédige de nombreux articles consacrés à ce cas, et, en 1972, un livre, *Man - Woman, Boy - Girl.* « Il y affirme

que seule l'éducation fait des humains des sujets masculins ou féminins »<sup>58</sup>.

En 1997, Milton Diamond rapporta que la réattribution était au contraire un échec, que Reimer ne s'était jamais identifié comme femme ou comporté d'une manière typiquement féminine, qu'il avait changé de traitement hormonal, et qu'il avait pris le nom de David à l'adolescence.

« C'était comme un lavage de cerveau » avouera plus tard David au journaliste John Colapinto, lequel écrira un livre dévoilant le pot-aux-roses, *As Nature Made Him: The Boy who Was Raised as a Girl.* 

En 2000, David et son frère jumeau, Brian, déclarèrent que Money avait pris plusieurs clichés des jumeaux nus durant leur traitement et les forçait à simuler l'acte sexuel, croyant que cela les aiderait à bâtir leurs identités sexuelles respectives.

En 2002, le frère jumeau de David fut trouvé mort des suites d'une overdose des médicaments. Le 5 mai 2004, peu après avoir rompu avec sa femme, David Reimer se donne la mort. Ses parents ont déclaré qu'ils croyaient que les méthodes de Money étaient responsables du décès de leurs deux fils. Audelà de si cela a été vrai ou pas, il faut dire que même les activistes intersexes ont aussi critiqué Money, déclarant que l'échec dissimulé du cas David Reimer avait conduit à la réattribution sexuelle traumatique de milliers d'enfants. D'après ses collègues, en privé, Money aurait été mortifié par le scandale, et personne ne devait l'évoquer en sa présence.

#### 2. Idéologie du genre

Bien au-delà du cas particulier de David Reimer, aujourd'hui, il y a une grande confusion parmi de nombreux catholiques, spécialement à propos de ce que signifie être un homme ou une femme, et du plan immuable de Dieu pour la

-

<sup>&</sup>lt;sup>58</sup> Cf. *L'expérience tragique du gourou de « la théorie du genre »*, lepoint.fr, 31 janvier 2014.

sainteté du mariage et pour la famille. Dieu n'est pas l'auteur de cette confusion. Et quiconque étudie et garde son enseignement à ce sujet, tel qu'il a été transmis depuis les apôtres, ne tombera pas dans la confusion.

La présente analyse donc a comme but la connaissance de la plus terrible des idéologies de notre temps : le « *gender* ». Nous allons montrer sa fausseté et faire connaitre l'enseignement de l'Eglise sur cette plaie de la société actuelle.

# a. Qu'est-ce que l'idéologie du « gender »?

Dans l'affirmation devenue célèbre, de Simone de Beauvoir : « On ne naît pas femme, on le devient » se trouve le fondement de ce qui aujourd'hui, sous le mot «gender», est présenté comme une nouvelle philosophie de la sexualité. Le principe de cette théorie s'appuie sur la séparation radicale chez la personne humaine entre son sexe biologique et son identité sexuelle. Si le sexe biologique est déterminé dès la naissance, l'identité sexuelle est « la perception subjective que l'on a de son propre sexe et de son orientation sexuelle » (selon le manuel d'éducation français Hachette), et est le fruit d'un climat culturel et d'un conditionnement social. L'être humain doit donc demeurer libre de construire sa propre identité sexuelle. Indépendante de l'identité sexuelle de la personne, l'orientation sexuelle devrait quant à elle être un choix totalement libre selon ses désirs.

Cela revient donc à regarder les personnes en dissociant (séparant) la dimension physique (innée) et la dimension comportementale (acquise). Ainsi, les différences entre les sexes ne seraient pas naturelles mais uniquement des « constructions sociales ».

Dans Amoris Letiae au n. 56 nous lisons :

« Un autre défi apparaît sous diverses formes d'une idéologie, généralement appelée « gender », qui nie la différence et la réciprocité naturelle entre un homme et une femme. Elle laisse envisager une société sans différence de sexe et sape la base anthropologique de la famille. Cette idéologie induit des projets éducatifs et des orientations législatives qui encouragent une identité personnelle et une intimité affective radicalement coupées de la diversité biologique entre masculin et féminin. L'identité humaine est laissée à une option individualiste, qui peut même évoluer dans le temps ».

Le premier à utiliser la terminologie « *rôle du genre* » a été le malheureux docteur John Money dans les années 60-70. Elle a commencé comme une théorie, c'est-à-dire une construction intellectuelle, mais puis, à la suite des féministes, les groupes de pression LGBT ont adopté le « Genre » comme idéologie à imposer à tout prix. Cette perspective imprègne aussi terriblement que largement les campagnes de l'ONU et de l'UE, de « lutte contre les discriminations », « pour l'égalité » ou « contre les stéréotypes sexistes » qui, au final, contribuent à diffuser le « Genre » et donc la destruction des « modèles » familiaux et des comportements sexuels normaux et naturels.

Pour cela affirme encore *Amoris letitiae*: « ...Il est inquiétant que certaines idéologies de ce type... veulent s'imposer comme une pensée unique qui détermine même l'éducation des enfants... Une chose est de comprendre la fragilité humaine ou la complexité de la vie, autre chose est d'accepter des idéologies qui prétendent diviser les deux aspects inséparables de la réalité. *Ne tombons pas dans le péché de prétendre nous substituer au Créateur*. Nous sommes des créatures, nous ne sommes pas tout-puissants. La création nous précède et doit être reçue comme un don. En même temps, nous sommes appelés à sauvegarder notre humanité, et cela signifie avant tout l'accepter et la respecter comme elle a été créée » (n. 59).

Le problème de fond, il faut l'avouer, se trouve dans le fait que l'homme veut être égale à Dieu, voir même dépasser Dieu, donc vivre sans Dieu. C'est un problème *anthropologique* 

mais surtout théologique. Cette idéologie répond sans doute à la tentation orgueilleuse de ne chercher à ne dépendre que de soimême, à s'échapper d'une loi naturelle qui en réalité perfectionne notre nature humaine. En effet, cette idéologie est le résultat de l'union de deux terribles idéologies : la relativiste qui nie la loi naturelle et la vérité objective et la marxiste qui cherche la lutte de classe aujourd'hui déguisée en lutte de sexe. Nous sommes donc en train de commettre un péché « gravissimus » contre Dieu créateur. Le pape émérite Benoit XVI l'affirme clairement : « Ce qui est souvent exprimé et entendu par le terme « gender », se résout en définitive dans l'auto-émancipation de l'homme par rapport à la création et au Créateur. L'homme veut se construire tout seul et décider toujours et exclusivement tout seul de ce qui le concerne. Mais de cette manière, il vit contre la vérité, il vit contre l'Esprit créateur »<sup>59</sup>.

Exprimant la même idée, le Pape François dans son récent voyage en Pologne, le 27 juillet 2016, a dit aux évêques polonais :

« En Europe, en Amérique, en Amérique Latine, en Afrique, dans certains pays d'Asie, il y a de véritables colonisations idéologiques. Et l'une d'entre elles – je le dis clairement avec nom et prénom – c'est le « genre » ! Aujourd'hui, à l'école, aux enfants – aux enfants – on enseigne ceci : que chacun peut choisir son sexe. Et pourquoi enseignet-on cela ? Parce que les livres sont ceux des personnes et des institutions qui te donnent l'argent. Ce sont les colonisations idéologiques, soutenues aussi par des pays très influents. Et ça, c'est terrible! Quand j'ai parlé avec le pape Benoît il me disait : Sainteté, c'est le temps du péché contre Dieu Créateur! C'est intelligent! Dieu a créé l'homme et la femme ; Dieu a créé le monde ainsi, ainsi, ainsi... et nous sommes en train de faire le

<sup>&</sup>lt;sup>59</sup> Benoit XVI, Vœux de Noel 22 décembre 2008.

contraire... Ce qu'a dit le pape Benoît, nous devons y penser : c'est le temps du péché contre Dieu Créateur ! ».

## b. Cet enseignement a-t-il réellement du scientifique ?

D'après Tony Anatrella et autres, aucune explication rigoureusement scientifique ne semble le confirmer. Bien au contraire les observations scientifiques montrent que l'être humain est identifié comme fille ou garçon dès la conception, et cette différenciation reste inscrite dans chacune de nos cellules tout au long de notre vie. Lise Eliot, neurobiologiste déclare : « Oui, garçons et filles sont différents. Ils ont des centres d'intérêt différents, des niveaux d'activité différents, des seuils sensoriels différents, des forces physiques différentes, des styles relationnels différents, des capacités de concentration différentes et des aptitudes intellectuelles différentes ! ».

Egalement Elisabeth Montfort<sup>60</sup> résume parfaitement que dès la fécondation de l'ovocyte par le spermatozoïde, c'est-à-dire dès le premier instant du cycle vital d'un être humain, l'embryon est déterminé génétiquement comme fille ou garçon. Avant même l'apparition morphologique des organes génitaux, le sexe du zygote est génétiquement programmé. Son identité sexuelle est en effet donnée par l'association des chromosomes XX ou XY contenus dans le noyau de la première cellule. Elle ne changera plus, sera inscrite dans chaque cellule du fœtus, du nouveau-né puis de l'adulte. Aucun facteur culturel ne pourra jamais effacer l'identité sexuelle masculine ou féminine d'un être humain. D'ailleurs, un transsexuel, même après une opération plastique pour changer ses organes génitaux, sera contraint d'absorber à vie des hormones pour tenter de contrarier le programme génétique porté par ses chromosomes sexuels.

<sup>&</sup>lt;sup>60</sup> Cf. Arduin, Pierre-Olivier, *La science invalide la théorie du gender*, in http://www.libertepolitique.com/Actualite/Decryptage/La-science-invalide-la-theorie-du-gender, le 27 aout 2011.

Attentive à respecter les critères d'observation scientifique, l'Eglise a ratifié dès 1987 ce qui s'impose finalement à tous : Dès que l'ovule est fécondé se trouve inaugurée une vie qui n'est ni celle du père, ni celle de la mère, mais d'un nouvel être humain qui se développe pour lui-même. A cette évidence de toujours la science génétique moderne apporte de précieuses confirmations. Elle a montré que, dès le premier instant, se trouve fixé le programme de ce que sera ce vivant : un homme, cet homme individuel avec ses notes caractéristiques bien déterminées et donc avec son identité sexuelle spécifique aurait-on envie de préciser aujourd'hui. Dès la fécondation est commencée l'aventure d'une vie humaine dont chacune des grandes capacités demande du temps pour se mettre en place et se trouver prête à agir<sup>61</sup>.

Nier donc tous ceux qui témoignent de cette réalité naturelle avec fondement et rigorisme scientifique, c'est nier la réalité de l'être humain.

# c. Comment le « gender » se diffuse-t-il ?

Il est connu par tous les moyens de communication, tel que le pape François l'a affirmé lui-même, que le « Genre » inspire les décisions des pouvoirs publics et les textes

-

<sup>61</sup> Cardinal Joseph Ratzinger, Congrégation pour la doctrine de la foi, Instruction *Donum Vitae sur le respect de la vie humaine naissante et la dignité de la procréation*, Réponses à quelques questions d'actualité, 22 février 1987. Voir également Saint Jean-Paul II discours en 1998 à l'Académie pontificale pour la Vie : « Le génome apparaît comme l'élément structurant et constructif du corps en ses caractéristiques tant individuelles qu'héréditaires : il marque et conditionne l'appartenance à l'espèce humaine, le lien héréditaire et les notes biologiques et somatiques de l'individualité. Son influence dans la structure de l'être corporel est déterminante dès le premier instant de la conception. C'est sur la base de vérité intérieure du génome, déjà présente au moment de la procréation où les patrimoines génétiques du père et de la mère s'unissent, que l'Eglise s'est donnée pour tâche de défendre la dignité humaine de tout individu dès le premier instant où il surgit ».

réglementaires ou législatifs dans les domaines de la santé, de l'éducation et de la famille.

Donc la lutte engagée par les tenants du « Genre » pour « transformer le monde » en abolissant les différences entre les sexes se situe sur le terrain *législatif* et sur le terrain de *l'éducation*: il s'agit de *rééduquer* pour changer les mentalités en passant outre le rôle des parents comme premiers et principaux éducateurs de leurs enfants. Nous en parlerons toute à l'heure. En définitive c'est un enjeu éducatif et notamment scolaire. C'est changer la mentalité des enfants : en refusant qu'on soit d'abord déterminé par son identité sexuelle – homme ou femme – on refuse la spécificité de chaque identité, et donc leur complémentarité. Le lien est ensuite évident : si la complémentarité homme/femme est niée, alors on peut déconstruire le couple et la famille puisque l'altérité est devenue accessoire. Et si ce n'est plus un apport structurant pour l'enfant, on peut alors l'en priver sans problème.

C'est vraiment scandaleux découvrir que cette idéologie destructrice s'infiltre auprès des enfants, donc des plus fragiles. «Malheur à celui qui scandalisera un de ces petits » avertissait Jésus dans l'évangile (Mt 18,6).

Dans un point de vue biologique Mgr Tony Anatrella<sup>62</sup> explique le changement de mentalité opéré par cette idéologie : « On a voulu remplacer la différence sexuelle (de l'homme et de la femme) par la différence des sexualités en se basant sur la *libération des pulsions partielles*. Celles-ci sont les premières pulsions qui apparaissent dans la vie psychique de l'enfant qu'il

-

<sup>62</sup> Monseigneur Tony Anatrella vient de publier: « Mariage en tous genres ». Il a déjà publié de nombreux ouvrages sur la question ces dernières années et a été parmi les premiers auteurs à sensibiliser dès le début des années 1990 l'opinion publique sur cette question et sur celle de la théorie du genre: « Non à la société dépressive », « L'amour et le préservatif », « Époux, heureux époux ». « Le règne de Narcisse », « La tentation de Capoue », et « Le gender/La controverse ». Mgr Tony Anatrella est psychanalyste et spécialiste en psychiatrie sociale, consulteur des Conseils pontificaux pour la famille et pour la santé, il enseigne et consulte également à Paris.

va, dans un premier temps, vivre sur son corps avant qu'elles soient hiérarchisées dans sa psychologie génitale, s'il y parvient. Or, les *orientations sexuelles* sont la résultante de pulsions partielles quand elles sont recherchées pour elles-mêmes sur son propre corps, et quand elles sont en dehors de la dimension relationnelle de la sexualité s'inscrivant dans la psychologie génitale qui implique l'intégration de la différence sexuelle et achemine vers l'altérité des sexes ».

« Par contre, l'identité sexuelle de l'homme et de la femme, il n'y en a pas d'autres, est du côté de la structure masculine et féminine qui permet d'intégrer psychiquement le pulsionnel dans leur identité respective. Sinon, le pulsionnel libéré pour lui-même favorise des conduites et des pratiques de plus en plus incohérentes et psychologiquement déstructurantes... <u>agressives</u>, <u>possessives</u> et <u>narcissiques</u> et donc auto-centrées et auto-référencées uniquement à partir de soi puisque, situé de cette façon, le sujet n'accède pas vraiment au sens de l'altérité et du tiers. Il développe surtout un faux self »<sup>63</sup>.

#### d. Quelles conséquences pour les enfants ?

Rendre la réalité confuse, séparer la dimension physique (innée) et la dimension comportementale (acquise), c'est déstabiliser profondément les enfants. La construction sexuée obéit à une double dynamique : elle est à la fois un donné naturel et elle est éducative et culturelle. *On naît homme ou femme ET on le devient.* De même que l'enfant n'accède au langage que s'il le reçoit, de même il ne définit son identité sexuelle qu'en harmonisant le donné naturel avec ce qu'il reçoit par les échanges avec son entourage sexué : un père et une mère qui l'aiment et qui s'aiment, et qui lui apprennent les divers significations des langages du corps.

<sup>&</sup>lt;sup>63</sup> Zenit, propos recueillis par Anita Bourdin le 9/04/2014.

Laisser un enfant se « construire » lui-même signifie donc l'abandonner à une grande solitude et à une incompréhension désespérante de ce qu'il est. Cela revient à ériger en principe la défiance dans ce que l'on reçoit de l'autre - parent, professeur, société.

# e. Moi, père, mère, que puis-je faire?

Plusieurs choses peut-on faire. Il est préférable d'interroger l'enseignant et/ou le chef d'établissement dès le début de l'année pour savoir si des cours d'éducation sexuelle sont prévus dans l'année, par quels intervenants extérieurs éventuels et avec quel contenu ? Est-il prévu des programmes spécifiques sur la thématique du « Genre » ? (Le plus souvent, présenté sous les termes consensuels « d'égalité », « la lutte contre les discriminations » ou de « lutte contre les stéréotypes »).

Les parents doivent affirmer courageusement qu'ils tiennent à leur mission chrétienne et qu'ils sont vigilants sur ce qu'on transmet à leurs enfants. On a trop souvent parlé de la démission des pères ou des mères... Il ne s'agit pas de jeter un soupçon a priori sur tous les professeurs mais de rappeler à ces derniers qu'ils ne sont pas là pour remplacer les parents.

La vocation de l'école publique, c'est d'abord et surtout d'instruire les enfants, leur apprendre à lire et à compter, leur transmettre un savoir. Sur ce point précis il y a déjà du boulot... La vocation des parents, c'est d'éduquer leurs enfants, selon les convictions naturelles, dans la recherche de la Vérité et du Bien.

Dans ce sens les parents doivent considérer et prendre conscience des paroles du conseil pontifical pour la famille : « ...il est très important que les parents soient conscients de leurs droits et devoirs, en particulier face à un État et à une École qui tendent à assumer les initiatives dans le domaine de l'éducation sexuelle. Dans le document *Familiaris consortio*, le Saint-Père Jean-Paul II le réaffirme ainsi : « Le droit et le devoir d'éducation sont pour les parents quelque chose d'essentiel, de par leur lien

avec la transmission de la vie ; quelque chose d'original et de primordial, par rapport au devoir éducatif des autres, en raison du caractère unique du rapport d'amour existant entre parents et enfants; quelque chose d'irremplaçable et d'inaliénable, qui ne peut donc être totalement délégué à d'autres ni usurpé par d'autres »... Le Pape insiste sur le fait que ce droit doit être tout particulièrement affirmé en ce qui concerne la sexualité : « L'éducation sexuelle — droit et devoir fondamental des parents — doit toujours se réaliser sous leur conduite attentive, tant à la maison que dans les centres d'éducation choisis et contrôlés par eux. L'Église rappelle ainsi la loi de subsidiarité, que l'école est tenue d'observer lorsqu'elle coopère à l'éducation sexuelle, en se plaçant dans l'esprit qui anime les parents ». Le Saint-Père ajoute : « En raison des liens étroits qui relient la dimension sexuelle de la personne aux valeurs éthiques, le rôle de l'éducation est de conduire les enfants à la connaissance et à l'estime des normes morales comme garantie nécessaire et précieuse d'une croissance personnelle responsable dans la sexualité humaine». Personne d'autre que les parents, préparés de façon adéquate, n'est en mesure de mieux réaliser l'éducation morale dans ce domaine délicat »<sup>64</sup>.

Malheureusement l'état veut écraser les droits des parents. C'est le cas par exemple d'une mère de douze enfants qui a été condamnée en Allemagne à 43 jours d'incarcération pour avoir refusé d'inscrire trois de ses enfants dans le programme d'éducation sexuelle dans une école primaire locale.

Cependant les parents doivent tenir le coup. Nous sommes appelés à l'héroïsme de la vie chrétienne. Ainsi dans des cas extrêmes, toute possibilité de dialogue étant épuisée, des parents peuvent et doivent être amenés à signifier à l'enseignant

<sup>&</sup>lt;sup>64</sup> Conseil pontifical pour la famille, *Vérité et signification* de la sexualité humaine : Des orientations pour l'éducation en famille, n.41-43.

et au chef d'établissement que le contenu de ce qui est enseigné à leur enfant s'oppose à leur *liberté de conscience* et qu'ils ne peuvent le cautionner. C'est une obligation morale.

# f. Quelle critique à cette idéologie ?

Avant tout, en suivant T. Anatrella<sup>65</sup>, il faut souligner le caractère *irréaliste* et *idéaliste* de cette idéologie. Dans ce sens l'encyclique *Caritas in Veritate du pape émérite Benoit XVI* propose des réponses appropriées en soulignant que chaque époque produit des idéologies qui s'éloignent des intérêts de l'homme et du bien commun.

Le marxisme à travers le communisme et le socialisme, nous promettait un homme nouveau avec l'idée dépressive de « changer la vie » au lieu de l'assumer.

Le nazisme en appelait à une race supérieure. Nous savons combien ces fausses idées ont été meurtrières à bien des égards.

Et maintenant l'idéologie du gender veut nous libérer de la condition de notre corps sexué et de la différence sexuelle. En fin de compte c'est une machine de guerre qui se met en place pour pénaliser tous les propos qui ne seraient pas en faveur de l'homosexualité : on crée ainsi un délit de penser.

Deuxièmement, nous laissons la parole claire et profonde au pape émérite Benoit XVI qui critique la révolte anthropologique de cette idéologie: « La profonde fausseté de cette théorie et de la révolution anthropologique qui y est sousjacente, est évidente. L'être humain... nie sa nature et décide qu'elle ne lui est pas donnée comme un fait préparé à l'avance, mais que c'est lui-même qui se la crée. Selon le récit biblique de la création, il appartient à l'essence de la créature humaine d'avoir été créée par Dieu comme homme et comme femme. Cette dualité est essentielle pour le fait d'être une personne

-

<sup>65</sup> Cf. Zenit, mardi 5 juin 2012.

humaine, telle que Dieu l'a donnée. Justement, cette dualité comme donné de départ est contestée. Ce qui se lit dans le récit de la création n'est plus valable : « Homme et femme il les créa» (Gn 1, 27). Non, maintenant ce qui vaut c'est que ce n'est pas lui qui les a créés homme et femme, mais c'est la société qui l'a déterminé jusqu'ici et maintenant c'est nous-mêmes qui décidons de cela. Homme et femme n'existent plus comme réalité de la création, comme nature de l'être humain... Cependant, si la dualité d'homme et de femme n'existe pas comme donné de la création, alors la famille n'existe pas non plus comme réalité établie à l'avance par la création. Mais en ce cas aussi l'enfant a perdu la place qui lui revenait jusqu'à maintenant et la dignité particulière qui lui est propre...Là où la liberté du faire devient la liberté de se faire soi-même, on parvient nécessairement à nier le Créateur lui-même, et enfin par là, l'homme même – comme créature de Dieu, comme image de Dieu - est dégradé dans l'essence de son être... Et il devient évident que là où Dieu est nié, la dignité de l'être humain se dissout aussi. Celui qui défend Dieu, défend l'être humain! »<sup>66</sup>.

# g. Quelle éducation affective et sexuelle ?67

Devant la menace de cette idéologie, les parents doivent savoir quelle éducation sexuelle et affective offrir à leur enfant. Selon l'enseignement de l'Eglise, l'éducation affective et sexuelle et donc à l'amour véritable peut se concrétiser selon *quatre principes pratiques*.

1. Principe de la formation intégrale : La sexualité humaine est un mystère sacré qui doit être présenté selon l'enseignement doctrinal et moral de l'Église, en tenant toujours compte des effets du péché originel.

À cette époque les parents doivent être attentifs, dans leur enseignement et dans l'aide qu'ils reçoivent des autres pour cet

<sup>67</sup> Vérité et signification de la sexualité humaine, n.121-127.

<sup>&</sup>lt;sup>66</sup> Benoit XVI, Vœux de Noel, 21 décembre 2012.

enseignement, à ne pas banaliser la sexualité humaine. On doit en particulier avoir un grand respect vis-à-vis de la différence entre l'homme et la femme qui reflète l'amour et la fécondité de Dieu lui-même.

En même temps, on doit tenir compte des *effets durables du péché originel*, c'est-à-dire de la faiblesse humaine et du besoin où se trouve l'homme de la grâce de Dieu pour surmonter les tentations et éviter le péché. À ce sujet, on doit *former la conscience* de chaque individu de façon claire, précise et en accord avec les valeurs spirituelles. Mais aussi les parents doivent travailler, avec leurs enfants, dans la croissance des vertus chrétiennes (humilité, générosité, chasteté, sacrifice, etc).

**2.** *Principe du moment opportun :* Ne doivent être présentées aux enfants et aux jeunes que des informations proportionnées à leur phase propre de développement individuel.

Les parents doivent être sensibles : a) aux différentes phases de développement, en particulier aux « années de l'innocence » et à la puberté, b) à la façon dont chaque enfant ou jeune fait son expérience des différentes étapes de la vie, c) aux problèmes particuliers associés à ces étapes.

Ce principe du moment opportun guide la conduite à tenir face à certains problèmes spécifiques.

a) Dans l'enfance et la puberté les parents doivent encourager chez leurs enfants l'esprit de collaboration, l'obéissance, la générosité et l'abnégation, et favoriser leur capacité de réflexion sur soi et de sublimation. En fait, une caractéristique de cette période de développement est l'attraction que les enfants ressentent vis-à-vis des activités intellectuelles : l'usage de la réflexion intellectuelle permet d'acquérir la force et la capacité de contrôler la réalité environnante et, dans le proche futur, les pulsions provenant du corps, en les tournant vers des activités intellectuelles et rationnelles.

Le garçon indiscipliné et vicieux est enclin à une certaine immaturité et à une certaine faiblesse morale dans le futur parce qu'une personne qui laisse se développer en elle des habitudes d'égoïsme ou de désordre a des difficultés à rester chaste et à se comporter vis-à-vis des autres avec intérêt et respect. Les parents doivent présenter à l'enfant des standards objectifs de ce qui est juste et de ce qui est erroné, constituant ainsi un sûr cadre moral de vie.

- b) Dans l'adolescence tardive, les jeunes doivent être initiés d'abord à la connaissance des indices de fertilité, puis à celle de la *régulation naturelle de la fertilité*, mais seulement dans le contexte de l'éducation à l'amour, de la fidélité matrimoniale, du plan de Dieu pour la procréation et pour le respect de la vie humaine.
- c) La question de l'homosexualité ne sera pas discutée avant l'adolescence à moins que ne surgisse quelque problème spécifique grave dans une situation particulière. Ce sujet ne sera présenté qu'en relation à la chasteté, à la santé et à la vérité de la sexualité humaine dans son rapport avec la vie de la famille, telle qu'elle est enseignée par l'Église.
- d) Les perversions sexuelles (masturbation, narcissisme, exhibitionnisme, fétichisme, sadisme, nécrophilie, pédophilie, inceste, etc.) qui sont relativement rares, ne devront être abordées qu'au travers de conseils individuels, donnés comme réponse par les parents face à de véritables problèmes.
- 3. Principe de la décence : aucun matériel de nature érotique ne doit être présenté aux enfants ou aux jeunes à quelqu'âge qu'ils soient, individuellement ou en groupe.

Il s'agit de sauvegarder la vertu de la chasteté chrétienne. Dans la transmission d'information sexuelle dans le contexte de l'éducation à l'amour, l'instruction devra donc toujours être «positive et prudente » et « claire et délicate ».

4. Finalement celui qui nous concerne maintenant. Principe du respect de l'enfant: personne ne doit être invité, et encore moins obligé, à quelque action qui offense objectivement la modestie, ou qui lèse subjectivement la délicatesse personnelle ou le sens du privé. On peut à cet égard y inclure, entre autres, les *méthodes* suivantes *d'abus dans l'éducation sexuelle* : *a*) toute représentation « jouée » ou « mimée » et tout « jeu de rôle » qui tournent autour de questions génitales ou érotiques, *b*) la réalisation d'images, de panneaux, de modèles, etc... de ce genre, *c*) la demande de renseignements d'ordre personnels concernant les questions sexuelles ou la demande de divulgation d'informations familiales de ce type, *d*) les examens, oraux ou écrits, portant sur des questions génitales ou érotiques.

#### 3. Conclusion

Comme nous l'avons déjà dit le grand péché de notre époque et de cette idéologie en particulier est celui contre le Dieu créateur. Vouloir remplacer Dieu. Il s'agit de l'ancienne tentation diabolique de l'égalité : *Vous serez comme des dieux* (Genèse 3,5).

« Vous serez comme des dieux » nous renvoie inévitablement au mythe de Prométhée<sup>68</sup>, la folle tentation de l'homme de se mesurer à Dieu, de voler sa science divine, la recherche de l'équivalence, une course effrénée vers l'égalité, un déchainement vers la ressemblance. Il y a, dans cette poursuite de l'équivalence, une façon de considérer l'altérité comme insupportable, comme injuste.

Malheureusement, il faut le dire, le programme « gender » fonde en quelque sorte une nouvelle religion, celle de la relativisation qui est une réécriture de l'histoire de l'humanité

-

<sup>&</sup>lt;sup>68</sup> Dans la mythologie grecque, **Prométhée** « le Prévoyant » est un Titan. Il est surtout connu pour avoir créé les hommes à partir de restes de boue transformés en roches, ainsi que pour le vol du « savoir divin » (le feu sacré de l'Olympe), qu'il cache dans une tige et restitue aux humains après que Zeus, en colère contre sa première ruse, le leur a retiré. Courroucé par sa nouvelle tromperie, Zeus, le roi des dieux, le condamna à être attaché à un rocher sur le mont Caucase, son foie se faisant dévorer par l'Aigle du Caucase chaque jour, et renaissant la nuit.

en imposant et décrétant une vision dénaturant la sexualité homme et femme en la transformant en genre.

Le « *Vous serez comme des dieux* » est ainsi une volonté de dénaturer l'ordre, la dimension réelle de la nature: *La connaissance ultime de la Création, son origine et son point de départ, appartient à Dieu* (Job 38-39).

Le programme « gender » est, d'une certaine façon, la volonté de transgresser, d'annihiler la différence avec Dieu. C'est l'orgueil satanique. L'idéologie vise ni plus ni moins la déconstruction des rôles de l'homme et de la femme, la modification de l'ordre même de la nature.

En regard de l'idéologie « gender » et pour conclure, nous viens à l'esprit l'avertissement prophétique d'Isaïe: Malheur à ceux qui appellent le mal bien, et le bien mal, Qui changent les ténèbres en lumière, et la lumière en ténèbres, Qui changent l'amertume en douceur, et la douceur en amertume ! Malheur à ceux qui sont sages à leurs yeux, Et qui se croient intelligents!

Nous pourrions ajouter malheur à ceux qui appellent un homme, une femme et une femme, un homme ! Dieu nous en épargne

#### « OUI »... A DEFENDRE LA FAMILLE<sup>69</sup>

#### 1. Une attaque globalisée

Le dernier synode convoqué pour étudier la question de la famille l'a été en 1980 par le Saint pape Jean-Paul II et a conduit à la publication de l'exhortation apostolique « *Familiaris Consortio* » publiée le 22 novembre 1981.

C'est seulement 35 ans après que l'Eglise a du se reposer la question de la famille et convoquer un synode pour en réfléchir. Pourquoi ? A cause de **l'attaque systématique** contre le mariage et la famille. C'est pour cela que c'est un problème urgent que nous ne pouvons pas laisser de côté. La famille, en tant qu'institution, en tant que réalité, est partout menacée. Elle est partout attaquée. En Afrique, en Europe, en Amérique, etc.

Et de notre réponse personnelle et de notre attitude face à la famille, dépendra en grande mesure l'avenir de la famille, de la société et de la civilisation.

Cette attaque systématique a une caractéristique particulière : **c'est sa globalité**. C'est une attaque généralisée au niveau mondial, d'où les terribles conséquences qui en découlent: ruine des couples, manque d'éducation des enfants, manque d'ouverture à la vie, ignorance de la réalité du mariage et de la famille et donc peur de fonder un foyer, de vouloir dire oui à vie. De plus cette attaque a lieu à tous les niveaux de la société : politique, législatif, et éducatif.

#### 2. Les forces du mal et leur objectif

On peut se poser la question : qui sont les instigateurs de cette attaque et pourquoi ? Quels sont leurs objectifs ? Il faut

François.

<sup>&</sup>lt;sup>69</sup> Je suivrais librement le P. Fuentes Miguel en "Salvar el matrimonio o hundir la civilización", p. 205-225. J'ajouterai quelques considérations particulières et je complèterai avec des textes du récent magistère du pape

l'avouer en toute vérité, les instigateurs de cette bataille ce sont les maçons, la franc-maçonnerie. Cela n'est pas nouveau. Cela a été dénoncé déjà en 1884 par le pape Léon XIII dans son encyclique «Humanun Genum». En parlant des erreurs proclamées par la franc-maçonnerie, le pape disait : « Le mariage n'est qu'une variété de l'espèce des contrats; il peut donc être légitimement dissout à la volonté des contractants. Les chefs du gouvernement ont puissance sur le lien conjugal. Dans l'éducation des enfants, il n'y a rien à leur enseigner méthodiquement, ni à leur prescrire en fait de religion. C'est affaire à chacun d'eux, lorsqu'ils seront en âge, de choisir la religion qui leur plaira. Or, non seulement les francs-maçons adhèrent entièrement à ces principes, mais ils s'appliquent à les faire passer dans les mœurs et dans les institutions. Déjà, dans beaucoup de pays, même catholiques, il est établi qu'en dehors du mariage civil, il n'y a pas d'union légitime. Ailleurs, la loi autorise le divorce que d'autres peuples s'apprêtent à introduire dans leur législation, le plus tôt possible. Toutes ces mesures hâtent la réalisation prochaine du projet de changer l'essence du mariage et de le réduire à n'être plus qu'une union instable, éphémère, née du caprice d'un instant et pouvant être dissoute quand ce caprice changera »<sup>70</sup>.

Nous sommes en 2017, c'est-à-dire qu'après 133 ans de la publication de ce texte, la situation n'a pas seulement changé mais elle s'est étendue et pour le pire. Notons bien ce que dit Léon XIII: tout faire afin de pouvoir concrétiser le projet de changer l'essence du *mariage* et donc l'essence de la *famille* et de la *société* (ces trois réalités doivent toujours aller de l'ensemble). Ce texte donc est d'une très grande actualité et c'est en quelque sorte un texte prophétique. Le pape François luimême a dit que Léon XIII était un pape intelligent<sup>71</sup>.

 $<sup>^{70}</sup>$  Léon XIII, encyclique «  $\it Humanun \ Genus$  », 20 avril 1884. La remarque en gras est à nous.

<sup>71</sup> Homélie dans la Cathédrale de Philadelphie le 26 septembre 2015.

La franc-maçonnerie utilise les moyens de la haute finance pour concrétiser ce projet. C'est justement ce que dénonce le pape François dans son encyclique « Laudato Si » : le mauvais usage de la finance pour détruire l'homme et l'humanité.

Et, comme nous l'avons déjà dit, il ne s'agit pas de faits isolés, il s'agit de quelque chose de systématique, c'est-à-dire réfléchi, programmé et réalisé progressivement. En effet, nous parlons d'une subversion du peuple à ce type d'idées. C'est une subversion qui n'est pas nouvelle, elle date d'il y a longtemps. Elle commence par les différentes révolutions de l'histoire : la révolution française, la révolution marxiste, la révolution culturelle de 1968 et la dernière des révolutions ou conquête : *le relativisme*. Il n'y a pas longtemps le pape émérite Benoit XVI a utilisé une expression particulière qui définit très bien le problème d'aujourd'hui : «la *dictature du relativisme* »<sup>72</sup>. Un relativisme qui se manifeste dans la morale, dans la philosophie, dans la politique, dans l'éducation, etc. Et c'est bien ce relativisme qui guide les attaques contre la famille et contre la notion même de famille. Les promoteurs de cette attaque savent

.

<sup>72</sup> Le pape émérite Benoit XVI dans son homélie avant le conclave au cours duquel il sera choisi somme pontife, nous explique : « Combien de vents de doctrines avons-nous connu ces dernières décennies, combien de courants idéologiques, de modes de pensée... La petite barque de la pensée de nombreux chrétiens, bien souvent, a été agitée par ces vagues, jetée d'un extrême à l'autre : du marxisme au libéralisme, jusqu'au libertinisme ; du collectivisme à l'individualisme radical; de l'athéisme à un vague mysticisme religieux ; de l'agnosticisme au syncrétisme, etc. Chaque jour, naissent de nouvelle sectes, réalisant ce que saint Paul disait sur "l'imposture des hommes et leur astuce qui entraîne l'erreur" (cf Ep 4, 14). Avoir une foi claire, selon le Credo de l'Eglise, est souvent étiqueté comme du fondamentalisme. Tandis que le relativisme, c'est-à-dire se laisser porter "à tout vent de la doctrine", apparaît comme la seule attitude digne du temps présent. Peu à peu se constitue une dictature du relativisme qui ne reconnaît rien comme définitif et qui ne retient comme ultime mesure que son propre ego et ses désirs ».

parfaitement qu'en détruisant la famille ils peuvent changer la société et l'humanité. Pourquoi ? Parce que, disait le pape François, sans la famille on peut provoquer la division et les phénomènes de masse. « Dans les deux cas, les personnes deviennent des individus isolés, faciles à manipuler, à gouverner »<sup>73</sup>. En fait le pape Jean Paul II disait que l'avenir de l'humanité est fondé sur la famille. Donc la société (les individus) sera protégée de la division et de la domination si la famille est protégée, mais la société sera détruite si la famille est détruite. Voilà pourquoi le champ de bataille devient la famille. Le pape François dans son récent discours au Congrès des Etats Unis disait : « Que la famille a été importante pour la construction de ce pays! Et combien elle demeure digne de notre soutien et de notre encouragement! Cependant, je ne peux cacher ma préoccupation pour la famille, qui est menacée, peutêtre comme jamais auparavant, de l'intérieur comme de l'extérieur... Les relations fondamentales sont en train d'être remises en cause, comme l'est la base même du mariage et de la famille... Au risque de simplifier à l'extrême, nous pourrions dire que nous vivons dans une culture qui pousse les jeunes à ne pas fonder de famille, parce qu'il n'y a pas de perspectives d'avenir. Par ailleurs, la même culture offre à d'autres tant d'options qu'ils sont aussi dissuadés de créer une famille »<sup>74</sup>.

# 3. L'idéologie du gendre

La philosophie qui a incarné cette attaque est comme nous l'avons déjà vu *l'idéologie du genre*. Nous en dirons encore quelque chose afin de comprendre ses stratégies contre la famille.

<sup>&</sup>lt;sup>73</sup> Cf. François, rencontre avec les familles à Cuba, Cathédrale Notre-Dame de l'assomption, Santiago de Cuba, mardi 22 septembre 2015.

<sup>&</sup>lt;sup>74</sup> Cf. Discours du Pape François au Congrès américain, 24 septembre 2015

Cette idéologie, et son concept de « gender », est née aux Etats-Unis dans les années 1970 d'une réflexion autour du sexe et des rapports hommes/femmes, en plein mouvement féministe. Des recherches sont menées par des universitaires américaines, qui «récusent le rapprochement souvent effectué entre les femmes et la nature (principalement à cause de leurs facultés reproductives) alors que les hommes seraient du côté de la culture», écrit Sciences humaines. Plus globalement, ces recherches tendent à démontrer que le sexe biologique ne suffit pas à faire un homme ou une femme, et que les normes sociales y contribuent. Le concept de genre, c'est le fait que notre environnement, la façon dont on est éduqué, nous poussent à jouer telle ou telle place dans la société si on est un homme ou une femme. Donc notre différence, selon cette théorie ne dépend pas de notre différence sexuelle, mais plutôt de notre environnement culturel et chacun peut se construire comme il veut: homme ou femme, homosexuel, bis, trans, etc.

Cette idéologie est devenue une idéologie politique qui cherche à *s'imposer* et *à dominer* la société à travers les lois et l'éducation. Et on ne peut pas s'opposer, on ne peut rien dire car on risque d'aller en prison ou dans le pire de cas d'en finir dans un cimetière. Benoit XVI en citant la phrase de Simone de Beauvoir : « On ne naît pas femme, on le devient » explique que dans ces paroles se trouve le fondement de ce qui aujourd'hui, sous le mot « *gender* », est présenté comme une nouvelle philosophie de la sexualité. « Le sexe, dit-il, selon cette philosophie, n'est plus un donné d'origine de la nature, un donné que l'être humain doit accepter et remplir personnellement de sens, mais c'est un rôle social dont on décide de manière autonome, alors que jusqu'ici c'était à la société d'en décider. La profonde fausseté de cette théorie et de la révolution anthropologique qui y est sous-jacente, est évidente »<sup>75</sup>.

<sup>&</sup>lt;sup>75</sup> Benoit XVI, discours à l'occasion de la présentation des vœux de noël de la curie romaine, 21 décembre 2012

Nous soulignons la dernière affirmation du pape émérite : *une profonde révolution anthropologique*. C'est ça le noyau de cette idéologie. Une révolution de l'homme. Une destruction de l'homme pas moins destructrice que la révolution française ou la communiste.

Nous ne pouvons pas ici faire une critique de cette idéologie, mais il suffit de lire ce que le pape François a dit dans sa dernière encyclique « Laudato Si » à propos de cet idéologie qui ne respecte pas la nature : « L'écologie humaine implique aussi quelque chose de très profond : la relation de la vie de l'être humain avec la loi morale inscrite dans sa propre nature, relation nécessaire pour pouvoir créer un environnement plus digne. Benoît XVI affirmait qu'il existe une "écologie de l'homme" parce que «l'homme aussi possède une nature qu'il doit respecter et qu'il ne peut manipuler à volonté ». Dans ce sens, il faut reconnaître que notre propre corps nous met en relation directe avec l'environnement et avec les autres êtres vivants. L'acceptation de son propre corps comme don de Dieu est nécessaire pour accueillir et pour accepter le monde tout entier comme don du Père et maison commune; tandis qu'une logique de domination sur son propre corps devient une logique, parfois subtile, de domination sur la création. Apprendre à recevoir son propre corps, à en prendre soin et à en respecter les significations, est essentiel pour une vraie écologie humaine. La valorisation de son propre corps dans sa féminité ou dans sa masculinité est aussi nécessaire pour pouvoir se reconnaître soi-même dans la rencontre avec celui qui est différent. De cette manière, il est possible d'accepter joyeusement le don spécifique de l'autre, homme ou femme, œuvre du Dieu créateur, et de s'enrichir réciproquement. Par conséquent, l'attitude qui prétend « effacer la différence sexuelle parce qu'elle ne sait plus s'y confronter », n'est pas saine »76.

<sup>&</sup>lt;sup>76</sup> François, « Laudato Sii », n. 155.

Donc un faux relativisme appliqué à l'homme, parce qu'il s'agit plutôt d'une domination totale (dans les écoles et les universités, par les medias de communications, par les publications, etc<sup>77</sup>) avec laquelle on ne peut pas être en désaccord et une terrible révolution contre l'homme, qui donne contribue à créer de nouvelles conceptions de la famille :

Relations sexuelles libres, mariage d'essai, adultère et infidélité, couples homosexuels, adoption par des homosexuels, polygamie.

Chacun décide comme vivre sa sexualité, masturbation, pornographie, etc.

Familles bouleversées : les parents ne peuvent pas aider, éduquer ou corriger leurs enfants sous peine d'être dénoncés ou pénalisés.

Au fond, nous comprenons bien que l'envie de Satan c'est de détruire le plan de Dieu sur l'homme depuis les origines... En effet sur l'homme, sur la famille nous voyons l'image de Dieu puisque ils sont une création de Dieu, donc le démon veut détruire Dieu en détruisant l'homme et pour détruire l'homme il faut se débarrasser de la famille.

Tout cela produit surtout chez les jeunes un incroyable découragement à l'heure de se décider à fonder une famille. Nous avons cité plus haut l'intervention du pape François au Congrès American dont il disait, et nous voulons le remarquer encore une fois, que justement nous vivons « dans une culture qui pousse les jeunes à ne pas fonder une famille, parce qu'il n'y a pas de perspectives d'avenir. Par ailleurs, la même culture offre à d'autres tant d'options qu'ils sont aussi dissuadés de créer une famille »<sup>78</sup>.

<sup>&</sup>lt;sup>77</sup> Il y a des programmes de l'idéologie du genre établies et soutenus par l'ONU, voir Kuby G., *Die globale sexuelle Revolution. Zerstörung der Freiheit im Namen der Freiheit Fe-medienverlag, Kisslegg* (2010). L'article on peut le lire en espagnol: *La revolución sexual global. Destrucción de la libertad en nombre de la libertad* (2012).

<sup>&</sup>lt;sup>78</sup> Pape François, discours à la session conjointe du congrès des États-Unis, jeudi 24 septembre 2015.

# 4. Un objectif bien choisi.

Pourquoi ? Parce que c'est la famille la cellule de base de la société et non pas les individus<sup>79</sup>. En effet chaque personne (qui compose la société) devient ce qu'elle est au sein d'une famille. La famille est irremplaçable dans la formation de l'homme mature, de l'homme psychologiquement équilibré, de l'homme éduqué, de l'homme qui aime les traditions, de l'homme ouvert à la transcendance. Et cela est possible si la famille devient concrètement dans mon foyer à moi :

- Un « berceau de la vie » dans lequel les êtres humains naissent et grandissent 80. Sans la famille il n'y a pas de vie, au moins la vie qu'il faut pour grandir en toute maturité et avec un équilibre affectif et psychologique nécessaire. On peut produire la vie et un être humain même occasionnellement par les techniques médicales ou par des familles artificielles, mais cette personne manquera d'une croissance spirituelle, affective et psychologique adéquate. D'une façon générale, sans une vraie famille, il est exceptionnel qu'une personne puisse grandir de façon équilibrée

- Une « communion de personnes ». Saint Jean Paul II disait « la famille, fondée par amour et vivifiée par lui, est une communauté de personnes: les époux, homme et femme, les parents et les enfants, la parenté. Son premier devoir est de vivre fidèlement la réalité de la communion dans un effort constant pour promouvoir une authentique communauté de personnes...Le principe interne, la force permanente et le but ultime d'un tel devoir, c'est l'amour: de même que sans amour la famille n'est pas une communauté de personnes, ainsi, sans

*l'ONU*, vendredi 25 septembre 2015).

<sup>&</sup>lt;sup>79</sup> « En même temps, les gouvernants doivent faire tout leur possible afin que tous puissent avoir les conditions matérielles et spirituelles minimum pour exercer leur dignité, comme pour fonder et entretenir une famille qui est la cellule de base de tout développement social.... » (Pape François, *discours à* 

<sup>&</sup>lt;sup>80</sup> Saint Jean Paul II, *Del Discurso al nuevo Embajador de Austria ante la Santa Sede*, 13 febrero 2001.

amour, la famille ne peut vivre, grandir et se perfectionner en tant que communauté de personnes »<sup>81</sup>. Une communion de personnes signifie donc amour, édification, dialogue... la plupart de personnes qui grandissent sans une vraie famille sont incapables d'aimer, de tolérer, de pardonner, d'éduquer, etc.

-Une « école d'humanité ». Le pape François disait: « La famille est école d'humanité, une école qui enseigne à avoir à cœur les besoins des autres, à être attentif à la vie des autres. Quand nous avons de bonnes relations en familles, les égoïsmes diminuent — ils existent, parce que tous nous avons quelque chose d'égoïste -, mais lorsqu'on ne mène pas une vie de famille, il se crée ces personnalités que nous pouvons qualifier comme ceci : "je, moi, mon, avec moi, pour moi", totalement centrées sur elles-mêmes, qui ignorent la solidarité, la fraternité, le travail en commun, l'amour, la discussion entre frères. Elles les ignorent. Malgré tant de difficultés, comme nos familles en sont aujourd'hui affectées dans le monde, n'oublions pas une chose, s'il vous plaît : les familles ne sont pas un problème, elles sont d'abord une opportunité. Une opportunité que nous devons préserver, protéger et accompagner »<sup>82</sup>.

- Un « sanctuaire de la vie » comme disait Pie XI, Pie XII, ou « sanctuaire de l'amour » selon Paul VI<sup>83</sup>. Donc le lieu où nous recevons la vie comme un don de Dieu. Le sanctuaire signifie présence de Dieu, pour cela une famille doit recevoir comme présence de Dieu la nouvelle vie donnée. Les laboratoires qui engendrent la vie jouent à être comme des dieux, mais les enfants ne se font pas selon un menu de restaurant que l'on peut choisir selon ses propres gouts. La vie se reçoit telle qu'elle vient de Dieu.

-Une « *église domestique* ». Une petite église. Benoit XVI disait : « Proclamer la vérité intégrale de la famille, fondée

143

<sup>81</sup> Saint Jean Paul II, Familiaris Consortio, n. 18.

<sup>82</sup> Pape François, rencontre des familles au Cuba, 22 septembre 2015.

<sup>83</sup> Paul VI, discours aux équipes notre dame, 4 mai 1970.

sur le mariage comme *Église domestique et sanctuaire de la vie*, est une grande responsabilité pour tous »<sup>84</sup>.

Pour le pape François, « C'est à la maison que nous apprenons la fraternité, où nous apprenons la solidarité, où nous apprenons à ne pas être des dominateurs. C'est à la maison que nous apprenons à recevoir la vie et à en être reconnaissants comme une bénédiction, et c'est là que nous apprenons que chacun a besoin des autres pour aller de l'avant. C'est à la maison que nous expérimentons le pardon, et que nous sommes invités à pardonner continuellement, à nous laisser transformer. C'est curieux, à la maison, il n'y a pas de place pour les "masques", nous sommes ce que nous sommes et, d'une manière ou d'une autre, nous sommes invités à chercher le meilleur pour les autres... C'est pourquoi la communauté chrétienne désigne les familles du nom d'églises domestiques, parce que c'est dans la chaleur du foyer que la foi imprègne chaque coin, illumine chaque espace, construit la communauté. Car en ces moments, c'est comme si les personnes apprenaient à découvrir l'amour concret et l'amour agissant de Dieu »85.

C'est dans la famille que souvent on entend pour la première fois le nom de Dieu. C'est dans la famille que souvent nous apprenons à prier, nous nous préparons pour les sacrements. La famille est le lieu où les hommes se convertissent à Dieu. Dans ce sens la famille est propagatrice de la foi. Le langage de la foi, disait Benoit XVI, s'apprend dans la famille<sup>86</sup>.

Pour cela le pape François insiste pour qu'on laisse entrer dans nos familles Jésus-Christ afin que ce soit lui-même à transformer par son action et par sa grâce chaque membre de la famille : « Et Jésus commence sa vie publique précisément à la faveur d'un mariage. Il s'insère dans cette histoire de semences et de récoltes, de rêves et de recherches, d'efforts et

 $^{84}$ Benoit XVI,  $V\ rencontre\ mondiale\ des\ familles$ , Espagne, 8 juillet 2006.

<sup>86</sup> Benoit XVI, V rencontre mondiale des familles, Espagne, 8 juillet 2006.

<sup>85</sup> François, rencontre des familles au Cuba, 22 septembre 2015.

d'engagements, de travaux ardus qui ont labouré la terre pour que celle-ci donne son fruit. Jésus commence sa vie dans une famille, dans un foyer. Et il est, précisément, au cœur de nos foyers où, constamment, il continue de s'introduire, il continue d'être partie prenante. Cela lui plaît d'intervenir dans la famille »<sup>87</sup>.

-La famille est *« constructrice des hommes ».* La famille doit être capable de donner à la société des hommes de valeur, qui construisent une société digne. Voilà pourquoi la famille est la cellule base de la société. Dans ce sens le pape François nous rappelle que *«*La famille nous sauve de deux phénomènes actuels, deux choses qui arrivent de nos jours : la fragmentation, c'est-à-dire la division, et le phénomène de masse. Dans les deux cas, les personnes deviennent des individus isolés, faciles à manipuler, à gouverner. Et ainsi, nous trouvons dans le monde des sociétés divisées, cassées, séparées ou très affectées par le phénomène de masse, qui sont une conséquence de la rupture des liens familiaux, lorsque se perdent les relations qui nous constituent comme personnes, qui nous enseignent à être des personnes...»<sup>88</sup>. La famille donc nous constitue en tant que personnes équilibrées et solides.

Nous nous rendons compte alors qu'une famille avec telles caractéristiques ne peut pas être une option parmi d'autres dans le monde, mais plutôt un bien extrêmement nécessaire pour construire des peuples. Cependant elle est attaquée terriblement. S'il n'y pas la famille il n'y aura pas des sociétés. C'est cela ce que Benoit XVI a expliqué aux familles à Valence : «La famille est un bien nécessaire pour les peuples, un fondement indispensable pour la société et un grand trésor pour les époux durant toute leur vie. C'est un bien irremplaçable pour les enfants, qui doivent être le fruit de l'amour, du don total et généreux de leurs parents ».

.

<sup>87</sup> François, rencontre des familles au Cuba, 22 septembre 2015.

<sup>88</sup> Ibidem.

#### 5. Défendre la famille

Mais devant cette situation nous pouvons nous demander : ne paraît-il pas évident qu'en matière de famille la cause est perdue et qu'il ne reste maintenant plus rien à faire ? Pas de tout. Loin de nous tout découragement. Il y a beaucoup à faire, et de toute urgence ! Au lieu de se plaindre de la situation et de se résigner au pire, il est grand temps que les chrétiens se mettent en action pour récupérer le terrain perdu en employant tous les moyens nécessaires, et en se rappelant le mot de saint Paul : «Je puis tout en Celui qui me fortifie» (Phil. 4, 13).

Nous sommes tous donc invités à faire un parcours de combattant afin de défendre la famille de ce que le pape François appelle « colonisation idéologique de la famille ». Mais il ne s'agit pas d'un devoir du pape. C'est un devoir pour tous. « Nous devons être des millions, rangés en ordre de bataille, pour faire reculer le mensonge par le témoignage de la vérité », tonne Mgr Raymond Centène, l'évêque de Vannes.

Nous ne pouvons pas nous contenter de dire que nous ne sommes pas mariés, que cela ne nous concerne pas maintenant. Bien qu'il soit vrai que nous ne sommes pas mariés aujourd'hui nous le serons demain, et nous formerons une famille demain et quelle est donc le terrain que nous préparons pour nos futurs familles ? Il ne faut jamais se décourager, mais plutôt aller toujours de l'avant. Il faut mener la bonne bataille à tous les niveaux.

Tout d'abord il faut savoir aimer l'idée de fonder une famille telle que le Christ l'a pensée et que cela est vraiment possible. «Aimer la famille, disait Saint Jean Paul II, signifie savoir en estimer les valeurs et les possibilités, en cherchant toujours à les promouvoir. Aimer la famille signifie reconnaître les dangers et les maux qui la menacent afin de pouvoir les surmonter. Aimer la famille signifie faire en sorte de lui assurer un milieu qui soit favorable à son développement. Et c'est encore une forme éminente de l'amour que de redonner à la famille chrétienne d'aujourd'hui, souvent tentée de se décourager ou

angoissée par les difficultés croissantes, des raisons de croire en elle-même, dans ses richesses de nature et de grâce, dans la mission que Dieu lui a confiée»<sup>89</sup>.

Deuxièmement il faut faire l'essentiel : inviter Jésus-Christ aux noces. C'est ce qui nous inspire le passage évangélique de Jean au jour des noces de Cana. Le problème on définitif se réduit à cela : les couples et les familles n'invitent plus Jésus-Christ à en faire partie. Christ est laissé complètement de côté. Nous le redisons encore, nous vivons une époque de dramatique crise conjugale, l'amour semble déboussolé, on cohabite sans avoir célébré de noces, sans avoir fêté l'amour... combien de ce couples éphémères, partis pour l'épanouissement, deviennent « insipides » comme de l'eau sans goût! Mais, dans cette ambiance, les couples les plus solides eux-mêmes ne sont pas à l'abri de ce tragique constat : « ils n'ont plus de vin ». C'est, en effet, le constat aux noces de Cana en Galilée. C'est l'amour qui vient à manquer. Mais la réponse est toujours présente : Jésus est celui qui peut en redonner. Communier à la coupe de Jésus, boire son vin, c'est boire à la source de cet « amour qui a tout donné, jusqu'au bout.

Et puis concrètement il faut :

# a. Préparation au mariage :

-avec la prière personnelle et communautaire pour les familles. A la maison, dans la paroisse et dans le diocèse. Chacun doit prier Dieu afin de pouvoir fonder une famille sainte.

-avec la préparation des jeunes au mariage par les fiançailles. L'importance donc de la formation pré-matrimonial au sein de l'Eglise. Grandir dans la vertu de la pureté et de la chasteté à deux.

-avec la formation intellectuelle personnelle et communautaire à travers la lecture, l'assistance à des conférences, la lecture des textes du magistère de l'Eglise qui

\_

<sup>&</sup>lt;sup>89</sup> Saint Jean-Paul II, Familiaris consortio, n° 86.

parlent de la famille, la direction spirituelle avec un prêtre bien formé.

### b. Durant le mariage :

-n'avoir pas peur d'officialiser votre union devant Dieu par le sacrement du mariage, malgré les impositions culturelles.

-travailler dans l'éducation chrétienne catholique des enfants. Etre vigilant sur l'éducation qu'ils reçoivent à l'école. Que la famille devient une vraie église domestique.

-travailler en couple aux vertus chrétiennes qui soutiennent le mariage et la famille. Savoir porter la croix du Christ en couple et en famille.

-grandir en couple dans l'amour conjugal, un amour qui est total, unitif, fructueux, sincère, et éternel.

-aider les couples en difficultés, les jeunes mariés, les femmes abandonnés, les mères célibataires, etc.

-croire à la sainteté du mariage et de la famille.

Pie XII nous encourage en disant: « Assurément, la bataille peut être rude, et précisément la bataille pour les droits de la famille, pour la dignité de la femme, pour l'enfant et pour l'école. Mais vous avez de votre côté la saine nature, et, par conséquent, les esprits droits et de bons sens qui sont, après tout, la majorité; vous avez surtout: Dieu. Donnez donc raison à cette pensée de saint Paul: *votre foi a fait de vous des héros dans le combat (He* 2, 33 sqq.) »<sup>90</sup>.

Et nous terminons avec Saint Jean Paul II: «Vous vous rendez compte que la bataille est difficile. Ne perdez jamais la clarté des idées, ni l'enthousiasme de l'idéal, ni le nécessaire dynamisme dans l'action. Ne soyez pas découragés par la complexité et la durée du combat. La vérité et le bien, même longtemps après, finissent toujours par triompher »<sup>91</sup>.

-

<sup>&</sup>lt;sup>90</sup> Discours du pape Pie XII aux congressistes de l'union internationale des ligues féminines catholiques, le Jeudi 12 septembre 1947.

<sup>&</sup>lt;sup>91</sup> Saint Jean Paul II, 25 janvier 1986. Discours aux représentants du mouvement italien pour la vie.

#### « OUI »... HONORE TON PERE ET TA MERE

# Relations et devoirs enfants-parents / parents-enfants<sup>92</sup>

Celui qui honore son père expie ses péchés, et c'est amasser un trésor que d'honorer sa mère. Celui qui honore son père sera réjoui par ses enfants, et il sera exaucé au jour de sa prière. Celui qui honore son père aura de longs jours, et celui qui obéit au Seigneur donnera consolation à sa mère. (Ecclésiastique, 3, 3-6)

Dans son énoncé, le quatrième commandement de Dieu nous ordonne d'honorer nos parents. Le saint pape Jean Paul II nous explique le contexte de ce quatrième commandement : «Honore ton père et ta mère, afin que se prolongent tes jours sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu (Ex 20, 12). Ce commandement fait suite aux trois préceptes fondamentaux portant sur le rapport de l'homme et du peuple d'Israël avec Dieu: Ecoute, Israël, le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur (Dt 6, 4). Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi (Ex 20, 3). Voilà le premier et le plus grand commandement, le commandement de l'amour pour Dieu par-dessus toute chose : il faut l'aimer de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir (Dt 6, 5; cf. Mt 22, 37). Il est significatif que le quatrième commandement se situe précisément dans ce contexte: «Honore ton père et ta mère », parce qu'ils sont pour toi, en un sens, les représentants du Seigneur, ceux qui t'ont donné la vie, qui t'ont introduit dans l'existence humaine, dans une lignée, dans une nation, dans une culture. Après Dieu, ils sont tes premiers bienfaiteurs. Si Dieu seul est bon, s'il est le

149

<sup>&</sup>lt;sup>92</sup> Texte préparé par le P. Silvio Moreno, IVE pour la rencontre des jeunes couples chrétiens le 5 février 2016. Nous suivons la doctrine du C.E.C.

Bien même, les parents participent de manière unique de cette bonté suprême. Par conséquent : honore tes parents ! »<sup>93</sup>.

Cette expression « honorer » doit se comprendre comme tout un ensemble de dispositions et de comportement à l'égard de nos parents. Honorer ses parents, c'est :

- -Les respecter
- -Leur obéir
- -Les estimer en leur manifestant notre confiance
- -C'est aussi *leur être soumis* tant que nous n'avons pas la possibilité effective et prudente de nous diriger par nous-mêmes dans la vie, en toute compétence et sûreté.
- -Les aider, lorsque cette aide leur sera devenue nécessaire.

Sous cette appellation de « parents », dont l'origine latine « parents » signifie qui transmet la vie nous entendons d'abord une paternité physique : nos père et mère et par extension les proches de la famille : grands-parents, oncles, tantes, etc., mais aussi, en tant que chrétien, une paternité spirituelle : *Dieu le Père*, *le Pape*, en tant que représentant et vicaire de Jésus-Christ sur la terre, puis *les évêques et les prêtres* en tant qu'instruments de la formation religieuse. Ils vous aident à devenir des enfants de Dieu.

*A noter*: nos parents naturels ont une priorité absolue sur les autres formes de parentés.

Pour cela nos devoirs envers nos parents naturels sont motivés par le fait que, malgré leurs imperfections humaines, ils sont les collaborateurs de Dieu et nos premiers bienfaiteurs. En effet, ils nous ont transmis la vie et ils nous transmettent des biens vitaux de diverses natures. Tous ces biens viennent de Dieu et de sa Providence divine. Nous le savons bien, quand ils nous portent une aide quelconque (santé spirituelle, intellectuelle,

<sup>93</sup> Saint Jean Paul II, lettre aux familles, n. 15.

affective, physique ou sociale, même lorsqu'ils doivent nous corriger), c'est toujours pour notre épanouissement personnel.

Honorer nos parents consistera donc à les aimer, les respecter, leur obéir en toute choses bonne et légitimes, et éventuellement à les aider et les assister soit spirituellement, soit psychologiquement, voire même physiquement, si besoin est et si possible, selon le cas. Cela est en effet une exigence de l'amour : « Le quatrième commandement est étroitement lié au commandement de l'amour. Entre « honore » et « aime », le lien est profond... « Honore » signifie : reconnais! C'est-à-dire, laisse-toi guider par la reconnaissance sincère de la personne, de la personne de ton père et de ta mère avant tout, puis de celle des autres membres de la famille »<sup>94</sup>.

# Quelques conséquences pratiques

-C'est dans le milieu familial d'abord que nous devons vivre harmonieusement et faire tout notre possible pour qu'y règnent la justice, la bonne entente, la vraie charité et la paix. Ce sont ces prochains les plus proches que constituent nos parents, nos grands-parents, nos frères et sœurs. *Nous devons donc les aimer en priorité*. C'est là que se situe, en effet, l'accomplissement du commandement le plus important: *l'amour de Dieu et du prochain*.

-Nous avons un devoir tout particulier d'aide et de secours à exercer envers les membres âgés ou malades de nos familles. A notre tour, en effet, d'accepter d'être éventuellement gênés et de nous dévouer envers ceux de qui nous tenons ce que nous sommes et à qui nous devons beaucoup de nos biens spirituels, moraux, intellectuels et humains.

-Nous devons aimer aussi notre « Patrie », parce qu'elle est la terre de nos pères, et parce que nous bénéficions de tous les biens qui l'ont façonnée, lesquels bien sont l'œuvre des immenses efforts de nos ancêtres. Ce n'est pas être contre ou

-

 $<sup>^{94}</sup>$  Saint Jean Paul II,  $lettre\ aux\ familles,\ n.\ 15.$ 

mépriser ou être jaloux des autres nations ou patries, que d'aimer, d'enrichir de quelque façon et de défendre, si besoin était, notre propre Patrie.

### Les devoirs des parents

La famille est la première communauté où l'enfant doit grandir dans la foi et l'amour, afin de devenir un modèle chrétien. Le père et la mère doivent se considérer dans leur foyer comme les premiers collaborateurs et les représentants de Dieu. Ils répondront devant Dieu de l'éducation de leurs enfants et de leur orientation vers le salut de leurs âmes. Le rôle primordial des parents est donc d'agir comme les premiers sanctificateurs de leurs enfants, voilà pourquoi la famille est appelée par l'Eglise, « église domestique ».

Explique Saint Jean Paul II: « Si le quatrième commandement exige d'honorer son père et sa mère, c'est aussi pour le bien de la famille qu'il l'exige. Et, pour la même raison, il impose des exigences aux parents eux-mêmes. Parents — semble leur rappeler le précepte divin —, agissez de telle manière que votre comportement *mérite l'honneur* (et l'amour) que vous portent vos enfants !... En fin de compte, il s'agit donc d'un *honneur mutuel*. Le commandement « honore ton père et ta mère » dit indirectement aux parents : honorez vos fils et vos filles. Ils le méritent parce qu'ils existent, parce qu'ils sont ce qu'ils sont : cela vaut dès le premier moment de leur conception ».

Donc les devoir des parents envers leurs enfants sont de deux sortes :

-Accepter volontiers les enfants que la Providence divine leur envoie. Ouverture à la vie humaine et respect de la vie humaine.

-Aimer leurs enfants d'un amour sincère, généreux et aussi surnaturel, mais sans partialité ni faiblesse, pour le bien de leur esprit et de leur corps.

-Assumer en toute vérité la responsabilité de la première éducation de leurs enfants. Cette éducation revient en toute priorité aux parents, d'abord parce que leurs enfants sont leur prolongement, ensuite parce que les parents connaissent mieux que quiconque les tendances, les aptitudes et les besoins de leurs enfant, enfin parce que, en principe, ils disposent des meilleurs moyens pour une bonne éducation : atmosphère familial, identité d'intérêts et surtout amour familial.

## Les devoirs chrétiens des parents

- a. Faire *baptiser* chaque enfant au plus tôt, afin que la Grace de Dieu habite le plus tôt possible leur âme.
  - b. Les faire instruire en divers domaines.
- c. Veiller sur eux, afin de les protéger de tout mal, et lorsque nécessaire il faut savoir aussi les corriger de leurs défauts et de leurs fautes ou péchés, afin de les redresser de bonne heure, d'une façon mesurée, calme, mais sans faiblesse ni sévérité excessive. A ces égards il ne faut pas oublier ce que Saint Paul écrivait aux chrétiens d'Ephèse : N'exaspérez pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les avertissant selon le Seigneur! (Eph VI).
- **d.** Important : les parents doivent constamment et sincèrement donner à leurs enfants *le bon exemple*, afin de les porter au bien, au vrai, au juste et au bon. Les enfants sont observateurs et disposent d'une logique toute simple dans ce domaine. Aussi il faut savoir ils sont des imitateurs des personnes en lesquelles ils ont confiance.
- e. Il y a une pratique particulièrement importante et bénéfique pour les parents et leurs enfants : *c'est la prière en famille*, le soir par exemple. Ce doit être un moment privilégié et assuré très régulièrement, tellement son bienfait est enrichissant et protecteur pour tous les membres de la famille. Une formation chrétienne des enfants par une catéchèse de bon qualité et complète ne doit pas être négligée au sein de la famille.

f. Le prêtre, soit à l'Eglise ou dans les différents groupes, est un collaborateur indispensable des parents. Sa mission est certainement d'assurer l'éducation religieuse et morale des enfants, mais il ne doit pas remplacer les parents de cette tache si importante, en sachant aussi qu'il ne pourra pas l'accomplir si les parents ne collaborent pas avec lui avec générosité et sincérité.

(CEC. 2223 Les parents sont les premiers responsables de l'éducation de leurs enfants. Ils témoignent de cette responsabilité d'abord par la création d'un foyer, où la tendresse, le pardon, le respect, la fidélité et le service désintéressé sont de règle. Le foyer est un lieu approprié à l'éducation des vertus. Celle-ci requiert l'apprentissage de l'abnégation, d'un sain jugement, de la maîtrise de soi, conditions de toute liberté véritable).

Enfin pour *le bien du corps* de leurs enfants les parents doivent :

- a. Surveiller leur santé physique, leur assurant, dans les meilleures conditions possibles, tous les besoins nécessaires à cette santé : vie saine, équilibrée, sport, etc.
- b. Mais ils doivent cependant éviter de « gâter » leurs enfants en satisfaisants tous leurs désirs. Dans ce sens une bonne éducation des enfants commence par un travail préventif qui, aujourd'hui, doit consister, entre autres choses, à éviter par tous les moyens possible leur exposition aux dangers du monde digital. Cela exige une vigilance déterminée de la part des parents et des éducateurs par rapport à ce que leurs enfants regardent sur internet ou par e-mail ou par téléphone. Il est absolument nécessaire réduire la presque pathologie que chaque personne a aujourd'hui avec les instruments de communication digital. Il existe, et c'est une constatation quotidienne, un abus d'internet, surtout de la téléphonie portable. Il existe un usage tellement exagéré qu'il est en train d'altérer la capacité de relation des personnes et leur captation de la réalité. Il faut l'avouer la première responsabilité (sur ce problème) est celle de

parents qui, cédant à la pression de leurs enfants par manque d'autorité, laissent les enfants et les jeunes acquérir une vraie dépendance à ces instruments de communication sans pour autant en avoir un vrai besoin, mais tout simplement à cause de la mode ou de l'idée obstinée de rester en communication 24 heures sur 24 heures... sans avoir une vrai connaissance de l'autre. Tant que les parents et les éducateurs ne s'aperçoivent pas de ce danger le problème ne sera pas résolu.

**Complément :** Textes du Catéchisme de l'Eglise Catholique, qu'illuminent le précèdent enseignement :

(CEC. 2226 L'éducation à la foi par les parents doit commencer dès la plus tendre enfance. Elle se donne déjà quand les membres de la famille s'aident à grandir dans la foi par le témoignage d'une vie chrétienne en accord avec l'Evangile. La catéchèse familiale précède, accompagne et enrichit les autres formes d'enseignement de la foi. Les parents ont la mission d'apprendre à leurs enfants à prier et à découvrir leur vocation d'enfants de Dieu (cf. LG 11). La paroisse est la communauté eucharistique et le cœur de la vie liturgique des familles chrétiennes ; elle est un lieu privilégié de la catéchèse des enfants et des parents).

(CEC. 2229 Premiers responsables de l'éducation de leurs enfants, les parents ont le droit de choisir pour eux une école qui correspond à leurs propres convictions. Ce droit est fondamental. Les parents ont, autant que possible, le devoir de choisir les écoles qui les assisteront au mieux dans leur tâche d'éducateurs chrétiens (cf. GE 6). Les pouvoirs publics ont le devoir de garantir ce droit des parents et d'assurer les conditions réelles de son exercice).

(CEC. 2230 En devenant adultes, les enfants ont le devoir et le droit de choisir leur profession et leur état de vie. Ils assumeront ces nouvelles responsabilités dans la relation confiante à leurs parents dont ils demanderont et recevront volontiers les avis et les conseils. Les parents veilleront à ne contraindre leurs enfants ni dans le choix d'une profession, ni dans celui d'un conjoint. Ce devoir de réserve ne leur interdit pas, bien au contraire, de les aider par des avis judicieux, particulièrement lorsque ceux-ci envisagent de fonder un foyer).

#### « OUI »... A LA SAINTETE EN FAMILLE

L'authentique témoignage de sainteté au quotidien de Saint Louis et Sainte Zélie Martin, parents de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et des bienheureux époux Beltrame-Quatrocchi, ne peut être qu'une source de lumière et d'encouragement pour tous ceux et celles qui s'engagent, au jour le jour, dans la joie comme dans l'épreuve, à aimer, à croire et à espérer dans la présence du Christ. Ces exemples sont un encouragement afin de savoir que la sainteté chrétienne est toujours possible même en famille.

# L'exemple des époux Martin<sup>95</sup>

Nous avons déjà cité des lettres des époux Martin. Mais ce qui nous touche le plus c'est que jusqu'à leurs derniers jours, Louis et Zélie Martin, parents de 5 filles, demeureront les témoins de cette foi vivante, simple, ancrée au plus profond de leur être et dans une totale soumission à la volonté de Dieu. Zélie sera emportée par une tumeur au sein. Louis terminera sa vie dans la maladie mentale, incapable de marcher. Peu avant de mourir, Zélie écrit à son frère : « Je ne puis écrire plus long, mes forces sont à bout. Si la Sainte Vierge ne me guérit pas, c'est que mon temps est fait et que le bon Dieu veut que je me repose ailleurs que sur la terre ». Ces derniers mots de Zélie signent sont total abandon à Dieu qui attire à lui. Et de Louis, malade, émane la même force lumineuse de la foi : « O mes enfants, priez bien pour moi ! » lâche-t-il dans l'épuisement demandant à Saint Joseph de mourir en saint.

Un extrait de la correspondance de Zélie résume bien le contenu de leur sainteté au quotidien : « Le mieux est de mettre toute chose entre les mains du bon Dieu et d'attendre les

\_

 $<sup>^{95}</sup>$  Cf. Il est vivant, magazine de la nouvelle évangélisation, n. 327 septembre-octobre 2015, p. 17.

évènements dans l'abandon à sa volonté ». Car « hors aimer Dieu et le servir, ajouté Louis, tout n'est que vanité ».

# L'exemple des époux Beltrame-Quatrocchi<sup>96</sup>

Luigi peut être considéré comme un exemple pour ceux qui paient par une marginalisation professionnelle, l'honnêteté et la cohérence d'une vie en accord avec la foi. En 1948, on lui offrira de présenter sa candidature pour un siège au Sénat. D'accord avec Maria son épouse, il décline cette offre, car il ne partage pas certaines orientations de ceux qui en sont les auteurs : Luigi écrit: «Nous ne devons pas cacher nos sentiments religieux, nous devons les professer publiquement, mais, avant tout et principalement, nous devons le faire par nos œuvres. C'est par l'honnêteté et l'esprit chrétien qui imprègnent notre conduite dans les relations humaines, par le désintéressement, l'amour envers le prochain, la charité vécue et mise en pratique que nous faisons profession d'hommes aux convictions religieuses».

L'engagement principal de Maria et de Luigi reste en faveur du soin de la famille. La prière y tient une grande place et Luigi en est l'âme: «Dès notre enfance..., écrit un de ses fils, nous étions frappés par l'attitude particulière (de grand recueillement) de papa durant les visites au Saint-Sacrement, à l'église... C'était toujours mon père qui, après le dîner, commençait et guidait la récitation du chapelet familial... D'après mes souvenirs, mon père et ma mère ont reçu chaque jour l'Eucharistie et ils nous ont transmis cette habitude... Je me souviens aussi avec émotion combien mon père aimait servir la Messe... en particulier celle des nombreux prêtres qui fréquentaient la maison».

Maria s'était appliquée à donner à ses enfants une éducation humaine et chrétienne, pieuse sans excès: «Je me suis souvent demandé, écrit-elle, si une vie orientée de cette façon doit nécessairement conduire à la vocation. Ce n'est pas vous qui

<sup>&</sup>lt;sup>96</sup> Cf. *Une auréole pour deux*, par Attilio Danese et Giulia Paola Di Nicola, Éd. de l'Emmanuel, 2004.

m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis (Jn 15, 16), dit le Seigneur, et donc ma réponse est non... Aux parents à qui Dieu a fait ce cadeau royal et gratuit, il reste le devoir et le besoin éternel de s'humilier, de remercier, de vivre le Domine non sum dignus (Seigneur, je ne suis pas digne) dans une vie reconnaissante, de dévouement et de piété». D'ailleurs, Maria ne perd pas de vue la diversité des dons de Dieu: «Tous les états de vie, pourvu qu'ils soient vécus sous la douce pression de la volonté divine, sont nobles et saints, en tant que moyens efficaces pour atteindre le but (la sainteté)». Elle fait remarquer que si les enfants font le choix de se marier, «c'est certainement une grande et sublime vocation» mais cette voie n'est pas, elle non plus, une voie de facilité. Cependant Dieu leur a concédés la joie de voir leurs quatre enfants consacrés à Dieu.

Dans la vie de tous les jours, Maria et Luigi rivalisent de charité. Un de leurs enfants écrit: «Leur vie de couple fut un véritable concours de respect, de donation, de dépendance amoureuse et d'obéissance réciproque, dans une recherche commune de ce qui était «le mieux» pour l'autre, à un niveau éminemment spirituel, dans un accord des âmes où le concept même d'obéissance était dépassé par une exigence transcendante de charité... jusque dans l'exercice amoureux de la correction fraternelle et d'une consultation sincère et humble de la pensée de l'autre».

Le 5 novembre 1951, la santé de Luigi est ébranlée par une crise cardiaque qui l'entraîne à la mort le 9 au soir, à l'âge de 71 ans... Quelques mois plus tard, Maria écrit: «Luigi est toujours – et de manière incessante – l'amour et le regret inguérissable de tous et de chacun de nous, lui pourtant qui nous assiste, qui nous est proche, qui nous aime autant et plus encore, si c'était possible, qu'avant... Peu à peu, il m'accompagne toujours plus, surtout dans la prière, à la communion, devant l'autel». S'adressant à elle-même, elle ajoute: «Tu t'aperçois que tous ces petits gestes d'amour, qui cherchaient à embellir la maison pour lui (Luigi) n'ont plus aucune raison d'être, aucun

sens... Ce n'est que de la communication des âmes, de la communion entre elles, cimentée par la foi, que naît et vit l'unité, de laquelle tu ne peux plus jamais t'extraire».

Pour marquer l'importance que le mariage a revêtu dans l'itinéraire des deux bienheureux et la beauté de la vie de couple aux yeux de l'Église, Saint Jean Paul II a demandé que la date de leur fête soit fixée au 25 novembre, anniversaire de leur mariage. Et il disait le jour de leur béatification :

«La vie conjugale et familiale peut aussi connaître des moments de désarroi. Nous savons que de nombreuses familles cèdent alors au découragement. Je pense, en particulier, à ceux qui vivent le drame de la séparation; je pense à ceux qui doivent affronter la maladie et à ceux qui souffrent de la disparition prématurée de leur conjoint ou d'un enfant. Dans ces situations, on peut également apporter un grand témoignage de fidélité dans l'amour... Je confie toutes les familles éprouvées à la main providentielle de Dieu et aux soins pleins d'amour de Marie... Très chers époux, ne vous laissez jamais vaincre par le découragement: la grâce du Sacrement vous soutient et vous aide à élever sans cesse les bras vers le ciel» 97.

Chers jeunes l'essentiel est dit!

<sup>&</sup>lt;sup>97</sup> Cf. Homélie du pape Jean Paul II pour la béatification des serviteurs de dieu. *Dimanche 21 octobre 2001*.

#### LA FETE DE LA SAINTE FAMILLE

## **Origine et signification**

sainte Famille culte de la se développa particulièrement au XVIIème siècle, sous la forme de pieuses associations ayant pour fin la sanctification des familles chrétiennes sur le modèle de celle du Verbe incarné. Cette dévotion, introduite d'abord au Canada par les Pères de la Compagnie de Jésus, ne tarda pas à s'y propager rapidement. Deux siècles plus tard, devant les manifestations croissantes de la piété des fidèles à l'égard du mystère de Nazareth, le pape Léon XIII, par le Bref «Neminem fugit» du 14 juin 1892, établissait à Rome l'association de la Sainte Famille, dans le but d'unifier toutes les confréries instituées sous le même vocable. L'année suivante, le même Souverain Pontife décrétait que la fête de la Sainte Famille serait célébrée partout où elle était concédée, et la dotait d'une messe nouvelle et d'un office dont lui-même avait voulu composer les hymnes. Enfin Pie XI, en 1921, rendait cette fête obligatoire dans toute l'Eglise<sup>98</sup>.

Voyons donc les origines de cette fête si importante pour notre Église catholique.

# Les origines de cette fête

Il est curieux de savoir que cette fête universelle, était à l'origine une fête canadienne. En effet, c'est un prêtre français, missionnaire au Canda, François de Laval, qui est à l'origine du culte de la Sainte Famille. Saint François de Montmorency-Laval ou Monseigneur de Laval, né le 30 avril 1623 à Montigny-sur-Avre (France) et mort le 6 mai 1708 à Québec (Canada), est le premier évêque de Québec et le fondateur du Séminaire de

\_

<sup>&</sup>lt;sup>98</sup> Cf. Extrait de l'Année Liturgique de Dom Guéranger (restaurateur de l'ordre des Bénédictins en France, au XXème siècle), T. II, Le temps après Noël.

Québec. Il a été déclaré saint par le pape François le 3 avril 2014, lequel a utilisé le rare processus de canonisation équipollente.

En 1665, François de Laval approuva une confrérie de la Sainte Famille, une confrérie qui existe encore dans quelques paroisses du Canada. Cette confrérie de la Sainte-Famille fut fondée à Montréal en 1663 par le Père Pierre Chaumonot, jésuite. Dans sa jeunesse, il a été converti par un pèlerinage à Lorette, en Italie, au sanctuaire où l'on vénérait la maison provenant de Nazareth et dans laquelle aurait vécu la Sainte Famille.

Le P. Chaumonot, que Mgr Laval avait envoyé aider la jeune colonie de Montréal, avait donc initié une confrérie où les hommes imitant saint Joseph, les femmes la Vierge Marie et les enfants l'Enfant Jésus pourraient contribuer à faire des familles du pays de saintes familles. Après une période d'essai, Mgr Laval approuva la confrérie et obtint pour ses membres des indulgences de la part du pape.

Par la suite, le 4 novembre 1684, il institue pour son diocèse la fête de la Sainte-Famille, et il fit composer une messe en son honneur. Peu à peu, la célébration liturgique de la fête de la Sainte Famille s'étendit à tout le monde catholique et, jusqu'à la réforme du bréviaire au Concile Vatican I l'office de la Sainte Famille mentionnait que son origine provenait du diocèse de Québec<sup>99</sup>.

Cependant Canda n'est pas le seul endroit à réveiller une dévotion à la Sainte Famille. Voici un extrait du décret de Saint François de Laval pour l'institution de la Confrérie de la Sainte Famille, dont on parle des apparitions de la Sainte Famille en Europe.

« Décret qui institue la Confrérie de la Sainte Famille, 14 mars 1665<sup>100</sup>. Nous François, par la grâce de Dieu et du Saint-Siège, évêque de Pétrée, Vicaire Apostolique en la Nouvelle-France... Ayant plu à la divine Providence Nous charger de la

\_

<sup>&</sup>lt;sup>99</sup> Tiré du Journal paroissial de Boucherville, vol. 1, n. 4 par Jean-Pierre Camerlain, prêtre, décembre 1998

<sup>&</sup>lt;sup>100</sup> Altera nova positio pp. 224-225.

conduite de cette nouvelle Église, Nous sommes obligé de veiller sans cesse au salut des âmes qu'elle a confiées à nos soins; ce qui nous aurait fait chercher des moyens pour inspirer une véritable et solide piété à toutes les familles chrétiennes, à quoi Nous désirons travailler avec d'autant plus de fidélité que Nous savons qu'elles doivent, selon les desseins de Dieu, servir à la conversion des infidèles de ce pays par l'exemple d'une vie irréprochable. Dans cette vue, Nous n'avons pas estimé pouvoir faire choix d'un moyen plus efficace et plus solide pour le salut et la sanctification de toute sorte de personnes, que de leur imprimer vivement dans le cœur un amour véritable et une dévotion spéciale tant envers la très sainte et très sacrée Famille de Jésus, Marie et Joseph qu'à l'égard de tous les saints Anges. Il semble que Dieu ait pris plaisir à rendre lui-même cette dévotion recommandable en plusieurs villes d'Europe, dans ces dernières années, par quelques événements qui tiennent quelque chose du miracle, pendant qu'il donnait en Canada de très fortes inspirations à beaucoup de bonnes âmes de se dévouer au culte de cette sainte Famille et de Nous prier instamment, pour rendre la chose plus stable et plus utile, d'établir dans Québec et autres lieux de notre juridiction quelques assemblées de femmes et de filles, où on les instruirait plus en détail des choses qu'elles sont obligées de savoir pour vivre saintement dans leur condition, à l'exemple de la sainte Famille qu'elles se proposent pour modèle avec les saints Anges ».

En effet, il s'agissait bien de l'apparition de Notre Dame de grâces à Cotignac, France. Le 10 août 1519, un bûcheron, Jean de la Baume, gravit le mont Verdaille. Il est seul. Comme d'accoutumée, il commence sa journée par prier. A peine s'est-il relevé qu'une nuée lui apparaît, découvrant la Vierge Marie, et l'Enfant Jésus dans ses bras, qu'entourent Saint Bernard de Clairvaux, Sainte Catherine martyre, et l'Archange Saint Michel. Notre-Dame est debout les pieds sur un croissant de lune. Elle s'adresse alors à Jean à peu près en ces termes: Je suis la Vierge Marie. Allez dire au clergé et aux Consuls de Cotignac de me

bâtir ici même une église, sous le vocable de Notre-Dame de grâces: et qu'on y vienne en procession pour recevoir les dons que je veux y répandre. Et la vision disparut. Était-ce une hallucination? Doutant ou non, le fait est que Jean garda pour lui le message... ce qui lui valut une seconde apparition de la Mère de Dieu et des Grâces! Le lendemain même, 11 août, s'étant rendu au même endroit pour achever sa coupe, il eut la même vision et reçut la même demande. Cette fois, il s'y résolut et redescendit au village sans attendre. Jean est sérieux; la population et ses édiles accordent foi immédiatement au compterendu du pieux et sérieux bûcheron. On élèvera donc une petite chapelle à l'endroit des apparitions (laquelle se révélera rapidement trop petite; cinq ans plus tard, on projetait déjà de la remplacer par un sanctuaire d'une taille semblable à celui d'aujourd'hui. Ce sera chose faite en 1537).

La Providence réservait un petit signe aux bâtisseurs de Cotignac, un signe qui ne manqua pas de les encourager. Le 14 septembre, en la fête de l'Exaltation de la Croix, à peine un mois et demie après les apparitions, les travaux avaient déjà commencé après une grande procession de la communauté entière, clergé et syndics en tête, ainsi que nous le rapportent les archives municipales. Et « commençant les fondations de cette église, trouvèrent en terre grande quantité d'ossements, des clous, des ferrailles, des boîtes d'ivoire et une boule de beau cristal, ce qui leur fit croire qu'il y avait là des martyrs enterrés». C'était plausible car dans l'Empire Romain, sous lequel toute la région fut habitée et mise en valeur, en effet, nombre de chrétiens payèrent de leur vie leur attachement de Foi à Jésus-Christ; la Provence fut christianisée dès le 1er siècle, et les persécutions ne cessèrent en Occident qu'en 311! Les annales de l'Oratoire rapportent qu'à l'ouverture du tombeau, plusieurs malades avaient été guéris 101.

<sup>&</sup>lt;sup>101</sup> Cf. Extrait de l'histoire de l'apparition sur le site du sanctuaire : http://www.nd-de-graces.com.

Et par la suite l'apparition de Saint Joseph au monastère Saint-Joseph du Bessillon. Le 7 juin 1660, un berger nommé Gaspard Ricard, alors qu'il est avec son troupeau sur le versant du Bessillon, est assoiffé. Il voit soudain un homme sur un rocher qui lui dit : « Je suis Joseph, enlève le rocher et tu boiras ». Gaspard enlève aisément le rocher et boit. Il part prévenir le village qui accourt, sachant bien qu'il n'y a pas d'eau à cet endroit. Il faudra alors une dizaine d'hommes pour enlever le rocher que Gaspard avait soulevé seul. Dès le 9 août, les habitants de Cotignac commencèrent à construire une chapelle sur le lieu de l'apparition. « Se rendent à la fontaine de tous les endroits de la province et des pays environnants, des infirmes, des malades de toutes sortes, dont la plupart s'en retournent guéris, ou bien consolés de leurs infirmités».

Aujourd'hui, à Cotignac, se vérifie la vérité des paroles de l'évêque de Fréjus, prononcées le 31 janvier 1661 : « Dieu, par les grâces qu'il voulait accorder en l'honneur de Saint Joseph, voulait ne point séparer dans la dévotion des fidèles, les deux saintes personnes (Marie et Joseph) qu'il avait jointes sur la terre, pour le Mystère de notre salut...».

Depuis quelques années, les époux et les familles chrétiennes viennent de plus en plus nombreux se confier à ce couple exemplaire: les parents de Jésus de Nazareth. Les lieux de Notre-Dame de Grâces et de la Fontaine Saint-Joseph du Bessillon ont retrouvé leur vocation première 102.

# Signification de cette fête

Dom Guéranger donnait le sens à cette fête en disant: « La sainte maison de Nazareth s'offre à nous comme le modèle parfait du foyer chrétien. Là, **Joseph** commande avec calme et sérénité, car il a conscience, en agissant ainsi, de faire la volonté de Dieu et de parler en son nom... Comme un bon supérieur, il

\_\_\_

 $<sup>^{102}\,\</sup>mathrm{Cf}.$  Texte extrait de la plaquette Le Monastère la Fontaine Saint-Joseph du Bessillon, éditée par le monastère en 1993.

ne songe à faire usage de son autorité qu'afin de remplir plus complètement l'office de serviteur, de sujet, d'instrument.

Marie, ainsi qu'il convient à la femme, demeure modestement soumise à Joseph; et à son tour, adorant celui à qui elle commande, elle donne sans hésiter ses ordres à Jésus dans les mille occasions que présente la vie de famille, l'appelant, réclamant son aide, lui imposant telle ou telle occupation, comme une mère le fait à son enfant.

Et **Jésus** accepte humblement cette suggestion: il se montre attentif aux moindres désirs de ses parents, docile à leurs moindres ordres. Dans tous les détails de la vie ordinaire, lui, plus habile, plus sage, plus saint que Marie et Joseph, et bien que tout honneur lui soit dû, il leur est soumis, et il le sera jusqu'aux jours de sa vie publique, car telles sont les conditions de l'humanité qu'il a revêtue et tel est le bon plaisir de son Père».

Les familles qui prennent comme exemple le foyer de Nazareth parcourent très rapidement le chemin de la sainteté. Pour cela chers amis, il ne faut pas s'étonner aujourd'hui si la famille est l'objet des continuelles attaques des ennemis du genre humain; et si effectivement nous voyons que la famille souffre de plus en plus, c'est parce « qu'ils réussissent à souiller le mariage, à détruire l'autorité des parents, à refroidir les affections et les devoirs qui lient l'enfant à son père et à sa mère. Aucune invasion de hordes barbares, s'avançant à travers une contrée florissante et la ravageant par le fer et le feu, n'est aussi odieuse aux regards du ciel qu'une loi qui sanctionne la dissolution du lien matrimonial, ou qui arrache les enfants à la garde et à la direction de leurs parents. Dans tout l'univers, par la miséricorde de Dieu, la famille chrétienne a été établie et défendue par l'Église, comme sa plus belle création et son plus grand bienfait envers la société. Or la lumière, la paix, la pureté et le bonheur du foyer chrétien, tout cela est dérivé de la vie

menée par Jésus, Marie et Joseph, dans la sainte maison de Nazareth» 103.

Mais comment vivre la foi au sein d'une famille ?<sup>104</sup> Une famille chrétienne devrait être une petite Église. Les parents ont la responsabilité de transmettre leur foi à leurs enfants et de les faire baptiser. Ils sont au service de leurs enfants en étant des témoins de leur foi ; ce qui veut dire qu'il est important qu'ils fassent sentir à leurs enfants combien il est précieux et agréable de vivre dans la présence et la proximité du Bon Dieu. Ils doivent prier ensemble, en effet, comme disait Mère Térèse de Calcutta : « Une famille qui prie ensemble reste ensemble ».

Mais surtout dans une famille il faut bien savoir que les enfants n'appartiennent pas à leurs parents ni les parents à leurs enfants. Le grand poète Goethe disait : «Il y a deux choses que les enfants doivent recevoir de leurs parents : des racines et des ailes ». Toute personne appartient directement à Dieu, elle n'a de lien absolu et pour toujours qu'avec Dieu. C'est ainsi qu'il faut comprendre le sens de la Parole de Jésus à ceux qu'il appelle : Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. Qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi (Mc 10, 37). C'est pourquoi les parents chrétiens, de toute culture et tradition, remettront leur enfant avec confiance dans les mains de Dieu, si le Seigneur l'appelle à lui donner sa vie comme prêtre ou comme religieux ou religieuse.

«Oui, s'écrie saint Bernard, transporté d'enthousiasme devant un spectacle aussi sublime, le Dieu à qui les Anges sont soumis, à qui les Principautés et les Puissances obéissent, était soumis à Marie; et non seulement à Marie, mais encore à Joseph à cause de Marie! Admirez donc l'un et l'autre, et voyez ce qui vous paraît plus admirable, de la très gracieuse condescendance du Fils ou de la très glorieuse dignité de sa Mère. Des deux côtés,

 $<sup>^{103}\,\</sup>mathrm{Cf}.$  Extrait de l'Année Liturgique de Dom Guéranger, T. II, Le temps après Noël.

<sup>&</sup>lt;sup>104</sup> Cf. *Youcat*, français, Paris, 2011, p. 205, n. 373-374.

sujet d'étonnement ; des deux côtés, miracle. Qu'un Dieu obéisse à une créature humaine, voilà une humilité sans exemple; et qu'une créature humaine commande à un Dieu, voilà une sublimité sans égale»<sup>105</sup>.

-

<sup>105</sup> Saint Bernard, Homélie 1 Supra Missus est.

### Conclusion

Continuons donc à défendre la foi catholique et le magistère de l'Eglise sur l'amour, la famille et la sexualité. Cherchons la lumière, la clarté. Ne restons pas ni dans l'ambigüité, ni dans la confusion, ni dans le relativisme. Aidons les couples en difficultés à se repentir sincèrement, à former leurs consciences, prions pour les parents et leurs enfants, prions pour les jeunes, aidons-les à vivre à travers la chasteté la plénitude du véritable amour. Prions pour ceux qui ne comprennent pas ces pages. Et prions pour ces couples qui ne vivent pas dans la grâce de Dieu. Accompagnons avec patience. Intégrons-les à la communauté à travers la charité, le bénévolat, le volontariat, la prière, etc. Mais ne les incitons pas à faire ce qu'elles ne peuvent pas faire car nous aurions à en rendre compte à Dieu, au jour du jugement particulier de notre âme.

Nous devons avoir le courage d'être signe de contradiction dans le monde. Ecrivait le Bienheureux Paul VI: « On peut prévoir que cet enseignement ne sera peut-être pas facilement accueilli par tout le monde: trop de voix s'opposent à la voix de l'Eglise. Celle-ci, à vrai dire, ne s'étonne pas d'être, à la ressemblance de son divin Fondateur, un «signe de contradiction»; mais elle ne cesse pas pour autant de proclamer avec une humble fermeté, toute la loi morale, tant naturelle qu'évangélique. Ce n'est pas elle, qui a créé cette loi, elle ne saurait donc en être l'arbitre; elle en est seulement la dépositaire et l'interprète, sans pouvoir jamais déclarer licite une chose qui ne l'est pas à cause de son intime et immuable opposition au vrai bien de l'homme » (HV 18). « L'Eglise, en effet, ne peut avoir, vis-à-vis des hommes, une conduite différente de celle du Rédempteur: elle connaît leur faiblesse, elle a compassion de la foule, elle accueille les pécheurs; mais elle ne peut renoncer à enseigner la loi qui est en réalité celle d'une vie humaine rendue à sa vérité originelle et conduite par l'esprit de Dieu » (HV 19).

Le **P. Silvio G. Moreno, IVE**, argentin d'origine et religieux de l'Institut du Verbe Incarné, a été ordonné prêtre en 2005. Prêtre missionnaire, il a été vicaire paroissial à Palerme en Sicile ; aumônier des hôpitaux à Ravenne et depuis 2010 vicaire à la Cathédrale de Tunis en Tunisie. Actuellement il est coresponsable de la pastorale des jeunes du diocèse de Tunis et directeur de la résidence universitaire 'Saint Jean Paul II' pour des jeunes étudiants chrétiens subsahariens. Il a publié entre autres, *Réflexions chrétiennes sur la maturité humaine*; *Cyberdépendance et cyberpornographie ; Eléments de vérité ; Le démon et l'occultisme ; Les jeunes et Jésus-Christ*.